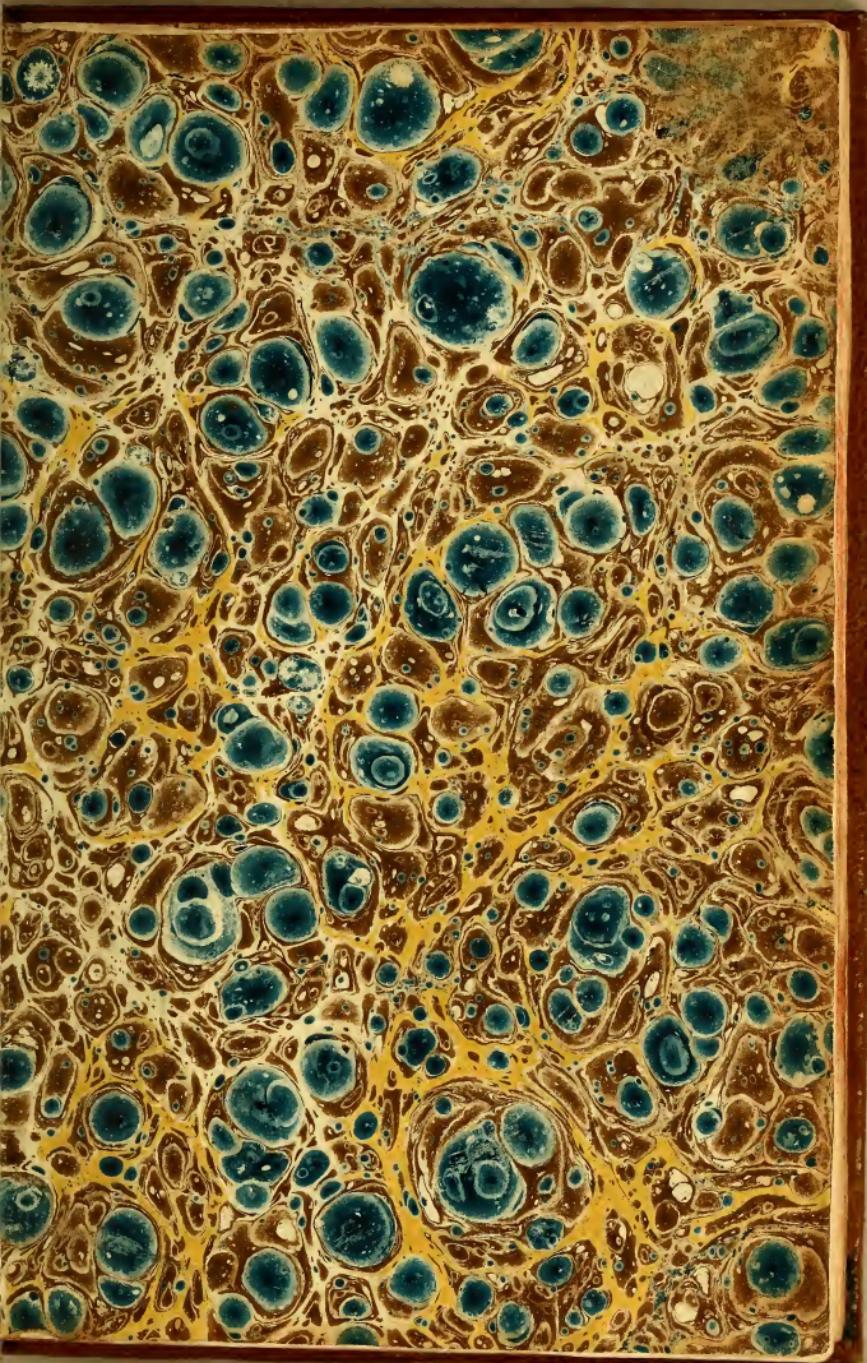
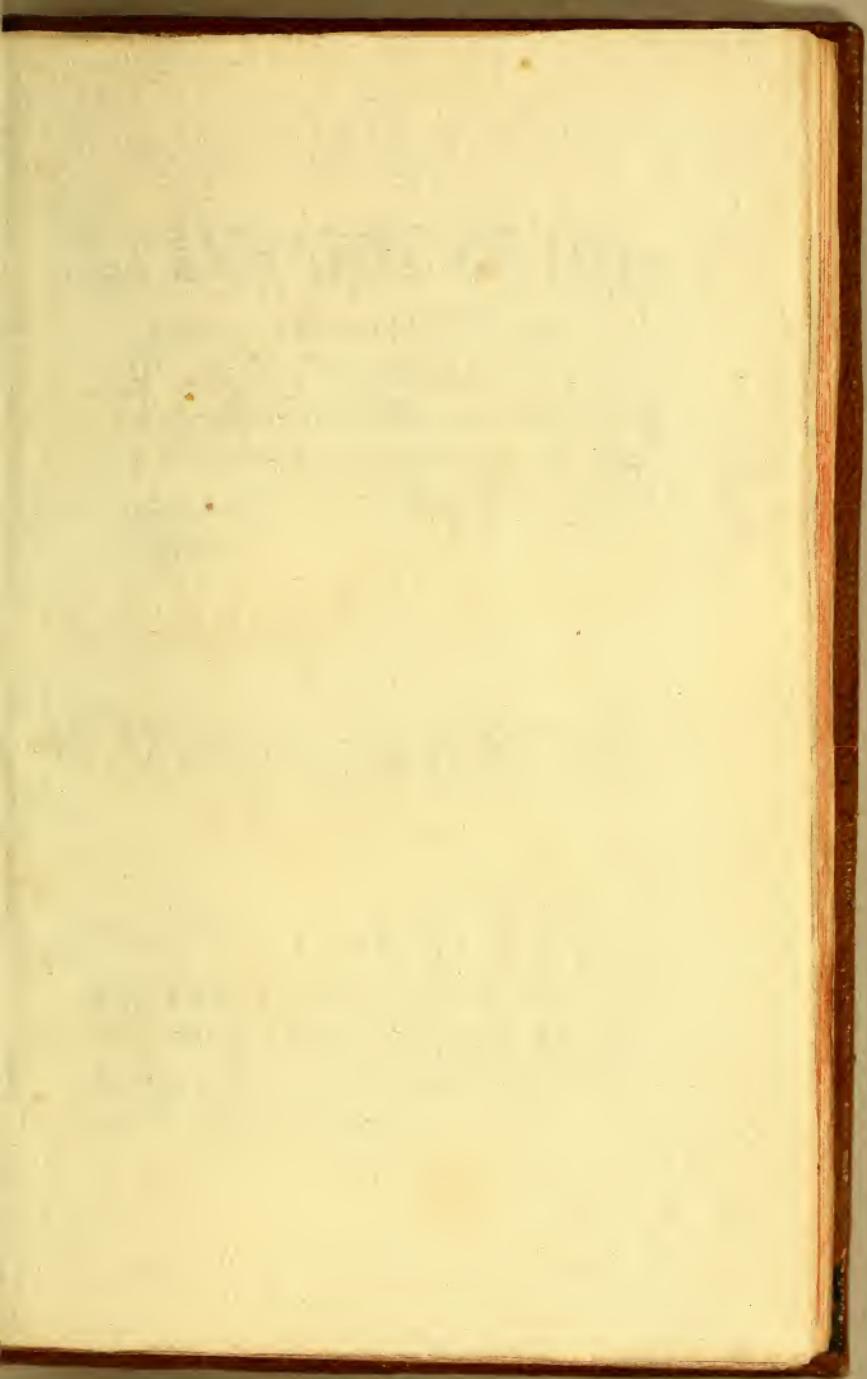


John Carter Brown.



Elizabeth Brown



Hannover BAN 100124

1523, 20 -

~~1524~~ 1525

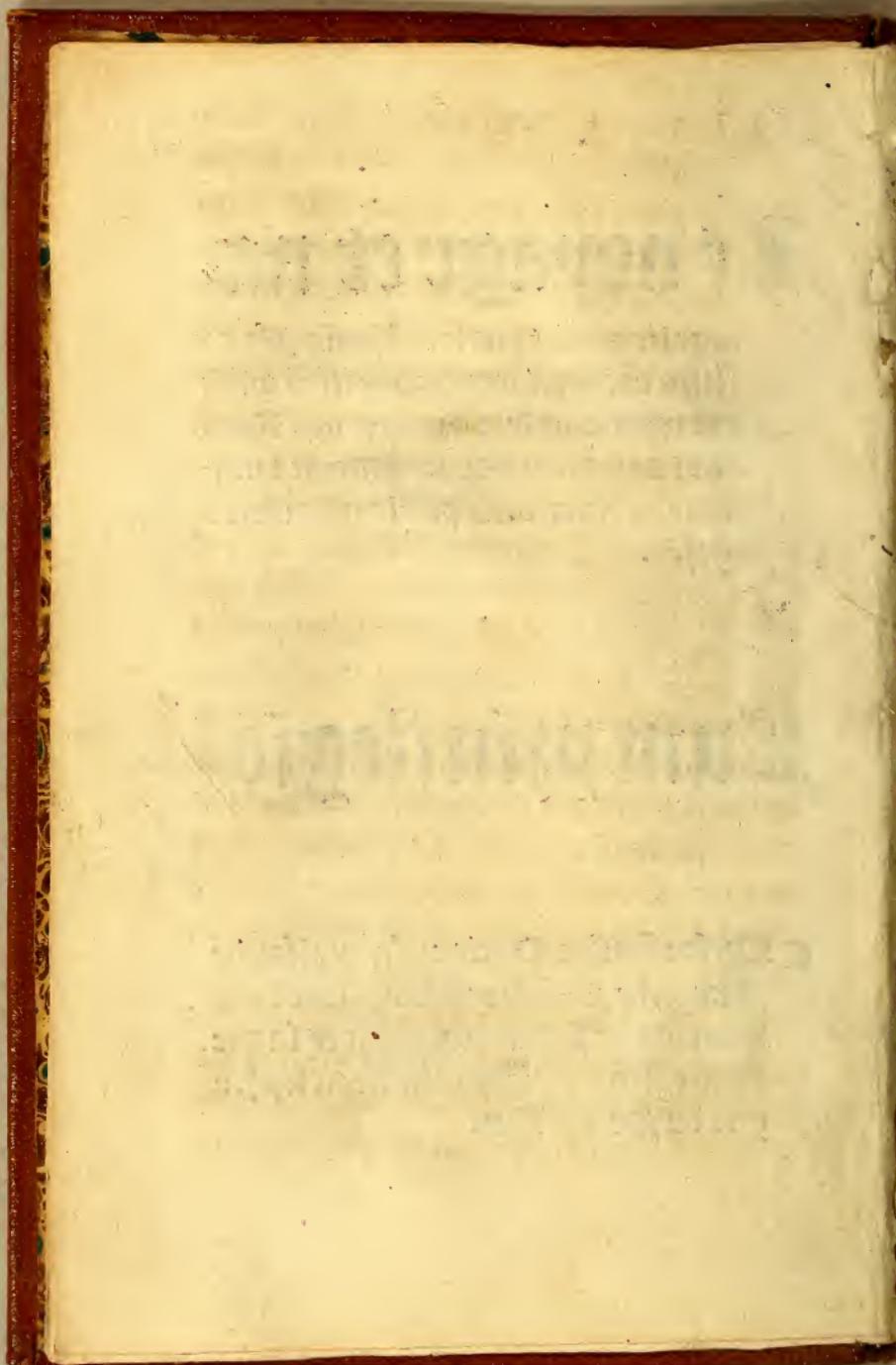
Hannover BAN 100125

Le voyage et na-

uigation faict par les Espagnolz es
Isles de Hollucques. des isles quilz
ont trouue audict voyage/ des Rops
dicesles/de leur gouernement & ma-
niere de viure/ avec plusieurs austres
choses.

Lum priuilegio,

C On les vend a Paris en la maison de
Simon de Colines/ libraire iure de la
nivernsite de Paris/demourant en la rue
saint Jehan de Beauluais/ a lensei-
gne du Soleil Dor.



CLe voyage et nauigation aux îsles de Moluccque descrit et faict de noble homme Anthoine Pigaphetta Dinétin Cheualier de Rhodes presentee a Philippe de Villiers lisse adam grant maistre de Rhodes commençe ledict voyage lan mil cinq cens dix-neuf et de retour Mil. ccccc. xxii. le huytiesme iour de Septembre.

LChapitre premier.

FLe premier chapitre contient le p̄istre et comment cinq na-
vires se partirent du port de
Cheuille. Le principal ca-
pitaine estoit Ferrant Ma-
galianes. Et des signes que les nauigas
de nuict faisoient par feux au deuant, a
entendre les bngz aux autres quil estoit
de faire. Et de l'ordre que auoient les na-
vires. Et des veilles quilz faisoient en
icelles.

Ferrant
magalian-
nes.

LChap. ii.

LEdixiesme daoust se partit toute
l'armee de deux cens trete sept hom-
mes fournis de toute chose necessaire du
port de Cheuille descendans par le fleuve
a. ii.

Betis,
fleue.

Ioan Al-
pharax.

Medine
Sidoine.
Port.

Cap de
saint
Vincent
la.gra.37

Canaria
Teneris
phe.lat.
grad. 25.

Prouide
ce admis
table.

de Betis dit Galdacauir.

Du lieu dict Ioan dapharax/ou y a plu-
sieurs habitations de Mores/ou ya diffi-
culte de passer.Et finallement vindrent
a vng chastel de la duche de Medine Si-
donia/ou est le port pour entrer en la mer
Occeanee de Lorient & Occident/avec le
cap de saint Vincent qui est en latitude
xxxvii.degres/& loing dudit port.xv.lieues.
et de Lheuille iusques audit port xviii
ou.xx.lieues.Et furent la aulcuns iours
pour fournir larmee de aulcune chose que
leur falloit la ouyret tous les iours mes-
se/& au partir se confesserent tous/& ne co-
sentirent aulcune femme venir avecques
eulx.

Chap.iii.

Le xx.de Septembre se partirent
de la/prenant la voye de Garbin
et le.xxvi.dudit mois vindrent a vne isle
de la grande Lanare/nommee Teneri-
phe/qui est a.xxv.degrez de latitude/pour
auoir caue & bois.Et en la grande Lan-
are ya vne isle entre les autres ou ne sourt
point deaue/sinon que a midy descend vne
nuee du ciel/& enuironne vng grant arbre

de la dicte ille/et des fueilles & rameaulx
dicelluy distille moult de auer/et sassenible
au pied dudit arbre en guise dune fontai-
ne. Et de la se prent toute leauve dont tat
les hommes que les bestes,tant domesti-
ques que sauvages sont abondamment
saties.

Chap.iii.

Le tiers Doctobrie a minuit die f-
serent le boile pour prendre le che-
min de austre/passans entre cap vert & ses
illes estas a .viiii.degrez ademy. Etainsy
nauigerent plusieurs iours par la coste
de la Guinee ou de Lethiopie/en laquelle
est une montaigne dicte Serra Leona/a
.viii.degrez de latitude. Et vindrent avec-
ques vent contrarie/calme & sans vent ius-
ques a lequinoctial/en.lyp.iours cōtinue
a moult de perilz. Et venoient au bout des
naires certains poisssons qui se nomment
Tiburons/grans/ayans dentz terribles
qui mangent les gés quilz treuuent en
la mer/et en prindrent auulcuns avecques
crochetz de fer/iaconit que ne soient bons a
menger/sinon les petitz.
Ils veirēt les feux quilz appellent saint
a.iii.

Cap vert
lat.gr.14
m.30.

Guinee.

Serra
Leona
lat.gra.8

Equino-
ctial.

Poissons
dictz Ti-
burons.

Supersti-
tions ver-
nans des
gentilz.

Bline / et saint Nicolas / comme flambeaux
aux ardans (lesquelz les anciens appelaient
soient Castor et Pollux) seant sur la hune
du malys en si grande clarte que feurent
aveuglez le quart d'une heure / si que cui-
doient estre mortz / mais soudainement
par le bouloir de dieu / la mer se traquila
et appaisa.

Chap. V.

Diuers
oysseaux.

La veirent moult de manieres de
oiseaulx / entre lesquelz y en auoit
aulcuns qui nauoient point de cōduict de
derriere. Et quant la femelle veult faire
les oeufz / elle les faict dessus leschine / et
la se concreent / et nont nulz piedz / et viuent
toussours en leauue.

cagase lo
oysseaux
viuas de
fiente.

Et vne autre maniere sont qui viuēt de
la fiente des autres oiseaulx / et se nomēt
Lagaselos. Et les veirent souuent courir
derriere les autres oiseaulx pour les con-
traindre de fienter / et incontinent prenoient
la fiente et mengeoient et laissoient aller
les oyseaux.

Poissons
volans.

Et veirent plusieurs poissons volans. Et
des autres assemblez ensemble en si grand
nombre que sembloit estre vne ille.

Chap. vi.

D'asse la ligne equinoctiale perdi-
rent la transmontaigne, cest adire
lestoille du noit. Et nauigairēt par Gar-
binj iusques a vne terre qui se dict terre de
Berzin a xxviii degrēz & demy au pol an-
tartique qui est terre du cap de saict Au-
gustin/estant a viii degrēz dudit pol. Et
la feurēt refreshis de Batates/ qui sont
a menger cōme châtaignes/ & longues cō
me naueaulx/pines doulces moult gētilz
fructz. Chairs de anta comme de bache/
canne doulce/et autre chose infinie/que
laissonis pour briefuete. Ilz entrerēt en ce
port le iour sainte Luce & auoiēt le soleil
pour zenith/ & ce iour souffroiēt plus grād
chaleur/ que quant estoient soubz la ligne
equinoctiale.

Ceste terre du berzin est tresabundante &
plus grande que l'espaigne / portugal/
france/et lytalie toute ensemble/tresab-
undante. Le peuple ne adore aucune cho-
se/ & viuet selon lusaige de nature/ & viuet
cent xv. ans & cent quarāte ans. Tant
hommes que femmes vont nudz/ et habitēt
a. iii.

Terre du
Bresil.la.
grad.43.
m.30.
Cap de
sainte au
gustin.
lat.gr.s.
Batates,
fructz
châtais-
gnes.

Grādeur
de la ter-
re du bre
sil, & aas
ge desha
bitans, &
leurs en-
fans.

en longues maisons/lesquelles appellent
boes/et dorment en vne retz de coton/liee
au milieu de la maison dung bout a laul-
tre a gros bois/et font feu dedens la terre.
En chascun de ces lictz peuent cent hom-
mes avecques leurs femmes et enfans
faisans grāt bruit. Ilz ont barcqs dung
seul arbre nommees canoes/cauees avec-
ques cognees de pierre/cat ilz oeuvrēt de
pierre cōme nous de fer/pource quilz nen
ont point. Ilz peuent en vne canoe trente
ou quarante hommes/et naigēt avecques
vne palle comme vne pelle de four/et sont
tous nudz/et noirs/et semblables a ceulz
qui nauigent aux palus infernals. Ilz
sont hommes et femmes disposez comme
nous.ilz mēgeuēt chair humaine de leurs
ennemis/nō point pource que leur semble
bonne/mais par certaine coustume/laquel
le vint dune vieille ayāt vng seul filz qui
fut tue des ennemis. Et aduint que vng
jour les siens prindrent aucun de ceulz
qui quoient occis son filz/et le menerēt ou
estoit ladicte vieille. Et quant le vbeit/elle
eut sonnenance de son filz/et comme vng

Pour
quoy me
geuent
chair hu
maine.

chien rauy luy courut dessus / & luy megea
lespaule. Et quāt celuy peut euader fuyt
aux siens monstrant le signe de lespaule.
parquoy vint lusaige de mēger leurs en-
nemis. Et ne les mengeuent point soub-
dainement mais vng iour vne piece que
mettent a la fumee. Et huyt iours apres
vne aultre quilz rostissent / & vne aultre en
aultre facon pour memoire de leurs enne-
mis. Ilz se paindēt merueilleusement tout
le corps / & aussi les fēmes / & passent par le
feu si que les hommes nont point barbe/
ne les femmes quelque poil. Ilz se vestēt
de plumes de papegauly avec vne grāde
roue au derriere / en telle sorte q cest chose
ridicule. Quasi tous tant hommes que fem-
mes que enfans ont trois pertuis en la le-
ure dembas / ou portent pierres rondes et
lōgues dung doigt ou environ pēdans de-
hors. De leur nature ilz ne sont ne noirs
ne blancz / mais de couleur doline. Ilz por-
tent la partie vergongnouse descouverte/
sans aucun poil / tant hommes que fem-
mes. leur roy sappelle Lachic. il a infinis
papegauly / et en donne huyt ou dix pour

Roy de
la terre
dubresil.

Gas Mi
mounnes.

Pain de
moille
darbre.
Oiseaux
sans lans
gue.

þng mirouer. Il ya Gas mimônes petiz
fort beauþ/et les mengent. Ilz font pain
blanc rond de la moille dung arbrie/non
fort bon. Ilz ont oiseaux grands/ayans
le bec comme vne cuillier/sans langue.
Ilz dônêt pour vne hachette vne ou deuy
de leurs filles pour esclaves/mais pour
tiens ne donneroîet leurs femmes. Et ne
feroit la femme desshonneur a son mary
pour tiens/côme leur fut recite. Et ne cõ-
sent point au mary de iour/mais seulle-
ment de nuict. Elle porte le menget en pâ-
niers sur les montaignes / aultres lieux/
pour estre tousiours avecques son mary/
avecques þng arc de bresil/ou de palme
noire/avecþng faisseau de flechesfaictes
de cane. Et portet leurs enfans attachez
au col en vne retz de coton. Et sont ce
affin que ne soient iasonx.
Ilz feurêt deuy mois en ce lieu et ny plut
point/et couperent moult de bresil/et feirêt
la vne maison. Quant vindrent au por-
tauenture il plut/et disoient lessdictz habi-
tans/ quilz estoient venuz du ciel/et quilz
auoient amene la pluye.

Le peuple seroit facilement conuerty a la
foy de Jesuchrist. Chap.vii.

7 **E**n la premiere coste que passerent/
aulcunes esclaves enfanterent, et
quant estoient en traueil se mirent hors
du basteau et apres retournerent au ba-
steau et nourrissent leurs enfans.

Ung iour une belle fille vint en la naue
du capitaine non pour autre chose sinon
pour trouuer quelque chose a prendre. Et
elle mettant le bout de loeil sur la châbre
du maistre gouerneur veit ung clou log
plus que ung doigt et incôtinent le print et
le ficha gentillement en la feure de sa na-
ture et soudainement faulte bas et se
partit. Chap.viii.

8 **A**pres auoir este treze iours en ceste
terre se partirent et allerent jusques
a trentequatre degrés et une tierce au pol
antarticque ou trouuerent ung fleuve de-
ause douce et Canibales qui sont hommes
mangeans chair humaine. Et en veirent
ung du nauire grant comme ung geant
ayant boix comme ung taureau et les ha-
bitans portoient leurs biens de leurs habi-

Gra. An-
tartique
34. m. 20.

Caniba-
les.

Cap de
sainte
Marie.

tations dedens la terre/de paour deulx.
Quant veirent ce/saulterent du basteau
cet en terre/pour parler avecques eulz/ou
en prendre aucun par force/mais en cou-
rāt et faultat ne pouoiet suuir leurs pas.
En ce fleuve sot sept isles/en la plus grā
de se treuuent pierres precieuses/et sapelle
Cap de sainte Marie.Ilz cuideret pas-
ser en la mer de sur/cest de midy/et ny a
Cap sinon du fleuve/ayant l'entree large
de dipsept lieues.

Aultressois les Canibales megeret vng
capitaine Espagnol/nome Jehā de solis
avecques soixante de ses gens/qui alloient
descouvrir la terre come nous. Chap. ix.

¶ Pres cheminans au pol antartic-
H que suyuans la coste de la terre/
 vindrent adeuy isles/plaines de ouopes et
 loups marins/estans en si grand nombre
 que en vne heure eussent empes leur cinq
 nauires de ouopes/et sont noires par tout/
 et ne volent point/et vivent de poisson et
 grasses que estoit besoing les escoicher/
 elles nont pas plumes/et ont le bec com-
 me vng corbeau.

Ouopes
estrages.

Les loups marins sont de diuerses cou-
leurs / et grands comme vng heau / la teste
comme or / oreilles petites / rodés / grās dētz /
piedz sans plus attachez au corps sem-
blans a noz mains / avecques petiz on-
gles / et sont feroces / viuans de poisson.

Loups
marins.

Ils eurent grant tempeste / mais quāt les
trois feuy apparurēt que par superstition
appellent les trois corps saintz / sainte
Heleine / saint Nicolas / et sainte Claire
lorage cessa.

Castor
Pollux
Heleine.

Chap. x.

10 **D**ictis de la arriuerent a quarante
neuf degres et demy / de l'antartic-
que estat puer / et arresterent la deux mois
sans deoir aucune personne. Et dauen-
ture vng iour veirēt vng hōme de stature
de geant estant au poit dansant / chantant /
balanc et mettant pouldre sur sa teste. Le
capitaine enuoya vng des siens hors de la
barque pour faire semblablement en si-
gne de paix. Et ce faict / lamena deuāt le
capitaine general / en vne petite isle. Et
quant feut en la presence / ses merueillor
moult / et faisoit signe avecqs vng doigt
seue hanst / croiant que vinssent du ciel.

Lat. gra.
49. m. 30

beste dōt
se vestē
de la
peau.

Et cestuy estoit tant grand/que ne luy ve-
noient point a la ceinture. Et estoit bien
dispose/ayāt la face grande et paincte en-
tour de iaulne/et autour des yeulx deuy
cueurs paictz es deuy ioues/les cheueulx
taintz de blanc/vestu de peaulx de beste
consuesfustilement ensemble. La beste a
la teste et les oreilles grandes comme vne
mule/et le col et le corps comme vng cha-
meau/et la queue come vng cheual/comme
assez ont veu en celle terre. Les piedz du
geant estoient enueloppez de ladicte peau/
en facon de souliers/vng arc gross court
en la main. La corde grosse faicte des boy-
aux de ladicte beste/et vne trouisse de fles-
ches moult longues de cane/empennees
comme les nostres/pour fer poinctu/ont
pierre ague/dont soit le feu. Le capitaine
luy feit dōner a boire et menger/et autres
choses. Il luy monstra vng mirouer grand
dacier. Et quant il veit sa figure/il seut
grandement espouente/et faulta au derrie-
re/et bouda trois ou quatres hommes des
nostres par terre. Apres luy dōna des son-
nettes/vng mirouer/vng pigne/et des pa-

tenostres/et lenuoya en sa terre/avecques
quatre hōmes des nostres armez. Quant
lung de ses compagnons le seit venir a.
vecques les nostres/courut ou estoient les
aultres/et se mirent tous nudz. Et quanc
arriuerēt les nostres cōmencerent a dan-
ser/et chanter/leuāt vng doigt au ciel/mō-
strant poulsdrie blanche dune racine/ qui
mengeuent/pource que nōt aultre chose.
Les nostres leur feirēt signe de venir aux
nauires. Et ilz prindrent seulement leurs
arcz/et mirent leurs femmes sur asnes et
les miret en seurete. Ceulz cy ne sont tāt
grāds/mais sont moult gros/ilz ont la te-
ste longue demye brasse/ilz sont painctz/et
nō bestuz cōme les aultres/fois vne peau
deuāt leur nature/ilz menoyent en laisse
quatre petites bestes. Et quant veullent
prendre les aultres/les lient a vne espine
et les grandes viennent pour iouer avec
les petites/et les tuent avecques leurs fle-
ches/et menerent trois hommes et femmes
avecques eulz/affin de prendre desdictes
bestes.

Chap.xi.

Aultre
geant.

DEpuis feut deu vng aultre geant plus grand et mieulx dispose que les autres. vng arc & fleches en la mainz lequel sacosta aux nostres / se toucha la teste / se tourna & leua la main au ciel / et les nostres feirent semblablement. Et le capitaine le manda / et avecques la scase le menerent en la petite ille du port. Il estoit moult tractable & gracieux / et faultoit / et dansoit / et en dansant enfonsoit les piedz en terre vne palme. Il fut long temps avec eulx. Et lapellerent Joan / et pronuncoit clercement Jesus Pater noster Aue Maria Joan / come nous / mais envoix moult grosse. Le capitaine general luy donna une chemise de toile / et une de blanchet / vng bonnet / vng miroir / vng pigne / et aultres choses / et lenuoya avec les siens. Il sen alla allegre & content. Et le lendemain ap porta une des grades bestes au capitaine general. Mais depuis ne le veirent / pensans que les siens l'auoyet tue / pour ce que quoit conuerse avec eulx.

Chap. viii.

¶ Pies quinze iours veirent quatre
A de ces geās sans leurs armes/ car
ilz les auoyēt cachées entre les espines. le
capitaine en retint deuy les plus ieunes/ et
les plus disposez/ par astuce/ en leur don-
nant couteaux/ forces/ miroirs/ sonnettes
chistallins. et ayās les deuy mains plai-
nes de ces choses/ le capitaine feit appoi-
ter deuy querquans de fer/ qui se mettent
aux piedz/ et leur mirent aux piedz/ faisās
signe de leur boulloir donner. Et pour ce
quilz estoient de fer/ leur plaisoiet moult.
Et ne scauoient comment les pourroient
porter/ pourtant q̄ es mains et entour estoient
empêchez. et les deuy austres les boulloient
ayder/ et le capitaine ne le permist. et quāt
ilz cloypoient les fers qui trauersoient les
iambes/ se comencerent a doubler/ mais
le capitaine les asseura/ pour ce se tindrēt
fermes. Quant ilz se veirent deceuz/ ilz
senfloyent come taureaulx. Et crioyent
soit Setebos q̄ les aydaist. Auy deuy aust-
res ne peurēt lier les mains. Et neuf hom-
mes mirent luy a terre/ duquel estoit la

Geās
prins par
cautele.

Setebos
principal
diable.
Neuf hom-
mes pour
lier vng
geant.

femme que auoyēt prisē par force. Et se
lamentoit si que l'entendirent. Vng en
alat se desslia les mains, & s'encourut si vi-
ste q nul des nostres ne l'aparceut. Lan-
tre sefforcoit pour soy desslyer si que les no-
stres le batirent vng peu sur la teste. Et
en le bufetant le baillerent au pilote. Les
autres vindrent veoir celluy qui estoit en
ferre, et a laube du iour parlerēt a la fem-
me, & soudainement sen foyret, & les plus
petiz courroient plus fort que les grands,
et laisserēt ce quilz auoyent, & tiroient fle-
ches aux nostres, si que percerēt la cuisse
a vng des nostres, & soudainement mou-
rur. Et quant les nostres veirent ce incō-
tinent se departirēt, et iamais ne les peu-
rent toucher de choupetes, & arbalestres, et
tenoient ferme faultāt dung coste, & daul-
tre, & courroient plus vite que chevaux, &
sont fort jaloux de leurs femmes. Et les
nostres ensevelirent leur mort.

Chap. viii.

Quant ceste gent se sent mal de lesto
mach, ilz mettent deuy palmes, et
plus dedens la gorge vne fleche, & boinis-

13
Facon
de leur
medis-
cine.

sent colere verde/meslee avec sang/pour-
 quoy megeuent aulcuns chardons. Quat
 ont doleur de teste/se donent vne taillure
 a trauers le feoc/et ainsi du bras/et de la
 iâbe/et de toutes pars du corps titet moult
 de sang. Vng iour/ celiuy que auis prins
 estat en la nauie/disoit que le sang ne bou-
 loit point demourer la/et pource leur don-
 noit il maladie. Ilz ont les cheueup cou-
 pez a la maniere de frates/ mais plus
 longs/liez dung cordon de coton/ou ficheet
 leurs fleches quant ilz vont chasser. Ilz
 lient leur membre dedens leur corps pour
 le tresgrand froit. Quat vng deulx meurt
 apparent dip ou douze diables faultant/
 dansant/et balant abillement entour du
 mort tous painctz/et en boiton vng moult
 plus grand dessus les aultres/riant et fai-
 sant grand feste/en sorte come on painct
 les diables. Et ce plus grâd diable s'apel-
 le Hetebos/et les aultres Lheleule. Enco-
 res celiuy prins au nauire/declaroit par si-
 gnes auoir veu les diables ayas deuy cor-
 nes en la teste/les cheueulx longz jusques
 aux piedz/gettas feu par la gueulle/cpar

Diables
apparâs
au tres
pas.

Pathago
ni.

le derriere le capitaine appelle ce peuple Pathagoni. Le peuple se vest de la peau de la beste deuantdicte/ et nont point de maison/ sinon une cabane des peaulx de la mesme beste/ avec laquelle vont ca et la/ et viuent de chair crue/ et d'une racine douce/ quilz nomment Capar.
Celuy quil auoient prins/ mengeoit une corbeillee de biscuit pour vng repas. Et beuuoit demy seau deaue pour vng traict.

Chap. viiiii.

Port de
saint Julian.

Cōspira-
tion con-
tre le ca-
pitaine
general.

Ilz furent enuyon cinq myns au port de saint Julian. Et si cost que furent entrez au port/ les capitaines des aultres quatre nauires/ vouluret mettre a mort par trahison le capitaine general. Et estoient Johan de la Cartagene/ le tresorier Aloyse de Mandoze/ Anthoine Loche/ Gaspar de Lasade. La trahison descouerte/ le Tresorier fut myns a mort et escartele. a Gaspar de Lasade trachee la teste/ et puis escartele. Johan de cartagene/ fut delaisse avec vng presbtre en la terre de Pathagonia. En ce port se trouuerent capies longues/ nommeees mis-

filiones / vuitres petiz / que on ne peult mē-
ger / encens / austriches / renars / et connins
plus petiz q̄ les nostres. Ils dresserent vne
croix grande au sommet d'une haulte mo-
taigne / en signe que ceste terre est au roy
Despaigne. Et appellerent ce lieu / la mo-
taigne de Christ.

Chap. xv.

Montai-
gne de
Christ.

¹⁵ **D**artans dela / a . lii. degrez / moins
vng fleuve de eau doulce / en laquelle
quasi les nauires se perdirent mais dieu
par sa pitie les ayda. Et se arresterent la/
quasi deuy moys pour soy fournir de eau
de boys / et de poisssons longz d'une brassee a/
escaille / fort bons. Et de la se partit le ca-
pitaine / et tous se cōfesserēt a cōmunique-
rent / come bons Chrestiens. Chap. xvi.

Lat. gra.
si. m. 4^o

¹⁶ **A**prochant dudit pol a . lii. degrez /
le iour des vnde mille vierges trou-
uerent vng destroict de . cy . lieues de long/
qui sont . ccccxl . miliares. Et pource que
reputerēt ce a grand miracle / le appelle-
rent le cap des vnde mille vierges. large
plus ou moins de demye lieue. Et va de-
scendre en vne autre mer / qui s'apelle la
g. iii.

Lat. gra.
52.

Le des-
stroict
du cap
des vnde
mille vi-
erges.

La mer
pacifique

Martin
de bohes
me.

mer pacifique environnee de montaignes
tressaultes chargees de neiges, tant que
ne pouoient trouuer fons sinon la gettant
la fonde en terre. ppb. ou. ppp. brassées. et
si neust este le capitaine general ilz neus-
sent point trouue ce destroict. Car tous pe-
soyent & disoient tout estre clos a l'entour.
Mais le capitaine scauoit qd debuoit fai-
re sa nauigation par lng destroit moult
occult comme auoit veu en la tresoriere du
roy de Portugalien une carte faicte par
lng excellent homme nôtre Martin de
Bohemia. Et ainsi le trouueret a grand
difficulte. Chap. pbii.

27 **Q**uant furent entrez en ce destroict
ilz trouueret deux bouches l'une a
Siroc et lautre a Garbin. Le capitaine
general manda que la barque de saint
Anthoine ade la coception allassent veoir
si la bouche vers le Siroc auoit issue en
la mer pacifique. Mais la naue de saint
Anthoine ne houlut attendre celle de sa
coception pour ce que souloit retourner en
Espaigne. Et le fait car la nuyt suuâte
pundiret la naue ou estoit le frere du capi-

taine general nôme Aluare de Meschita
et lenfererent / et en ferre le menerent en
Espaigne. En ceste nef estoit le geant le-
quel auoyent pris mais quât entra au
chault il mourut. Et ainsi en la nuit la
nef de saint Anthoine print fuyte par le-
dict destroict. Et les autres estoient allez
descouvrir lautre bouche vers le Garbin
Et trouuerent a toutes heures le destroict
pur / et arriuerent a vng fleuve nôme fleu-
ue des Sardines / pource q' aupres dicesuy
en ya moult. Et ainsi tarderent la quatre
iours / attendans les deux nauires. Et ce
iour enuoyerent vng bateau fourni pour
descouvrir le cap de lautre mer / et vindret
en la fin du tiers iour / et dirêt come auoyât
vu le cap de la mer grâde. Et le capitai-
ne general larmoya de esiouissance. Et
nômeret ce cap / le cap desire / pource quilz
auoyent long têps desire. Et retourneret
au derriere / pour querir les deux nauires /
et ne trouueret que celuy de la coception.
Et demanderet ou estoit lautre naue / ilz
respondret quilz ne scauoiât si elle estoit
perie / et que iamais ne la veirent depuis q'

La mort
du geât.

Fleuve
des Sar-
dines.

Le cap
desire.

surent entrez en la bouché, et fut cerchée
par tout le destroict / & ne fut point trouuee
Et quāt ne la trouuerent / mirent vne ba-
niere au sommet d'une petite montaigne/
avec vne lettre / affin que venans la / trou-
uissent la lettre / & cognueussent le boyage q
faisoient. Et ainsi en deuy autres lieux.
Et fut mise vne croix en vne petite ille
pres du fleuve / en vne montaigne chargee
de neiges / et descent on en la mer pres du
fleuve des Sardines. Et quant estoient
au moys Doctobre au destroict / la nuict
auoit seulement trois heures. Et le capi-
taine auoit ppose de aller iusques a lypd
de grez a l'antarticque / ou en leste ny a po-
int de nuict / sil ne eust trouue passage a la
mer. Et ce destroict se nomme le destroict
Pathagonico / & en chascune demye lieue
se trouue port seur / eauue fort excellente/
bois / poisson / sardines / appe herbe doulce/
et amere / croissant entour des fontaines.
Et croyent que au monde ny a plus beau
et bon destroict / que celuy. En celle mer se
veoit vne plaisirante chasse de poissōns / et
sont trois sortes de poissōns logz vne grasse

En Octo-
bre nuict
de trois
heures.

Chasse
de poissōns,

dorades/abacores et bonites/qui suyuent
poissons volans/nomez colondins longz
dune palme & plus/& sont tressous a meger
Quant ces trois sortes trouuent aucuns
de ces poissons volans/soudainement les
poissons volans sortent hors de leauue & vo-
lent sans baigner leurs ailles plus dung
traict darbalestre. Et les autres courent
soubz leauue a lumbre diceulx/& ne sont si
tost cheuz en leauue/que soudainement ne
soyent pris et mengez. Chap. xviii.

28 **L**e geat que auoyent pris en leur
naue/luy montrant le pain qui se
faict la dune racine/disoit comest lapelle
cesta auoir Capae/leauue oli/drap rouge
the etecai. Couleur rouge theiche/ couleur
noire aniel.& pronucet tous leurs motz en
la gorge. Et quat ces motz furent escriptz
& la plume/& plusieurs autres/les nostres
luy demandoient les choses escriptes/& il les
entendoit/& bailloit. vne foys vng feit vne
croix deuant luy/& la baissa/& luy monstra/&
soudainement crya Setebos et luy feit si-
gne q si plus faisoit la croix/q setebos luy
entreroit dedes le corps/et le feroit creuer.

Le geāt
veult es-
tre chre-
stien.

Mais depuis quant estoit malade demā
da la croix et lembraßa / et baſa moult / et
ſe voulut faire Chrestien devant ſa mort,
et la pelletrent Pol. Chap. viii.

19

Famine
es nau-
res.

Ilz desboucherent de ce destroict en
la mer pacifique le .xxviii. de Nouē
bre / an Mil cinq centz vingt / et furēt trois
moys / vingt iours sans prēdre chose aul-
cune / et mengerent biscuit / et quant ne[n] eu-
rent plus / mengerent la pouldre diceluy
avec les bers a poignees puante grande-
mēt de lorine des souris. Furēt eauue iau-
ne / ia corrūpue de plusieurs iours. Et mē-
gerent certaines peaux qui estoient ſur le
plus grand chassble de paour q[ue] ne rumpist
qui estoiet tresdures pour le ſoleil / pluyes
et dētz. Et les laiffoiet ramollir par qua-
tre ou cinq iours en la mer / et puis les met-
toient en vng pot ſur le feu / et les mēgeoiēt
et aussi moult de ſeyures de esz. La souris
ſe vēdoit demy ducat / ou vng ducat. A aul-
cuns les gēciues croiſſoiet deſſus les dētz
tāt en hault que en bas / ſi que ne pouoyēt
mēger / et ainsi mouroiēt. Et par telle ma-
ladie moururēt. viii. hōmes / et le geāt avec

C
d
sc

vng Indien de la terre du Biesil et. xxv.
 ou. xxv. furēt si malades q̄ ne se pouoyēt
 ayder des bras ne des iambes. Et austres
 (mais en petit nōbre) par la grace de dieu
 ne eurent aucune maladie. En ces trois
 mōys et vingt iours alerent quatre mille
 lieues en vng gouffre par la mer pacifiq.
 Et est bien pacifique car en tout ce temps
 sans veoir terre aucune ne eurent orage/
 ne tempeste. Et ne veirent sinon deuy pe-
 tites isles inhabitees ou ne veirent autre
 chose sinon oyseaux & arbres & pource les
 appellerēt isles infortunatees et sont loing
 lune de lautre deuy centz lieues. Aupres
 ne se trouue fons et ya moult de poisssons
 nōmez tiburins. La premiere isle est a la-
 titude de. xv. degrez de l'artique & laut-
 tre a neuf. Tous les iours faiçoient. l. lx.
 ou. lxx. lieues. Et si dieu ne leur eust donné
 bon temps ilz fussent tous periz de fain
 en ceste moult grande mer. Et croyent cer-
 tainement que ne si fera iamais plus tel
 voyage. Chap. xx.

Isles in-
 fortu-
 nees.

20 **D**Epuis le destroict ou est le cap des
 vñze mille vierges de la mer Oc-

Lat.gra.
52.

Pol.an-
tartique.

Laymāt.

Lat.gra.
110.
Lat.30.

ceane/et l'opposite/le cap desire pour aller
au leuant/ne trouuerent autre. et sont ces
deux capz a cinquante deux degréz de la-
titude de l'antarticque. Chap.xxi.

Et pol antarticque na poit estoille
de la sorte du pol artique/mais sa/
se voyent moult de petites estoilles cogre-
ges ensemble/qui sont come deux nues
long peu separees lune de l'autre/et long pe-
tit obscures au milieu/desq's sont deux
estoilles non moult grâdes/ne moult sup-
antes/qui peu se menuet./et ces deux sont

le pol antarticque. Et nostre aymant soy
variât long petit/se tire tousiours vers le
pol artique/toutessois na point tât de for-
ce que quât est en sa partie. Et faillit ay-
der laguisse pour nauiger/pourtant que
na tât de force que en sa part. Quant fu-
rêt au milieu du gouffre/heirêt une croix
de cinq estoilles trescleres droict au poné et
sont iustemēt lune avec l'autre. Ch.xxi.

Eionr nauigerent entre le ponent
tant que approcherent de la ligne
equinoctiale/loing de la ligne de leur par-
lement.cxx.degrez/et.cxx.degrez du me-

tidional lequel est trois degréz plus ouïe,
tal que cap de bonne esperance. En ce che-
min passeret p̄s de deux illes fort riches
L'une a. xx. degréz de latitude de l'artique
qui est nommee Cipâghu. Et l'autre a. xv.
degréz nommee Sumbdit. Passée la ligne
équinoctiale nauigeret entre le ponēt & le
mestral à la quarte du ponent vers le me-
stral plus de c. lieues, muāt le voilie à la
quarte vers garbin iusques a. viii. degréz
au pol artique pour approcher plus à la
terre du cap de Catigara. Lequel cōme
parlent les cosinographes ne trouuerent
pas cōme pensoient mais au septentrion
vii. degréz plus ou moins. Chap. xxviii.

Cipâghu
Lat. gra.

^{20.}
Sumbdit
Lat. gra.

15.

Lat. gra;
13. a Lat.
ticque.

Catiga-
ra.

Lat. gra.
^{12.}

Longit.
gra. 14.

²³ **A** Nuron. lxx. lieues de la dicté voye
a. vii. degréz de latitude et. cplvi. de
longitude le. vi. de Mars descouurirent
une ille petite au mestral et deux autres
au Garbin une estoit plus haulte et plus
grande que les deux autres. Et le capi-
taine general voulut ancrer en la grande
pour prendre quelque repos mais ne peut
pour la gent de ceste ille qui entroient es
nauires et pilloyent une chose et autre
tant que les nostres ne sen pouoyēt garder.

Gēt lan-
ronnelle

Et bouslurent caser le voille pour aller en
terre. Et le capitaine courroucé descendit
en terre/ avec quarante hommes armés/ et
brusla quarante ou cinquante maisons/
avec moult de leurs bateaux/ et tuerent
sept de iceulz/ et recouurerent une scaffe
qu'ilz auoient robée. Et soudainement se
partirent suivant leur chemin/ et devant
que descendisſent leurs malades prirent
que sil tuoyent quelque homme que leur
portassent les entrailles/ et par ce seroyent
tantost gueriz. Chap. xxviii.

24 **Q**uant frappoyé aulcuns diceulz
avec leurs sayettes si que passoient
par les flas d'une part et d'autre/ ilz tiroient
les sayettes en facon que les gardoient/
puis tirees dehors se esmerueilloient moult
et ainsi mourroient. et ceulz qui estoient frap-
pez par la poitrine/ faisoient semblable-
ment. Et ce boyans ne se partoient/ et les
suivoient avec plus de cest barquettes tous-
jours acostoyat leurs nauires/ et moustroient
poisson/ faignant de leur donner/ mais les
retiroient a eulz/ et puis fuyoié. Et les no-
tres donnerent plain voille au nauire/ et

passerent entre leurs bateaux et veirent
aulcunes femmes en leurs barquettes se
lameter et se descheueeler et cuydoient que
ce faisoient pour lamour de leurs maritz.

Chap. xv.

Aste ne ayat nul seigneur. Ilz vont
nudz et aulcuns ont barbe cheueux noirs/
liez a la ceinture. Ilz portent chapeaus de
palme comme Albanois. Ilz sont grandz
come nous et bien disposez de couleur dolie
ue mais naissent blancz. Ilz ont les dets
rous et noirs et ce reputent tres belle chose.
Et ne adoret riens. Les femmes vont nues
sinon que portent vne escoice subtile qui
croist dedens la palme come vne feuille
de papier subtile deuant leur nature. Elles
sont belles et delicates et plus blaches que
les hommes les cheueux espes tresnoirs/
longz iusques a terre. Elles ne labourer
point de hors mais demeurent en la mai
son tissans nattes retz de palmes caustre
chose necessaire a la maison. Ilz mengent
coches batates oyseaux figues longues
vne palme cane douce poisssons volans

Facon
de la get
larrons
nesses.

Naiscent
blancz
entre les
tropicq,

avec autre chose. Ilz se oygnent le corps &
les cheueup/ avec huyle de cocho. Leurs
maisons sont faictes de bois/ couuertes de
tables avec fueilles de figuier/deffus lon-
gues d'une brasse. Et ont faulier avec fe-
nestres/ les chambres & les litz tous four-
niz de belles nattes de palme. Ilz dormet
sur paille de palme/ fort molle et menue.
Ilz nōt nulles armes/ si non ḫng fust ayāt
Unz os poinctu au bout denhaulx. Ceste
gēt est poure/ moult ingenieuse/ & fort lar-
ronnesse. Et pour ce appellerent noz gens
passans par la lisse des larrōs. Et allās
par la mer avec leurs femmes/ prennent
poissons volans avec hains de os. Leurs
barques les vnes sont noires/ les autres
blanches/ & les autres rousses. Ilz ont du-
ne part du boille ḫng gros bois poinctu
au sommet/ avec ḫng peul trauersant qui
soustient eau pour aller plus seurement a
boille. Le boille est de fueilles de palmes/
confues ensemble. Pour gouernail ont
vne certaine palle cōme de four/ avec ḫng
bois au somet. Ilz sōt de la pouppe prore/
et de la prore pouppe. Ilz sont cōme daul.

phins saillans de lnde en lnde. Les lar-
rons pensoient aux signes que faisoient/
que ne fussent autres hommes au monde
que eulz.

Chap. xxvi.

LEdipiesme de Mars an mil cinq
centz. pxi. descendit au point du
iour en vne terre haulte loing. ppx. lieues
de lisse des larrons et sappelle Zamal.
Et le iour suyuat le capitaine boulut de-
scendre en vne ille inhabitee pour estre plus
seurement qui estoit dedes ceste terre pour
prendre eau. Et feit faire deuy tentes en
terre pour les malades. et feit tuer vng
porc. Le. xviii. de Mars apres disner ve-
rēt venir vers eulz vne barque avec neuf
hommes parquoy le capitaine general com-
manda que nul ne se meust et ne dist au-
cune chose sans son conge. Quant ceulz
furent arrivez en terre soudainement le
principal de eulz vint au capitaine general
se monstrant ioyeux pour sa venue et cinq
d'iceulz plus honorables demourerēt avec
eulz. Et les autres allerēt prendre des au-
tres pour pescher et ainsi vindrent tous
veoir le capitaine car iceulz estoient ho-

mes de raison. Et le capitaine leur feist donner a boire/et a menger/et leur donna des bonnetz rouges/des miroirs/pignes/sonnettes/iuire/bocassinz/et autres choses. Quat veirent la courtoisie du capitaine/ ilz luy presenterent poisson/ et vng baisseau de vin de palme/et figues plus sègues que vne pauline/et autres fructz plus petitz/et plus sauoureux/et deuy coches/tant que alors auoyent. Et seirent signe de la main/que auat quatre iours porteroyent riz/coches/et moult autres choses.

Chap. xviii.

Coches.²⁷

Vin de palme.

Coches sont fructz de palmes. Et Céome nous auons pain/et vin/huyle/vin aigre/aussi font toutes ces choses desdictz arbres. Ilz ont le vin en ceste maniere. Ilz taillent la palme/et a vne liqueur doulce/comme moult blanc distile en vng baisseau mis dessoubz/mais est vng petit brusque. Ilz attachent vne canne grosse come la iambe le soir a l'arbre/pour le matin/et le matin pour le soir. Ceste palme faict fruct/qui sappelle coche/lequel est grand come la teste/et plus. Et la premie-

re escorce est verde/et grosse plus de deuy
doigtz/en laquelle se trouuēt certains filz
dont font la chorde dont lient la barque.

Soubz ceste est vne moult plus grosse/la-
quelle bruslent/et en font pouldre bonne
pour eulx. Soubz ceste est vne moille bla-
che/espesse cōme vng doigt/laquelle men-
geuent fresche avec la chair et le poisson/
cōme nous le pain/et a sauour damande.

Ilz la seichent/et en font pain. Au milieu
de la moille est vne eauē clere/dousce/et
moult cordiale. Ceste eauē se congele a se
faict comme vne pomme/qui sappelle co-
che. Et pour en faire huyle/ilz le laissent
putrifier en leaque/a puis la font bouillir/
et deviennent huyle/cōme beurte. Quant beu-
sent faire vin aigre/ilz laissent putrifier
seulement leaque/a puis la mettent au so-
leil/a est azil,cōme de vin blanc. Et quant
messent la moille avec son eauē mesme/
a la couleut par vng drap/ilz en font laict
comme de chieures. Les palmes sont sem-
blables a celles qui font la dacte/mais
ne sont point si nodeuses. Avec deuy de
cesdictes palmes/toute vne familie de

Chorde
de coche

Feu de co-
che & cē-
dre medi-
cinale.
Moille
de coche

Pain de
coche.
Eauē de
coche
cordiale:

Huyle
de coche

Vin aig-
gre de
coche:

Laict de
coche:

dix personnes sentretiennent & sans huyt
iours de vne et huyt iours de lautre/ pour
vin. car si autremēt faisoient esles seche-
roient / & durent cent ans. Chap. xxviii.

As peuples prindrent grand fami-
liarite avec eulx/ et dirent cōme se
nommoient plusieurs choses. Et les noms
de aucunes isles que on voyoit de la. Leur
isle sappelle Zuluan/ non moult grande.
Et les nostres prindrent grād plaisir avec
eulx/ pource que sont assez pacifiques/ et
communicatifs. Et pour faire plus d'hon-
neur a nostre capitaine/ le menerent en
leurs naues/ et luy monstrent toute leur
marchādise/ gariofle/ cannelle/ poyure/ gin
gembre/ noys muscade/ macis/ or/ et toute
chose que auoyent en leurs naues. Nostre
capitaine feit descharger vne bombarde/
& ilz eurēt grāde paour/ & boulurēt saulter
hois de la naue. Et les nostres feirent si-
gne de leur donner de leurs choses/ & ainsi
feirent. Et quant boulurent/ prindrent cō-
ge gracieusement et gentilement/ disans
que retourneroyent selon leur promesse.
L'isle est appellee Humunu/ mais pource

Humu-
nu isle
des bons
ignes.

que trouuerent deuy fontaines deauue tres
clere / & or / & coral blanc en grande quâtité
et arbres portans fructz moindres que a-
mandes / lappelleret lisse des bôs signes /
et y auoit palmes / et autres arbres sans
fructz. Et en ce lieu sont moult disses / et
pource lappelleret Archipelagus de saint
Lazare / & est a. p. degrez du pol articue de
latitude / et cent soixante et vng de nostre
partement.

Chap. xxvii.

Archipe-
lagus de
saint La-
zare.
Lat. ato-
ticque
gra. 10.
Longit.
gra. 16.

Le. xxvi. de Mars ou lieu dessus-
dict les hommes en deuy barques
 vindrent comme auoyent promis avec co-
ches / oreiges doulces / vng baisseau de vñ
de palme / vng coq pour monstrier que a-
uoyent gelines / & les nostres prindrent ces
chooses. Leur seigneur estoit vieil / & paict / &
portoit deuy chiods dor aux oreilles / & moult
dautres bagues dor aux bras. Et entour
la teste cōme fasoles. Et demourerent la
 huyt iours avec les nostres / avec lesquelz
nostre capitaine descendit en terre visiter
les malades / & tous les matins leur don-
noit de leauue de coches avec la main / la-
quelle les conforta fort. En ceste ille sont

c. iii.

Grandes oreilles. hommes ayans si grandes oreilles/que tiennent leurs bras couuers dedes. Le peuple est Laphie/cest a dire ne Gentil/ne Chrestien/ne Moire. Ils vost nudz/fors bne toisse descorce d'arbre deuant leur nature. Les principaulx ont toisse de soye labouree a le squille en la teste. Ils sont oliuastres/cras/paintz/a se oyndent de huyles/pour le soleil et le vent. Ils ont cheueux iusques a la ceinture/dagues/couteaux/lances/fournies dor. Ils ont retz pour pescer/et barq's come les nostres. Lesquelz le. ppv.
de Mars prindrent leur voyage entre le ponet de Garbin dedes quatre isles/cest ascauoir Lenalo/Huinaghan/Hibusson/et Abarien.

Chap. ppp.

Cenalo.
Huinaghan.
Hibusso.
Abarien.

Samatra

Le. ppviii. de Mars veirent vng feu en vne isle/et veirent vne petite barque/et huyt hommes dedens/laquelle approcha pres de la naue du capitaine/et vng esclave de Samatra/laquelle sappelle Taprobane/estant en la naue du capitaine/parla/lesquelz soudainement l'entendirent/et prestement vindrent au port de la naue/et ne voulurent entrer. Le capitaine

Voyant que nauoyent point de fiance en
 eulx / lya sur vne perche de aes de boy
 vng bonnet rouge / et autre chose / et le prin
 diet boulentiers. Et soudainement parti
 ret pour en aduertir leur roy. Et de la en
 uiron deuy heures veirent venir deuy bar
 ques grandes / plesines d'hommes. Le roy
 estoit en la plus grande seant sur vng sie
 ge couvert de natte. Quant vndrent pres
 du capitaine / le esclave parla. Et le roy len
 tendit. Et en ce pais / les roys scauent plu
 sieurs langages que les autres. Et com
 manda que aucun des siens entrassen
 en la naue / et luy tousiours demoura en sa
 barque. Vng petit loing de la nostre. Les
 siens retournez / et cost vint au capitaine /
 et luy fut faict grand honneur / et a ceulx
 qui vndrent en la naue. Et leur furēt dō
 ne presens. Et aussi le roy de sa part bou
 lut dōner au capitaine vng grād barreau
 dor / et vne mande pleaine de gingembre /
 mais le capitaine ne le boulut riendre / et
 le remercia moult. Et sans tarder asserēt
 avec le nauire pres de l'habitation du roy.

Les roys
 scauent
 plus lan
 gues que
 les au
 tres.

Chap. xxxi.

Ejour suyuant le capitaine en-
uoya en vng bateau lesclauz (qui
estoit l'interpreteur) a terre dire au roya que
sil auoit quelque chose pour menger quil
luy plieust enuoyer a la naue et que seroit
entierement satisfaict / et que come amis et
non ennemis estoient venuz en ceste ille.
Le roya mesme avec huyt homes dedens
le mesme bateau vint a la naue et em-
braassa le capitaine general et luy donna
trois vaisseaux de porceleine couuers de
fueilles plains de riz cru deuy dorades
grades avec autre chose. Le capitaine do-
na au roya vne robbe de drap rouge et vne
de iaune faicte a la turquesse et vng bon
net rouge. Et a ses ges a aucuns couteaux
aux autres miroirs. Et puis feit doner la
collation. Et luy feit dire par lesclauz quil
vouloit estre comme frere avec luy. Et re-
spodit que ainsi vouloit estre enuers luy.
Apres le capitaine luy monstra draps de
diuerses couleurs toilles couteaux et
moult d'autre marchandise / et toute l'artille-
rie et en feit descharger aucune et furent

fort espouantez. Apres feit armer vng homme come vng homme darmes, et luy mist en tour trois espees/et vng poignart/laquelle chose quât le roy veit/quasi perdit sens/et dist a le sclave/que vng diceulx armee vault contre cent des siens. Et respôdit quil estoit ainsi/et q en chascune nau en menoist.cc. quilz armoiât de ceste sorte. Et luy monstra cuirasses/espees/et targes et puis le conduict au tecz de la nauire/et au hault de la pouuppe/et luy feit apporter la carte de nauiger/et la boyte. Et luy dist par l'interpreteur/coment auoit trouue le destroict pour venir la/et quantz iours fûrât sans deoir la terre/et il se esmerueilloit. Et alerât deuy hommes avec le roy pour deoir leurs choses/desquelz Anthoine pigaphetta en fut lung.

Chap. xxxvii.

Quant furêt en terre/le roy leua la main au ciel/et puis se tourna vers eulz deuy. Et ilz seirent semblablement comme luy/aussi tous les autres. Le roy print ledict Anthoine par la main/et vng de ses principaux son cöpaignon/et ainsi furent menez soubz vng lieu couvert de

chaume ou y auoit vne barque des aduer-
faires longue de octâte paulmes et seirêt
sur la pouuppe dicelle parsans tousiours
par signes. Les siens estoient sur piedz au
tour de luy avec espees/dagues/lances/et
targes. Et feit apporter vng plat de chair
de porc/et vng grâd bâisse an plain de vin.
Et beurent a chascune foys vne tasse. Et
le vin quon luy auacoit a part pres de luy
tousiours couvert iacoit que fust en petite
quantite/et nul ny beuuoit que le roy. Et
deuant que le roy print la tasse pour boire
leva les mains iointes au ciel/et se tour-
noit vers eulz quant bouloit boire/et ten-
doit la main senestre vers ledict Anthoine/
comme sil le bouloit frapper/et puis beut
lequel Anthoine feit semblablement. Et
tel signe font tous enuers l'autre/et
en telle ceremonie et signe d'amitié/men-
geoyent chair le Vendredi saint/et donne-
rent moult des choses que auoyent appor-
tees au roy. Et escripuit ledict Anthoine
moult de choses comment ilz les nomoyêt.
Et quant le roy et les autres les beurrent
escripre/et quil nommoit leurs choses/ilz

furent tous esmerueillez. Et quāt l'heure
de soupper fut venue, ilz apporterēt grādz
platz de porcelaine plains de riz, & autres
plains de chair de porc / avec leur brouet,
et souperent en ces mesmes signes & céri-
monies. Puis allèrent au palais du roy,
lequel estoit fait comme tectz de fiens, cou-
vert de fueilles de figuier, & de palme. Et
estoit edifie sur vng bois hault, eleue de
la terre, ou convient monter a eschelles,
et les feit sedir sur vne natte de canne, les
jambes croisees, a la facō des couturiers.
Et a demye heure de la fut apporte vng
poisson rosty, et gingembre cueilli a l'heu-
re, et bin. Et le filz maieur du roy, q' estoit
le prince, vint ou ilz estoient. Et le roy luy
dist, que se feist au pres deulx, et ainsi se
feit. Et furent appoitez deuy platz, lung
de poisson avec le brouet, et l'autre de riz,
assain quilz mengeassent avec le prince.
Et beurent tāt, et mengerent, que furent
pures. Ilz vssent pour lumiere vne gōme
d'arbre quilz appellent anime, enveloppee
en fueille de palme. Le roy feit signe que
vouloit aller dormir, & laissa avec eulx le

Vlance
de lus
mire,

p̄n̄ce. Et dormirēt avec le p̄n̄ce sur vne
natte de canne/ avec coussins de fueilles.
Et le matin partit. Et quāt furent leuez/
Vng sien frere vint avec eulx en vne autre
isle/ ou estoient les nostres/ et le capitaine
general le retint pour disner avec soy/ et
a luy et aux siens donna mante chose.

Chap. xxxviii.

¶ **E**n lisse ou le roy vint au nauire/ se
trouuent grādes pieces dor comme
noix/ ou oeufs/ en criblant la terre. Tous
les vaisseaux du roy sont dor/ et toute sa
maison est moult ordonnee. Et en ce peu-
ple/ ne veirent plus bel hōme/ et a les che-
veux longz iusques aux espaules/ moult
noirs/ avec vng voile de soye sur la teste/ et
deux grandz chiōs dor attachez aux oreil-
les. Il porte vng drap de coton tout labou-
re de soye/ prenāt des la ceinture iusques
aux genoulx/ au coste vne dague a māche
dor/ longue/ a le fourreau de bois laboure.
En chascun doigt a trois signes dor/ si que
semblent liez avec or. Il est oynt de storac
et benjuin/ et est de couleur doline/ et tout
painct. Les isles sappellent Buthuan/ et

Calaghā. Quāt ces roys ce veulent ve-
oir viennent en ceste isle en sa maison. Le
premier roy se nomme Raia colambu / le
second Raia siagu. Chap. pppiiii.

Le dernier de Mars pres de Pas-
ques, le capitaine general feit di-
sposer le p̄esestre pour dire messe / par lin
terpreteur māda au roy que ne descedroit
poit pour disner avec luy / mais pour ouyz
messe. Et pource le roy luy enuoya deuy
porceaux mois. Et quant fut heure de la
messe / allerent en terre enuiron cinquante
hommes non armes / en meilleurs vestemens
que peurent / et tous les autres armes. Et
deuant arriuer avec les bateaux / seirent
descharger six pieces de bombardes / en si-
gne de paix / et faulterent en terre. Et les
deuy roys embrasserent le capitaine gene-
ral / et allerent en ordonnance iusques au
lieu de la cōsecration / nō loing de la rive.
Et deuant que la messe cōmencast / le ca-
pitaine baigna tout le corps des deuy roys
deauie muscade. A l'offertoire de la messe /
les roys allerēt baiser la croix cōme eulz /
mais ne offrirent point. Quāt on leua le

corps de Christ ilz estoient à genoulyé et
adoroyent les mains ioinctes. Et au tēps
que on leuoit le corps de nostre seigneur,
ilz tirerēt ensemble toute l'artillerie/ ayās
signe de la terre par choppetes. Et aucūs
des nostres/ cōmuniquerent. Le capitaine
feut faire vng combat de lespee/ dont les
roys eurent grand plaisir. Puis feut porter
vne croix avec les clouz et la couronne/ &
soudainement leurs feirent grande reue
rence. Et leur fut dict par l'interpreteur q
ceste baniere leur estoit dōnée par lempe
reur leur seigneur. et pource en toute part
ou alloyent mettoyent ce signal. Et que
le boulloient mettre là pour leur utilite
affin que si venoit aucune nauire des no
stres/ puyssēt cognoistre par ceste croix/ les
nostres auoir là este/ et ne feroyēt nul des
plaisir à eulz/ ne à leurs biēs/ & que si pre
noient aucūs deulx/ en monstrat ce signe/
soudainement les rendroiet/ et les laisse
roient aller. Et que couenoit mettre ceste
croix au sommet de la plus haulste mōta
gne quil fust/ affin q la veissent tous les
matins/ & que l'adorassent/ & ainsi feirent.

Et que tonnerre/ foulde/ & tempeste/ ne leur
nueroit en aucune chose. Et ilz les rega-
cierent moult/ disans q̄ feroient voulentiers
toutes ces choses. encors le capitaine leur
feut demader/ silz estoient Moies ou Gen-
tilz/ & en quoy ilz croyoient. Respondirent q̄
ne adoroient autrement/ sinon q̄ leuoyent les
mains iointes et la face au ciel/ et appel-
loyent leur dieu Abba. Pour laquelle chose/
le capitaine eut grand ioye. et iceulx boyas-
ce. le premier roy leua les mains iointes
au ciel. Et ilz luy demaderent/ pourquoy
auoient la si peu de meger. Respōdit q̄ ne
habitait point en ce lieu/ sinō quāt partoit
de sa maison pour venir veoir son frere/
mais en vne autre isle/ ou auoit toute sa
famille. Et dict quil auoit des ennemis/
ausquelz pourroient bien aller avec leurs
nauires pour les subiuguer/ et les rega-
cieroit moult. Et q̄ en deuy isles auoit en-
nemis/ mais a lors nestoit tēps de y aller.
Le capitaine luy feut dire/ q̄ si dieu luy fai-
soit grace de retourner vne autre foy en
ceste part/ que ameneroit tāt de gens/ que
assubiectiroit biē ses ennemis/ & q̄ voulloit

Que ado-
rēt ceulx
de Buth-
nan & Ca-
laghan.

aller disner. Et q̄ apres retourneroit pour faire poser la croix au sommet de la montaigne. Respondirent que estoient cōtens. Les nostres deschagerēt leurs choppetes et puis le capitaine embrassa les roys avec les principaux / et puit cōge. Cha. pp. b.

Apres disner retournèrent tous en hoquetons et avec les deux roys allerent au milieu de la summite de la plus haulte montaigne qui fust en lisse la mirent la croix et le capitaine leur dist que estoient brays amis a eulx pour ce q̄ la croix estoit là et que sen pouoyent grādement resioyri. Et leur demāda quel poie estoit meilleur pour victuailles. Respođirent que en y auoit trois. Ceylon / Zubu et Calaghah mais que Zubu estoit le plus grād / et de meilleur trafficque. Et se offrirent dōner pilotz qui leurs enseigneroyēt bien le voyage. Le capitaine general les regratia / et se delibera de y aller / ainsi le vouloit sa malheureuse fortune. La croix posée chascun dit vng Pater noster. et vng Ave Maria / et l'adorerent. Et ainsi seirēt les roys. Apres descendirent es champs la-

Ceylon.
Zubu.
Calaghā

Boulez / et asserent ou estoit la barque. Les
 roys feirēt porter aucuns coches pour les
 refreschir. Le capitaine luy demanda les
 pilotz / pource que bouloit partit le matin
 suyuant / et que luy laisseroyent vng des
 siēs en ostaise. Respondit que a toute heur
 re que bouldroit estoit a son comādemēt.
 Mais la nuict le premier roy mua son opi
 nion. Et le matin quāt estoient pour par
 tir / le roy enuoya dire au capitaine gene
 ral / que pour lamour de luy attēdist deuy
 iours / insques a tāt que eust cueilli le rīfz
 et autres petites choses. Et que le prioit q
 luy enuoyast aucūs hommes pour ayder /
 affin que plus prest despechassent / et que
 luy mesme seroit le pilot. Le capitaine en
 uoya aucuns hōmes au roy / mais ilz mē
 gerent / et beurent tant que dormirent tout
 le iour. Et aucuns pour se excuser dītent
 que estoit vng petit malades. parquoy ce
 iour les nostres ne feirent riens / mais le
 iour suyuant labourerent. Chap. xxxvi.

36 **T**Ng de ce peuple apota vne escu
 elle de rīfz avec huit ou dix figues
 liees ensemble / pour changer avec vng
 d.s.

De celuy couteau qui au plus valoit trois deniers,
qui ne voulue que vng couteau.
Le capitaine voyant que celuy ne voulloit autre chose q' l'ng couteau l'appella pour lui montrer autre chose pour changer et tira de sa bourse l'ng royal et lui voulut donner pour sa chose et celuy ne le voulut. Il lui monstra l'ng ducat moins l'accepta. Enfin lui voulut donner l'ng double ducat et ne voulut jamais autres choses que l'ng couteau. Et alors lui fit donner l'ng des nostres allant pour tirer eau et l'ng d'iceulx lui voulut donner une couronne pointue dor massif come l'ng collier pour ses filets de cristallin. Mais le capitaine ne voulut q' baratassent affin q' a ce commencement pesassent q' apprechiroient plus leur marchandise q' lor d'iceulx. cha. xviiiij

37 **A**es peuples sont gaillars vont nudz et painctz portent une piece de toile de drap sur la partie hoteuse. Les femmes sont vestues des la ceinture en bas avec cheveux noirs jusques a terre. Elles ont les oreilles percees et plaines dor. Cest gent maschent tousiours l'ng fruit quilz appellent Areca et est come une poire. Ils

Areca
fruit co-
me une
poire.

se taillent en quatre parties / et puis lenuer
l'oppent en la fueille de son arbre quilz né-
ment Betre / et sont come fueilles de meu-
rier que vng petit de chaup. Et quāt long
blen maschenlz le crachent dehois / et fait
deuenir la bouche rouge. et tout le peuple
en vse pour se refreshir le cuer / et silz se
abstenoient den mēger / ilz mourroiet. En
ceste ille sont chiens / chatz / porcz / gelines /
chienures / riz / gingembre / coches / figues /
orēges / mil / panil / orge / cire / et moult de or.
Et est en latitude de .ix. degrez / et .ii. tier-
ces au pol articque / et a .clxii. de songitu-
de de la ligne du parlement / et sappelle
Massana.

Chap. xxxviii.

Betres.

Massana
Lat. arti.
grad. 9.
m. 40.
Lōgitūs
gra. 162.

Tlz futē sept iours la. Et puis prin-
drent la voye du mestral / et passerēt
entre cinq illes. Cest a scauoir Leilon /
Bohol / Canghu / Baibai / et Catighan.
En ceste ille de Catighan sont barbastili
grandz come aigles / et pour ce que estoit
tard en prindrent seulement vng / et estoit au
menger come vne geline. Il ya coulons /
turtelles / papegaux / et certains oyseaux
noirs grandz come gelines / ayans cornes

Celion;
Bohol;
Canghu;
Baibai;
Catighā;

Oyseaux
cornuz;

d.ii.

longues/et font oeufs grandz comme de
ouoye/et les mettent vne brassie soubz le sa-
ble. Et le sable par la grand chaleur du
soleil les cōcree/et quāt sont nees laissent
larene/et viuent dehors. Les oeufs sont bōs
a mēger. De Mazana a Catighan sont
vingt lieues/tendant au ponēt. Le roy de
Mazana/ne peut suyure/pource latendi-
rent entour trois isles/cesta cauoir Polo/
Ticobon/et Pozon. Et quāt les attaint/
se esmerueilla fort de leur nauigage. Le
capitaine general le feit mōter dedens sa
naue avec aucuns de ses principaux/de
quoy eut grand plaisir. Et ainsi allerēt a
Zubu/a laquelle/de Catighan sont quin-
ze lieues. Lchap. xxvix.

Zubu.

39 **L**e. viii. Dapuril a midi/entrerent
au port de Zubu/passas moult de
villages/et boyans moult de maisons sur
les arbres/et approcherent de la cite. Et le
capitaine commanda que les navires se
approchassent/et descendissent les voilles/
et se disposassent en maniere de bataille/
et deschargeissent toute lartillerie. Pour
quoy ce peuple eut grād paour. Le capitai-

ne enuoya vng sien affin ambassadeur avec l'interpreteur au roy de Zubu. Quant arriuerent en la cite trouuerent infiniz hommes ensemble avec le roy tous espouetez pour les bombardes. L'interpreteur luy dist que telle estoit leur coustume entrans en semblables lieux pour signe de amitie et de paix. et pour honorer le roy du lieu auoient descharge les bombardes. Le roy et tous lessiens se assurerent. Et le capitaine feit dire par son gouerneur quil vouloit que l'interpreteur feist responce q son seigneur estoit capitaine du plus grād roy du monde et que alloit a desconuir Molucces mais pour le bon renon qua entendu du roy de Mazana estoit venu seulement pour le visiter et pour auoir biure pour sa marchandise. Il respōdit que a bonne heure fust venu mais que auoit ceste coustume que tous natires qui entroient au port luy payoient tribut. Et que ny auoit querles q vng natire charge dor et desclaves luy auoit paye tribut. Et pour signe de ce luy monstra marchans de ceulx qui y estoient demourer pour faire leur marchandise do.

et desclaves. Et l'interpreteur dit / comment
son seigneur pource q estoit capitaine de
si grand roy / ne payoit tribut a aucun sei-
gneur du monde. Et que sil vouloit paix /
il auroit paix. Et sil vouloit guerre / il au-
roit guerre. Alors le More marchant dist
au roy / KATA KAIA CHITA, Garde
bien seigneur / ceulz cy sont qui ont con-
queste Calcut / Malaca / et toute Linde
maieur. Qui bien leur faict / bien a / qui
mal / mal / et pis que nont faict a Calcut
et Malacque. Et l'interpreteur entendit
tout / et luy dist / que le roy de son seigneur
estoit le plus puissant de get / de navires /
que le roy de Portugal / et est roy Despai-
gne / et empereur de tous les Chrestiens.
Et que sil ne veult estre son ami / luy en-
voiera vne autre fois tate de gens / quil le
destruyra. Le More racota toute la chose
au roy / et alors luy dist / quil se conseilleroit
avec les siens / et que le iour suyant luy
respondroit. Puis seit apporter vne colla-
tion de moult de viandes toutes mises en
platz de porceleine / avec plusieurs vais-
seaux de vin. La collation faicte / les no-

stres retournerent et dirent tout au roy de
Mazana, q' estoit le premier apres ce roy/
et seigneur de plusieurs isles. Et ledit roy
alla en terre dire au roy la grāde courtoisie
du capitaine general. Chap. xl.

40 **L**undi matin le scribe et l'interpreteur
allerent a Zubu. Le roy avec
ses principaux hindrent en place et feit
seoir les nostres au pres de luy. Leur de-
mandā si plus dung capitaine estoit en ce-
ste compagnie / et silz bouloiet quil payast
tribut a l'empereur leur seigneur. Respon-
 dirent q' non / mais seulement marchander
avec luy / et non autre chose. Dist quil estoit
content. Et q' si nostre capitaine luy bou-
loit estre ami / luy enuoyeroit ung petit de
son sang du bras droict / et ainsi le fera il/
pour signe de braye amitie. Respond que
ainsi le fera. Puis le roy luy dist que tous
les capitaines qui viennent la / se doibent
presenter luns auccques lautre. Et que
nostre capitaine ou luy doibt commencer.
L'interpreteur dist / puis quil veult entre-
tenir ceste costume / quil commençast / et
ainsi commença.

Chap.xli.

Roy de
Mazana.

Mardi iour suyuât le roy de Mazana avec le moie vint a la naue. Il salua le capitaine de par ledit roy. Et luy dist comment le roy de Zubu faisoit assembler le plus de victuailles q̄ pouoit pour luy donner. Et depuis disner enuoya vng sien nepueu avec trois de ses principaulx pour faire la paix. le capitaine feit armer vng de ses propres armes / et luy feit dire q̄ tous combatoyent de ceste sorte. Le moie fut moult espoente. Le capitaine luy dist que ne se espoentast / car nostre armee estoit paisible aux amis / et aspie aux ennemis. Et destruisoient tous les aduersaires / et ennemis de leur soy. Et feit ce / assur que le moie q̄ apparoissoit estre plus astuc que les autres / le dist au roy. Chap.xlii.

Apres disner le nepueu du roy / qui estoit prince / vint avecq̄s le roy de Mazana / le moie / le gouuerneur / le preuost maieur / et huyt des principaulx / pour faire la paix avec nostre capitaine / et seit en vne chaire de velours rouge / et les principaulx en vng autre siege / et les autres

sur nasses. Et le capitaine luy demanda
par l'interpreteur/ si c estoit leur costume
de parler en secret/ ou en publicque. Et si
le prince avec le roy de Mazana/ auoient
puissance de faire la paix. Et respondiret
que parloient en publicque/ et que iceulz
auoient pouoit de faire la paix. Le capitai-
ne dist moult de choses touchant la paix/ &
que prioit a dieu que la cōfirmast au ciel.
Ilz dirēt que iamais plus ne oyriēt telles
parolles/ et que prenoient grant plaisir a
les ouyr. Le capitaine voyant que houlen-
tiers escoutoyent et respondoiēt/ leur com-
mēca a dire quelque chose touchant la foy.
Et demanda/ qui succede en seigneurie
apres la mort du roy. Respondirent que le
roy nauoit point de filz/ mais filles. Et q
celuy son nepueu avec sa fille ainsnee. Et
pour ce estoit il le prince. Et quant le pere
& la mere sot dieux/ on ne les honore plus/
mais les enfans cōmandēt. Le capitaine
leur dist/ que dieu auoit faict le ciel/ et la
terre/ la mer/ et toutes autres choses. Et
qu'il auoit cōmande/ que on debuoit hono-
rer pere & mere/ et qui autrement faict sera.

cōdamne au feu éternel. Et cōment tous
sommes descenduz de Adam et Ève/ noz
premiers parens/ à comment nous auons
lame immortelle/ et plusieurs autres cho-
ses appartenantes à la foy. Et tous furet
ioyeux/ & luy supplierent qu'il leur laissast
deux hom̄es/ ou au moins vng/ pour leur
mostrer la foy/ & qu'il leur feroit grand hon-
neur. Il respôdit que pour ceste heure ne
pouoit laisser aucuns/ mais se ilz vouloient
estre Chrestiens/ vng de leurs prestres les
baptiseroit/ et que vne autre foy amene-
roit prestres/ et autres/ qui bien les ensei-
gneroient nostre foy. Respondirent que pie-
mierement vouloient aller parler au roy/ &
puis deuiendroient Chrestiens. Et ploure-
rent tous de grand ioye. Le capitaine leur
dist/ q̄ ne se feissent Chrestiens par paour/
ne pour complaire/ mais volontairement.
Et q̄ ne soit faict aucun desplaisir à ceulz
qui voudront vivre selon leur loy/ mais
eux Chrestiens soyent deus meilleurs et
plus charitables. Ilz érierent tous d'une
foi/ q̄ ne se feront Chrestiens par paour/
ne pour complaire. Alors leur dist/ que se ilz

deuenoient Chrestiens leur laissera vne de
 leur armures et que ce luy estoit enioinct
 par le roy et que ne pourront plus usser des
 femme qui soit Gentile sans grief peche.
 Et les assurera q quant seront Chrestiens
 ne leur apparestroyent plus les malingz
 esperitz sinon au poinct de la mort. Direret
 quilz ne scauroient respoudre pour son beau
 parler mais se mettoient en sa main et q
 face deulx come de ses fideles seruiteurs.
 Le capitaine les embiaffa et ioinct vne
 main du pince et vne du roy dedes la siene.
 Et leur dist q par la foy q debuoit a dieu
 et a l'epereur son seigneur q leur permettoit
 et donnoit la paix perpetuelle avec le roy
 Despaigne son seigneur. Respondiret que
 semblablement la promettoient. et la paix
 conclue le capitaine feit donez vne colla-
 tion. Et puis le pince et le roy de Maza-
 na presenterent de par le roy certaines
 mesures de riz porcz chienres et gelines
 et dirent que leur pardonnaist pour ce que
 telle chose estoit petite pour vng tel hom-
 me quil estoit. Le capitaine dona au prin-
 ce vng drap blanc de coille tressubtile

Ung bônet rouge/ et aucuns filz de cristal-
lin/ et ung hanap de boirre doie. Le boirre
est moult apprechie en ce lieu. Et au roy de
Mazana ne donna aucun present/ pource
que ia luy auoit donne ung vestement de
cambata/ avec autre chose. Aux autres
donna/ a ung vne chose/ et a lautre vne au-
tre. Et puis enuoya par Anthoine Piga-
phetta avec ung autre/ au roy de Zubu/
vne robe de soye jaune & moree/ a la facô
turquesse/ ung bônet rouge fin/ aucuns filz
de cristallin/ ces choses mises en ung plat
dargent/ et deuy hanapz de boirre doiez en
main. Quant furent en la cite/ trouuerêt
le roy en son palais/ avec moult de homes
qui seoit a terre suz vne natte de palme/ et
auoit seulement ung drap de toille de cottô
deuant sa nature/ et ung voile en son chef
laboure a leguille/ vne chaine au col de
grant pris/ deuy chions dor attachez aux
oreilles avec pierres precieuses a lentour.
Il estoit gras & petit/ et painct avec le feu
en diuerses manieres. Il megeoit en terre
sur vne autre natte de palme oeufz mis
en deuy vaisseauz de porceleine/ et auoit

deuât luy quatre vaisseaux plâns de vin
de palme/clos avec herbes odoriferantes/
et fichees quatre canes pour chascun vne
avec lesquelles il boit. Faict le reuerence
deue/l'interpreteur luy dist q son seigneur
le remercie moult de son present/et q luy
envoye cestuy present/nô pour le sié/mais
pour l'intrinsequer amour que luy porte. Il
luy destit le vestement/luy mist le bonnet
en la teste/ et puis baixa le boirre/ et luy pre-
senta/ et luy faisant le semblable l'accepta
et ainsi des autres choses. Puis le roy se
seit a meger/ et feit meger ledict Anthoine
desditz oeufz/ et boyre avec les canes. Les
siens/ qui auoient este mopenner la paix
avec le capitaine/ parlâs a luy/ le hortoient
de se faire Chrestien. Le roy voulut retenir
les nostres au souper avec luy/ et ilz luy di-
rent/ que ne pouoyent pour l'heure/ et pri-
brent conge. Le prince les mena en sa mai-
son/ ou auoit quatre filles moult belles/ et
quasi blanches come les nostres/ et les feit
danser a cymbales de metal avec elles
toutes nues/ et les feit goustier/ puis retour-
nerent a la naue.

¶ Ercedy matin/ pource que lung
des nostres la nuyet passée estoit
mort/l'interpreteur & Anthoine alleret de-
mâder au roy/ou le pourroiet ensepuelir.
Ils trouueret le roy avec moult d'hommes.
Auquel quant eurent faict la reuerence/
dirent la cause de leur venue. Et respon-
dit. et nous et tous les nostres sommes
vassaux de ton seigneur/quant plus fort
le doibt estre la terre? Et les nostres sup-
 dirent/que vouloient cōsacrer vng lieu/et
y mettre vne croix. Il respondit quil estoit
moult content/et q̄ la vouloit adorer cōme
nous. Et le mort fut ensepulture en la pla-
ce/pour leur bailler le meilleur exemple
que peurent apres le lieu consacre/et sur
le tard ensepulturerent le mort. Et apres
ils porteret moult de marchandise en terre/
et la mireret en vne maison que le roy loue
et tape/et demoureret quatre hommes pour
marchader en gros. Le peuple vit avec iu-
stice/pois/et mesure/et ayment la paix & le
repos. Ils ont balances de bois/ayant vne
chorde au milieu/avec laquelle se tient/

dung coste est plombz / & sont assez sembla-
bles aux nostres. Ilz ont grād mesure fās-
sons / lequel mettent felon ce que veulent
mesurer. Les maisōs sōt de bois / edifiees
de aesc / de cānes sur gros pieulz esleuez de
terre / esquelles fault aller par eschelles / &
ont chābies cōme les nostres. Soubz les
maisons tiēnent les porcs / chieures / geli-
nes. Et se trouuēt la cornailles grādes et
belles a veoir / lesquelles tuēt les baleines q
les engloutissent vives / & quāt sont dedēs /
leur mēgēt le cuer / & viēt en couvert. Ce
ste gent les trouve vīnes au pres du cuer
de la baleine moite. elles ont dētz / la peau
noire / la plume blanche / la chair bonne a
mēger & sappellent laghan. Chap. xlivii.

Cornaill
les qui
tuēt ba-
leines.

Le vendredi, les nostres luy mon-
trerēt une boutique pleine de mar-
chandise / de quoy surēt moult esmerueillez.
Pour le metal / fer / et autre marchandise
grosse / leur dōnoient or / pour la menue dō-
noient riz / porcs / chieures / & autres victu-
ailles. Le peuple leur donnoit dix pesans
dor pour .xiiii. liures de fer. Onq pesant est
environ vng ducat et demy. Le capitaine

ne boulut q̄ prirent trop doi. Pource que
le roy auoit promis se faire Chrestien le di-
menche/se feit en la place cōsacer vng ta-
bernable orne de tapisserie et rameaux de
palsme/pour le baptesme. Et luy enuoya
dire/ que le matin ne eust paour pour les
bombardes/pource que cestoit nostre cou-
stume de les descharger s̄as pierre en vne
grande feste.

Chap. xlvi.

45 **D**imanche matin/le quatriesme iour
D'april allerent en terre quarante
hommes/et deuy tous armez deuant la ba-
niere royale. Et quāt descendirent/se tira-
toute lartillerie. Et le peuple fuyoit deca et
dela. Le capitaine et le roy sembrafferent/
lequel dist que la baniere royale ne se por-
toit autrement que par telz cinquante ho-
mes/ avec les deuy armes/ et cinquante
choppettes. Et quauoit ainsi ordone pour
le grand amour que auoit a luy. Et le ca-
pitaine avec le roy allerēt ioyeuy jusques
au tabernacle/et seirerent en chaires de ve-
lours rouge et moree. Les principaux sur
coussins/les autres sur nattes. Le capitai-
ne dist au roy par linterpreteur/ quil regra-

citoit dieu, q̄ l'auoit inspiré de se faire Chie
 stien / et que vaincra bien plus facilement
 ses ennemis / q̄ par auant. Respondit qu'il
 vouloit estre Chrestien / mais q̄ aucun de
 ses principaux ne luy vouloient obeir / di-
 sans quilz estoient aussi bien hommes com-
 me luy. Le capitaine feit appeller tous les
 principaux du roya / & leur dist que se ilz ne
 obeyssoient au roya comme a leur roya / qu'il les
 fera mettre a mort / et donnera leurs biens
 au roya. Respondirent quilz obeyroient. Il
 dist au roya que sil retournoit aux Espan-
 gnes / retourneroit une autre foys a tout si
 grande puissance / qu'il le feroit le plus grand
 roya de ceste part / pource que estoit venu le
 premier a vouloir estre Chrestien. Lequel
 esceuāt les mains au ciel / le remercia. Et
 luy pria que aucun des siens demouras-
 sent avec luy / affin que luy et les siens fus-
 set mieulx instruictz en la foy. Le capitai-
 ne respondit que pour le contenter luy en
 laisseroit deuy / mais vouloit menet avec
 luy deuy enfans des principaux / affin de
 apprendre sa langue / & quant retournes
 roient scauroient dire aux autres les choses

Despaigne. Et luy dist que sil se vouloie faire Chrestien cōme auoit dict des le iour passé/ que falloit quil bruslast tous ses idoles/ et en lieu de eulx mettre vne croix / et tous l'adorer mains iointes. Et tous les matins faire le signe de la croix en la face/ leur monstrant cōment le feroient. Et que a toutes heures/ au moins du matin doisuet venir a ceste croix & l'adorer a genouz. Et les voulut confirmer par bonnes parolles. Leroy avec les siens respondiret que vouloient faire tout ce. Apres le capitaine general conduict le roy sur le tabernacle pour le baptiser. et luy dist que sera nomme Charles/ cōme l'empereur son seigneur. et le prince nōme Ferdinand/ cōme le frere de l'empereur. Le roy de Mazan Johani/ cōme le capitaine. Le More Chustofle/ et chascun des autres aucun nom. Et devant la messe furent baptisez cinq centz hommes. La messe ouye, le capitaine invita a dîner avec luy le roy/ avec ses principaux. et ne le voulurent / et les accompagnierent iusques a la rive. Et le navire deschargea toute l'artillerie. Et en sem-

Deux roys baptisez, & cinq centz hommes.

brasant prindient congie. Chap. xlvi.

Apres disner le prestre et aucuns autres alleret en terre pour baptiser la royne avec quarante dames, laquelle fut conduite au tabernacle et y vine en grande contrition soy pleignant demant le baptisme. Et fut nommee Johanna comme la mere de l'empereur et sa femme femme du prince katherine, la royne de Mazana Elizabeth. Et les autres chascune leur nom. Et baptiserent huyt centz ames tant hommes que femmes et enfans. La royne estoit fort ieune et belle, couverte dung drap blanc, la bouche moult vermeille, ung chapeau en la teste auerques une couronne au sommet comme celle du pape. Et le chapeau et couronne estoient de fueilles de palme et ne va en aucun lieu sans ceste couronne. Et demanda une croix pour mettre au lieu de ses idoles, en souuenance de Christ au nom duquel estoit baptisee. Et puis se partit. Sur le tard le roy et la royne vindrent au mariage et le capitaine feit descharger l'artillerie grosse et tirerent moult de fusées de

Laroyne baptisée,
avec 40
dames,

feu ou prirent moult grand plaisir. Le capitaine et le roy se appellent freres. Le roy se nomme Raia Humabon. Et deuant huyt iours fut baptisee toute l'isle. Et des autres fut brusle vng village pource que ne bouloiet obeir au royne aux nostres qui estoit en vne isle voisine de ceste. Et mirent la vne croix pource que ce peuple estoit Gentil cest a dire idolatre. Et se ilz eussent estez Mores cest a dire Mahome tistes ilz eussent mis vne colune de pierre pour plus durer. Pource que les Mores sont moult plus durz a conuertir que les Gentilz.

Chap. xlviij.

An celle iournee le capitaine descen dit en tetre pour ouyr messe. Et dist au roy moult de choses de sa foy. Vng iour la royne vint en grand pompe ouyr messe trois damoiselles alloient deuant avec trois des siens feurs chapeaux en la main. Elle estoit vestue de noir & de blanc avec vng voile grand de soye borde dor sur la teste qui luy couuroit les espaules et dessus auoit son chapeau. Et moult de femmes la suyvoient les quelles estoient nues

et des chaussees / sind entour de la part der
gongneuse / et entour de la teste vng petit
boyle / les cheueux espars. La royne / la re-
uerence faicte a lautel / se assit sur vng
coussin laboure de soye. Deuāt q la messe
commencast le capitaine la baigna avec
eau rose / muscade / et aucunes de ses da-
moiselles. & se delecterēt en telle odeur. Et
dist a la royne / q tint en reuerēce la croix
au lieu de ses idoles / pource que cestoit la
remembraunce du filz de dieu. et le regracia.
Et dist que ainsi feroit. Chap. xlviii.

48 **T**Ng iour / le capitaine general de-
uant la messe / feit venir le roy et
les principaulx de la cite / & le frere du roy
pere du pince / & les feit tous iurer obediē-
ce a son roy. Et quāt eurēt iure lobediēce /
le capitaine cassa son espee deuāt lautel.
Et dist au roy que quant on iure ainsi / on
deburoit plus tost mourir que de rōpre son
iurement. Ce faict / le capitaine donna au
roy vne chaire de velsours rouge / & luy mon-
stra cōment se debuoit porter auant luy /
pour lamour de luy. Et le roy respondit / q
le fera boulentiers. Le roy luy feit faire

deux ioyaux dor pour attacher aux oreilles/
deux pour mettre aux bras/ et deux
aux piedz/ ornez de pierres precieuses.
Ceulz sont les plus beaux ornementz
que puissent user les roys de ces regions.
Lesquelz vont tousiours deschaux/ avec
une toisse des la ceinture jusques aux genoux.

Chap. xlviij.

⁴⁹
Ilz sacrifiwoient
aux idoles pour
malades,

Le mala-
de baptis-
se guery.

Ouelque iour le capitaine demanda
au roy & aux autres/ pourquoi na-
uoient brusle leurs idoles/ come auoient
promis quant furent Chrestiens. Et pour
quoy leurs sacrificioient tant de chairs. Respo-
dirent que ce ne faisoient point pour eulz/
mais pour vng malade/ assin que les ido-
les luy donnassent sante/ lequel malade
ne parla depuis quatre iours/ et estoit fre-
re du prince/ et le plus baillant et scauant
de l'isle. Le capitaine leur dist qu'ilz brus-
lissent leurs idoles/ & que creussent en Je-
sucrist/ et que ce malade se boulsist bapti-
ser/ que soudainement seroit guery/ et q si
autrement estoit/ que alors on luy coupast
la teste. Le roy dist q ainsi feroit/ car draps

ment cropoit en Christ. Ilz feirent de la place vne procession le mieulx quil peurēt iusques a la maison du malade/ q̄ ne pouoit ne parler ne soy mouvoir. Et le baptisērent avec sa femme et dyp damoiselles. Puis le capitaine luy feit demander cōment luy va. Et soudainement parla et dist q̄ par la grace de nostre dieu luy estoit bien. Et ce fut vng manifeste miracle en nostre temps. Quant le capitaine louyt parler regracia moult dieu. Et alors le feit menger vne amande/ quil auoit faict faire pour soy. Puis luy enuoya vng matelas/ vne paire de linceulz/ & vne couverture de drap jaune/ et vng coussin/ et tous les iours iusques a tant que receust la force luy enuoyoit de lamande eaque rose/ et huyle rosat/ et aucunes conserues de sucre. Et ne fut iamais cinq iours/ que ne cheminast. Il feit brusler vng idole/ que vne vieille auoit cache en sa châbre/ en la presence du roy et de tout le peuple/ et feit defaire plusieurs tabernacles par la rive de la mer/ esquelz mengeoient les chairs consacrees aux idoles. Et dist que si dieu

e.iii.

luy donnoit la vie/ quil brusleroit autant
de idoles que pourroit trouuer/ iacoit que
fussent en la maison du roy. Les idoles
sont de bois creux/ sans la partie de derri-
re. Ilz ont les bras nudz/ et les piedz tour-
nez dessus avec la jambe nue/ et la face
grande/ avec quatre dentz grandz comme
porcs sangliers/ et sont tous painctz.

Chap.l.

Zubu.
Ilz ado-
rent le
soleil.
Mattan.

Bulaia.

Supersti-
tion de la
benedis-
ction du
porc.

En ceste isle de Zubu/ sot plusieurs
villes/ & chascune leur dōna dictua-
illes et tribut. Et au pries de ceste isle de
Zubu/ en ya vne qui sappelle Mattan/ &
le port & la ville se nomment comme l'isle/
Mattan. Les pūcipaulx sappellēt Zula/
Lilapulapu/ et la ville que nous brusla-
mes/ estoit en ceste isle/ & se nommoit Hu-
laia.

Chap.li.

Ilz usent d'une ceremonie a la benn-
dition du porc. Premierement son-
nent grandes cimbales/ puis portent trois
platz grandz/ deux avec roses & gasteaux
de riz et de miel cuit/ et lenueloppent en
fueilles/ et poisson rossi/ les autres avec
drap de Cabaias/ & deux bēdes de palmes.

Le drap de Cambaia se estet sur la terre.
Puis viennent deuy femmes moult vieilles
les chascune a tout vne trompe de canne
en la main. Et quat sont montees dessus
le drap font reuerence au soleil. Apres se
vestent du drap. Et lune se met vng bendeau
au frót avec deuy cornes / et puis vng
bendeau en la main / et avec celle dansant
et sonnat appellét le soleil. L'autre prend
vne dicelles bendes / danser sonne avec la
trompe / en saultant / et aussi inuoque vng
peu le soleil que prenne delle la bende / de
l'autre la beneuole / et laisse le bendeau. Et
toutes deuy sonnent avec la trompe longue
espace / dansant et balat entour le porc
lie. Celle qui a les cornes parle tousiours
facitement au soleil / et l'autre luy respond.
Puis a celle qui a les cornes est presentee
vne tasse de vin / et dansant dict certaines
parolles. et l'autre luy respond. Et faisant
quatre ou cinq foys semblant de boire / es-
pädé le vin sur le corps du porc / puis soubs-
dainement tournent a danser. A celle qui
a les cornes est donnee vne lance / et quatre
vu cinq fois faict signe de la bouloir lan-

cer par le corps du porc/ puis soubdainement retourne a danser/ et soubdainement le trasperce dune part a l'autre. Elle qui a tue le porc se met vne torche alumee dedens la bouche/ & la mort/ laquelle est tous iours alumee en ceste ceremonie. L'autre baigne le col de la trompe dedens le sang du porc/ et va ensangner avec le doigt premierement le front de son mary/ & puis des autres. Mais ne vint point aux nostres/ puis les deuy vieilles se deuestent/ et sen vont menger les choses q sont aux platz/ et ne inuitent que femmes. Et pellent le porc avec le feu. Et les chairs de porc/ ne se consacrent sinon par vieilles/ & iamais nen mengeroint sil nestoit mort en ceste sorte.

Chap.lii.

52 **C**es peuples vont nudz/ portent feulement vng peu de toile sur la partie honteuse. Grandz et petiz ont le membre perce dune part & d'autre entour la teste/ dung baston dor/ gros comme la plume d'une ouope. Et aussi aucun vne estoille pointue dessus la teste du membre de cest

or. Ilz ont tant de femmes quilz veulent.
Mais vne principale. Si aucun des no-
stres va en terre soit de iour ou de nuict ilz
l'inxident a menger et a boire. Leurs bian-
des sont demy cuictes et moult salleeis.
Boiuent souuent et moult avec leurs can-
nes des baisseaux et demeurent cinq ou
six heures a leur menger.

Chap.liii.

Quant vng de leurs principaux est
mort ilz vsent de ceste ceremonie.
Premierement toutes les dames princi-
pales de la terre viennent a la maison du
mort et le mort est au milieu de la maison
en vne casse. Elles mettent chordes en-
tour en maniere d'ung lict esquelles atta-
chent moult de rameaux d'arbres. Et au mi-
lieu de chascun rameau est vng drap de
cotton en guyse de pavillon sous lequel
les dames plus principales se seett toutes
couvertes de draps blancs de cotton avec
vne damoiselle a chascune qui les esuete
avec vng euentoir de psalme. Les autres
seett tristes entour la châbre. Puis est vne
autre q'taille peu a peu avec vng couteau

Cerimo-
nies sur
mortz.

les cheueux du mort. Et une autre q estoit
la femme principale gisoit sur luy / et ioin-
gnoit sa bouche sur la bouche / les mains
sur les mains / et les piedz sur les piedz di-
celuy. Et quāt l'autre trēchoit les cheueux
ceste se plaignoit. Et quant cessoit de les
coupper / ceste chātoit. Autour de la chābie
estoient moult de baisseaux de porceleine
avec feu / et sur iceluy / mirrhe / storac / ben-
ionin qui faisoiet grandement bien odorer
la chābie. Et le tiennet en la maison cinq
ou six iours avec ceste ceremonie. Luydet
que soyent oinctz de camphrie / puis le met-
tent en sepulture en la mesme casse / close
avec clouy de bois / en vng lieu couvert / et
enuironne de bois.

Chap.livii.

¹⁴
De loys
seau noir
venant
aux
mortz.

Toutes les nuictz en ceste cite en-
uers minuit Benoit vng oyseau
tresnoir / et grand come vng corbeau / et ne-
stoit point si tost en la maison du mort que
ne criast parquoy tous les chiens hurloient
et ne cessoit quatre ou tinq heures de crier
et les chiens de hurler. Et iamais ne bou-
lurent dire la raison de ce.

Chap. lvi.

Tenuoye vng sien filz presenter deuy chieures au capitaine et luy dire que a cause de lautre p̄ncipal L̄ilapulapu ne voulloit obeir au roy Despaigne que en la nuict supuant luy enuoyast vng bateau seulement plain d'hommes pour luy aider a le cōbatte. Le capitaine general se delibera de y aller avec trois bateaux. Et les autres le prirent moult que ny voulisst aller, mais come bon capitaine ne voulut abandonner les siens. A minuict se partirent hys hommes armez de cuiraces et salades avec le roy Chrestien le prince et aucunz princi paulz vigt ou. xxx. barques. Et trois heurtes deuant le iour arriuerent a Mattan. Le capitaine ne voulut cōbatte a l'heure mais le capitaine enuoya a L̄ilapulapu le more demander sil voulloit obeir au roy de Espaigne et recongnoistre le roy Chrestien pour son seigneur et luy dōner tribute et il seroit ami. Si autremēt attēdist que luy seroiet besoing leurs lances. Respodit

que ne auoit lances sionc canes bruslees/
et pieux bruslez / que ne venissent a l'heure
re le assaillir. Mais attendisent que le
iour fust venu pour assembler plus gent.
Et disoit ce affin que a l'heure retournas-
sent / car il auoit fait aucun fossez en sa
maison / pour les faire tumber dedens. Le
iour venu / les nostres faulterent en leau
iusques a la cuisse quaranteneuf homes/
et ainsi allerent plus de deux iectz darba-
lestre deuant que peussent venir au riuage.
Les bateaux ne pouoient venir plus auant
pour certaines pierres q' estoient en leau.
Les autres vnze demourerent pour la gar-
de des bateaux. Quat artiuierent en terre
cesté gent auoit fait trois catons de plus
de mille et cinquante personnes. Et soubs-
dainement que entendirent que venoient
deux catons se mitt aux costez / et l'autre
au deuant. quat le capitaine veit ce / se mist
en deux parties / et ainsi comenceret a comba-
tre. les choppetiers / arbalestiers tiroient de
loing quasi demi heure en vain / seullement
passas leurs targes faites de ces subtilz
que portet aux bras. le capitaine crio q' ne

tirassent plus / et ne cesserent point de tirer.
Ils croient deliberez de soy tenir fois. Et
quāt les choppetes furet deschargees tāt
plus fort croiēt et ne tenoient fermes/mais
faultoient deca et dela couuers de leurs tar-
ges tirās tāt de fleches/lances de cannes/
pieux poinctus brusles/pierres/et fange au
capitaine/que a peine se pouoit defendre.
Quāt le capitaine veit ce enuoya aucuns
pour brusler les maisons pour les espouē-
ter. Et quāt veiret leurs maisons brusler
de tāt furet plus cruelz/et en tuerent deux
des nostres pres des maisōs/et xxv. ou xxx.
bruslerēt. Et vindrēt en si grand nōbre au
dos q̄ percerent de vne sayette venimee la
iābe droicte du capitaine/parquoy comā-
da q̄ on se retira petit a petit/et les consuy-
uoient/et en demoura six ou huyt avec le ca-
pitaine. Iceuyl ne tiroient sinō a la iambe
pource que nestoit point armee. Et auoiēt
tant lances/dartz/et pierres/que ne leur
pouoient resister/et l'artillerie des bateaux
pource que estoit trop loing/ne les pouoit
ayder. Et vindrent les nostres soy reti-
rās jusques a la rive tousiours combatans

lusques au genouly en leauue/ & reprindre
leur mesme sines lances quatre ou cinq foys
pour nous sacer. Leulz cōgnoissoiet le ca-
pitaine & se vieroient tāt vers luy que deuy
fois luy abastirēt la salade iuz de la teste.
Et luy cōme bon cheualier tint touſiours
fort/ avec aucūs autres/ & ainsi plus dune
heure se cōbatirēt/ & ne se boulloit retirer.
Dng Indien luy lanca vne lance de cane
en la face/ & soudainemēt le tua avec sa
lance/ & luy laissa dedēs le corps. Et le ca-
pitaine boulut tirer son espee/ & ne peult/ si
non a moytie/ pour auoir este feru dune ca-
ne au bras. Quant les nostres veirent cei
tournerēt le dos/ & se tireterēt aux bateaux/
consuyuis touſiours deulz avec lances et
dars/ tant quilz les peuent perceuoit/ & tue-
rēt leur guide. Le roy Chrestien nous eust
apde/ mais le capitaine devant descendre
en terre/ luy commist de ne soy partir de sa
barque/ et que se tint a devoir cōment com-
batroient. Quant le roy sceut que le capi-
taine estoit mort/ le plaidit moult/ et non
sans cause. Cestoit le plus vaillant et in-
genieuyl que se peult trouuer au monde/ &

monurēt avec luy huyt des siés. Et qua-
tre Indiens faictz Chrestiens qui vindrēt
pour ayder les nostres furent tuez dung
coup de bombarde de noz naues et des en-
nemis quinze et moult des nostres furent
nauez.

Chap.lvi.

Apres disner le roy Chrestien de leur
consentement enuoya demander a
ceulz de Mattah silz vouloient rendre le
capitaine avec les autres moitz et que on
leur dōneroit telle marchandise que voul-
droient. Respondirent que non et que ne le
bailleroient pour la plus grande richesse
du monde mais le vouloient tenir pour la
memoire de luy.

Chap.lvii.

Si tost que fut scene la mort du ca-
pitaine les quatre qui estoient des
moureuz en la cite pour marchander feirēt
porter leur marchandise aux naires. Et
puis feirent deuy gouuerneurs Edonard
Barbosa pareé du capitaine Portugalois
et Johan Ferran espaignol. L'interprete
nostre q se nomoit Henry estoit vng petit
blece et ne venoit point en terre pour faire
les choses necessaires. Pource Edonard

f.s.

Barbosa lappella/ et luy dist/ que iacoit
que le capitaine son seigneur fust mort/
pour ce nestoit il point en liberte/ mais q
bouloit que quant arriveroient en Espai-
gne fust tousiours serf de Beatrice/ fem-
me du capitaine general/ et le menassa/ q
fil naloit en terre/ que le fusteroit. Lescla-
ue se leua/ a monstra de ne faire compte de
ses parolles/ et va en terre. Et dist au royst
Christien/ que se bouloit partit prest/ et q
fil bouloit faire selon son conseil/ que gai-
gneroit leurs natures/ a toute la marcha-
die/ et feirent vne trahison.

Chap.lviii.

⁵³ **L**e premier iour de May le royst en
uoya dire aux gubernateurs/ que
les ioyaus que auoit promis enuoyer au
roy Despaigne estoient prestz/ et que leur
prioit/ que ce matin leinsent disner avec
luy. descendirent vingtquatre hommes en
terre avec lastrologue nomme Martin de
Seville. Anthoine Pigaphetta ny peut
aller/ pour ce que estoit tout ensle pour a-
voir este ferm au front dune sayette Veni-
mee. Jehan Carnay avecques le prieost

resournerent pource que auoient veu aller
 le prieur avecques celuy qui auoit este sa-
 ne par miracle et se douttoient dauncuns
 chose. Et tantost apres ouyrent grans cris
 et plaintes et soudainement leuerent
 lance et tireerent force bombardes a la
 maison et ne approcherent plus a la ter-
 re. Et ainsi que tiroient, veirent Jehan
 Serran en chemise naure criant que ne
 debnoient plus tirer pource q̄ loccuroient.
 Et demanderent si tous les autres estoient
 mors avec l'interpreteur. Respondit que
 tous estoient mortz sansme l'interpreteur.
 Et pria moult que le voulissent racheter
 avec marchandises. Mais Jehan Carnay
 son compere avec les autres ne voul-
 lurent arrester pour leur patron et litterent
 les baleaux de la. Et Jehan Serran dist
 en soy plaignant que n'autot point si tost
 faict boille que ilz locciderent. Et puoit dieu
 que au iour du iugement demandast son
 ame a Jehan Carnay son copere. Et soudai-
 nement se partirent et ne scauent sil
 est mort ou vis.

Chap.lix.

Que se trouue en liste de Zubu

⁵⁹

En ceste isle se trouuet chiens/chatz souris/millet/panis/orge/gingembre/figues/orenges/limons/cannes doulces/ages/miel/coches/succre et chairs de monst de sortes/vin de palme/et or. Et est grande isle avec vng bon port ayant deuy entrees/vne au leuant et au Giec/lautre au ponct et Garbin. Et est de latitudo au pol artique dix degrez et vnde minutes. Et en.clyiii.degres de longitude dott partirent. Et se nomme Zubu. Et devant qle capitaine general mourut eurent la nuelle de Hollucques. Ceste gent sonnent de la violle avec chordes de rames.

Chap.lx.

⁶⁰
Bohot.

Pauilos
ghon.

Le Ding diphuyt lieues de ceste isle de Zubu/an cap dune autre isle qui se nomme Bohot/binslere au milieu de ceste archipelagus/la naue de la conception/pource que estoient demoure trop peu/t fournirent les autres deuy nauires des choses meilleures. Et puis pundienc la boye de Garbin. Et a misy costoyant lisle qui se nomme Pauiloghen. Enicelle

sont hommes noirs comme Ethiopiens.
 Puis arriverent en une île grande de laquelle le roy pour faire paix avec eux se tira sang de la main senestre et asperga le sang sur son corps sa face et lextremite de sa langue en signe de plus grande amitie.
 Et ainsi firent les nostres. Anthoine Pighetta seul alla en terre avec le roy pour devoir l'île. Et soudainement que entrerent en un fleuve moult de pescateurs presentèrent poisson au roy. Puis le roy se offrit les draps quil avoit entour lui avec autres ses principaux et en chantant commencèrent a voguer en passant par moult de habitations qui estoient dessus le fleuve et arrivua à deux heures de nuit en sa maison du commencement du fleuve jusques à la maison du roy sont deux lieues. Et quant entra en sa maison vint au deuant moult de torches de canes avec fueilles de palme tant que le soupper s'apocher. Le roy avec deux principaux et deux de ses femmes belles beuré plain un grāt bâiseau de vin de palme sans rien manger. Anthoine se excusa disant avoir soupe
 f.iii.

Pain de
rifz.

et ne voulut boire que vne fois. Et en veu-
nant faisoit toute la ceremonie comme le
roy de Mazana. Apres vint la cene de
rifz et poisson mis en vaisseauz de porce-
leine. En souppant ne beuoit point vny
sinon brouet de poisson moult sale mis en
vne escuelle de porcelaine et mengoit le
rifz pour pain. Ilz cuisent le rifz en ceste
maniere. Premierement le mettent en vne
paesle de terre auirdne dune sueille grâ-
de / et puis mettent leuee avecques le rifz
et le laissent bouillir iusques a tât que le
rifz deuienne dur comme le pain et puis
le mettent hors en pieces. Et en toute ce-
ste partie cuisent ainsi le rifz. La cene fait-
te le roy feist apporter vne nasse de can-
ne avecques vne autre de pasme et vng
coussin de fucilles assin que Anthoine dor-
mist sur esles. Et le roy et ses deups fem-
mes allerent dormir en vng lieu separe.
Le iour venu en appareillant le disner
Anthoine alla par lisse / et veit par les mai-
sons assez amas dor / et peu de victuailles.
Et puis disnerent mais seulement rifz

et poissen. Le disner fine Anthoine dist
 au roy par signe quil serroit boulentiers
 la royne. Respondit quil estoit content et
 allerent en compagnie au sommet d'une
 haute montaigne ou estoit la maison de
 la royne. Quant entra en la maison luy
 seist sa reverence et elle aussi envers luy.
 Et le fait seoir au pies delle qui faisoit
 une natte de palme pour dormir. Par sa
 maison estoient attachez plusieurs baiss-
 feaux de porceleine et quatre cymbales de
 metal une plus grande que les autres et
 deux plus petites pour sonner. Dedens la
 maison estoient des esclaves hommes et
 femmes qui la seruoient. Le conge prins
 retourna a la maison du roy. Et soudai-
 nement seist donner une collation de can-
 nes douces. La plus grād abondance que
 soit en ceste isle est or. Et le roy par signes
 monstra audit Anthoine Pigaphetta qu'
 cunes vallees esquelles ya tant dor que
 sans nombre mais nont point de fer pour
 le becher et tirer hors. Ceste part de l'isle est
 une mesme avec Buthuan et Calaghā et
 assise sur Bohol et cōsme avec Mazana.

Chippit,
 isle abon-
 dante en
 or.

Buthuan
 Calaghā

le midi passe Anthoine souldut retourner
a la naue. Et ainsi vindrent en la barque
retournant par le fleuve et beirent a main
droicte sur une motte trois hommes atta-
chez a un arbre. Anthoine demanda au
roy quelz homes cestouient. Respondit que
cestoient malfaicteurs et robeurs. Les peu-
ples vont nudz come ceulz de dessus. Le
roy sappelle Raiacalauar. Le port est bon
et la se trouue riz gingembre porcs chie-
ures gelines et autres choses. Et est de la

Lati.art.
grad.8.

Longit.
gra.170.

Chippit.

Lozon.

Burne.

titude au pol articule de huyt degrez et cent
et septante degrez de longitude du lieu du
partement et loing cinquante lieues de
Zubu et sappelle Chippit. Deux iournees
de la au mestral se trouve une ille grande
dicte Lozon. Chap. lxi.

Dartat de la a la mye part du ponent
et Garbin est une ille non mouise
grande et quasi inhabilee. La grotte de ceste
ille sont Mores et estoient banis d'une ille
dicte Burne. Ilz vont nudz come les au-
tres ilz ont Sarbatennes avec quercoys
au coste plains de fleches venimees d'une
herbe. Ilz ont poignars quec maches dor-

et pierres precieuses/lances/targes/et cui-
rasses de corne de beuffles. En ceste ille se
trouuent peu de victuailles. Mais arbres
moult grands. Et est de latitudo au pol
articque sept degrez et demy/et loing de
Lhippit quarante lieues/et sappelle Lag-
haiyan.

Chap.lxvii.

Caghaia
Lat. art.
grad. 7.
m. 30.

DE ceste ille enuiron xvij. lieues/en-
tre le ponet et le mestral trouueret
une ille grande/ou se trouue riz/gingem-
bre/poors/chieures/gelines/figues longues
demy bras/et grosses comme le bras/bon-
nes/et aucunes autres longues une paul-
me/et autres moindres/moult meilleures
que toutes les autres/coches/batates/câ-
nes doulces/racines comme raues a men-
ger/et riz cuit soubz le feu en canne/ou en
bois/lequel est plus dur que celuy cuit en
paesle. Ceste terre pourroit appeller terre
de promission. Car silz ne leussent trouuee
ils eussent eu grand fain. Le roy feit la
paix avec eux/se frappant ung peu avec
ung de leurs couteaux en la poitrine/et
saignant toucha la langue et le front avec
le sang/en signe de plus draye paix/aussi

Pulaoan feirent ilz. Ceste île est de latitude a larcique neuf degrez a une tierce. Et cent et septanteneuf degrez et une tierce de longitude de la ligne de leur parlement. Et sappelle Pulaoan. Chap. lxiii.

63 **C**Le peuple de Pulaoan vont nudz comme les autres, et quasi tous labourent leurs champs. Ilz ont sarbacennes avec fleches de bois longues plus dune paulme a crochet, aucunes avec espiques de poisson enuenimees avec une herbe. Et autres canes poinctues a crochet enuenimees. Ilz ont fiche en la teste ung pern de bois mol en lieu de plumes. Ilz pisen ane aux channettes de letton sonnettes couteaux et filz de rames pour lyer leurs hains a pescher. Ilz ont grâs coqz moust domestiques, et ne les mangent point pour certaine obseruatiō. Aucunes fois les font combatre luns avec l'autre, et chascu en met ung pour soy, celuy duquel le coq est vaincu a le pris. Ilz ont bin de riz distille plus fait et meilleur q celuy de palme. Chap. lxviii.

64 **T**Ilz ont bin de riz distille plus fait et meilleur q celuy de palme. Chap. lxviii.

Vin de
riz dis
tillé.

stoyant semble aucunement quelle monte.
 Entrez dedes le port leur apparut feuz
 lesquelz appellent les corps saintz par
 vng temps moult obscur du commencement
 de ceste isle iusques au port sont cinquante
 lieues. Le iour suivant ap de Juillet le roy
 de ceste isle leur enuoya vng prao qui est
 come vne feuste moult beau avec la piroie
 et la poupe labourees dor ayant dessus
 sa piroie vne banniere blanche a assuree et
 au sommet plumas de paon. Aucuns son
 noist symphonies a tabours. Avec ce prao
 vnoient deuy alinadiis qui sont comme
 barques pour pescer. Et huyt homes an-
 ciens des principaux entrerent en leur na-
 ture et seirent sur vng tapis en la poupe/
 et leur presenteron vng vaisseau de bois
 paict plain de betre a dareca/ q est le fruct
 quilz machet toustours avec fleurs de ia-
 senha dorege couvert de vng drap de soye
 jaune deuy cages pleines de gelines vne
 paire de chieures trois vaisseaux plais de
 vin de riz distille par laleric/ a aucuns fai-
 ceaulx de canes douces/ a aussi donerent a
 laulte nauie/ a les embrassat pridier cogé.

Praos
almadiis

Betre.
Areca.

Arach,
vin de
rifz.

Le vin de rifz est cler come eau/mais si
fort que plusieurs deuy en furent enyurez
et se nomme arach. Chap. lvi.

Viandes
de rifz.

¶ **S**ix iours apres le roy enuoya une
autre foys troys piaos avec grand
pompe/ sonnans simphonies/ tabours/ et
cymbales de letton en auironnant la na-
ue/ faisans reuerence avec aucunes baret-
tes de toile/ qui couurerent seulement le som-
met de la teste. Et ilz les saluerent avec bo-
bardes/ sans pierres. Apres d'onerent vng
present de diuerses viandes faictes de rifz
seulement/ aucunes en fueilles/ faictes en
pieces vng peu logues/ autres come pain
de succe/ autres comme tourteaux avec
oeufz et miel. Et direr que le roy estoit co-
tent que prinsent eau/ & bois/ & que con-
tractassent a leur plaisir. Vyant ce huyt
des nostres monterent sur le piao/ & por-
tent vng present au roy/ lequel estoit une
robe de velours verd a la turquesse/ une
chaire de velours moie/ cinq brasses de drap
rouge/ vng bonnet rouge/ vng hanap de
boire couvert/ cinq cayers de papier/ & une
escriptoire doree. A la royne trois brasses

de drap iaune / vne paire de souliers argentez / et vng gobolet dargent plain de guchie.
 Au gouuerneur / trois brascess de drap rouge / vng bonnet / vng pot dargent. Au roy
 darmes / qui estoit venu dedes le pao / luy
 donnerent vng vessement de drap rouge et
 verd a la turquesse / vng cayer de papier.
 Aux autres sept principaulx / a chascun
 vne toisse / et vng bonnet / et vng cayer de
 papier. Et apres se partirent. Chap. lxvi.

Quant approcherent la cite / furer
 pres de deuy heures dedes le pao
 iusques tant que vindrent deuy
 elephans couuers de soye / douze homes /
 chascun avec vng vaisseau de porceleine /
 couert de soye pour porter leurs presens.
 Apres monterent sur les elephans / et les
 douze alloient deuant avec les presens es
 vaisseaux. Et ainsi allerent iusques a la
 maison du gubernateur / ou leur fut donne
 vng soupper de moult de viades. La nuict
 dormirent sur matteras de cotton. Le iour
 suynat furent en la maison iusques a my
 iour. Puis allerent au palais du roy sur les
 elephans / avec leurs presens deuant come

Cerimo-
nies de-
vant en-
trer au
roy.

le iour passé de la maison du gubernateur
iusques audit palais. toute la voye estoit
plaine d'hommes avec epees/lances/targes.
car ainsi lanoit voulz le roy. Ilz entrerent
sur les elephâts dedens la cour du palais
et allerent par degréz avec le gouuerneur/
et autres principaux en vne grande sale
plaine de barons/ou se seiront sur vng ta-
pis/les pre sens dedes les baissauy apres
eulz. Au chief de ceste sale en y a vne au-
tre plus haulste/mais vng peu plus petite
ornee de draps de soye/ou se oeuurerent deuy
fenestres de courtines de brocat/dessalles
Vient la lumiere en la sale ou estoient trois
centz hommes sur piedz/estocz nudz sur la
cuisse pour la garde du roy. Au chief di-
celle est vne grâde fenestre/de laquelle se
tire vne courtine de brocat/par laquelle ve-
rent le roy feoir a table avec vng sien filz
petit/et machoit betre. et derriere luy ny
auoit qdames. Et alois leur dict le prin-
cipal que ne pourroient parler au roy/et
que se bonloient aucune chose que luy dis-
sent/car il la dira a vng des plus princi-
paulz/ceulz a vng frere du gouuerneur

qui est en la sale plus petite/ et puis iceluy
 le dira par vne sarbattenne/ par vne fente
 de parois a vng qui est dedes avec le roy.
 et leur enseigna quilz deuoient faire trois
 reuerences au roy/ avecques les mains
 ioinctes dessus le chies avec les piedz haul
 sant/maintenant luns/maintenant lau
 tre/et puis le baiser. Ainsi faicte ceste re
 uerence royale/luy dirent quilz estoient du
 roy Despaigne/et que vouloient paix avec
 luy/et q̄ ne demandoient autre chose sinon
 de pouoir marchader. Le roy leur feit dire/
 puis que le roy Despaigne veulst estre son
 ami/ il estoit trescontent de estre le sien/ et q̄
 prissent eauë & bois & marchadassent a leur
 plaisir. Puis luy dōnerent les presens/fai
 sās a chascune chose vng peu de reuerēce
 de la teste./& feit dōner a chascū desnostres
 vne brocadelle/et draps dor et de soye leur
 mirent dessus le spaulle senestre/ mais le
 laisserēt/leur dōnerēt vne collation de ga
 riophiles & canelle. Alois furent tirees les
 courtines/et les fenestres closes.tous les
 hōmes q̄ estoient au palais auoient diap dor &
 de soye entour leur nature/poignars avec

le māche dor/ corne de perles et de pierres
précieuses/ amoult anneaulx es mains. Et
retournerēt sur les elephans a la maison
du gouuerneur/ sept hommes portoient le
present du roy tousiours deuant. Et quāt
furent a la maison/donnetent a chascun
vng present/ et le mirēt sur les paule sene-
stre/ et a aucūs pour leur traual/ vne paire
de couteauz. Neuf hommes vindrent a la
maison du gouuerneur / avec autant de
platz grās/de par le roy. En chascun plat
estoiuent dix ou douze escuelles de porcelei-
ne/plaines de chair de veau/de chappons/
de gelines/de paons/ et d'autres bestes/ et de
poisson. Ilz soupperent en terre sur vne
natte de palme/de trente a trentedeux for-
tes de viandes de chair/vin aigre avec le
poisson et autres choses. Ilz beurēt a chas-
cun coup plain vng petit vaseau de por-
celeine grand cōme vng oeuf vndistille
par lalembic/et autres viandes de succe
avec cuilliers dor comme les nostres. Au
sien ou dormirēt deuy nuictz/ y auoit deuy
torches de cire blāche/tousiours allumees
sur deuy chandeliers d'argent vng petit

haultz et deuy lampes grandes plainees
 dhuyle et hommes pour les acoustrer. Ilz
 vindrent sur les elephās iusques a la rive
 de la mer ou estoient deuy piaos qui les
 conduisirent iusques a la naue. Cette cite
 est toute fondee en eau salee saulue la
 maison du roy et aucunes de certains prin-
 cipaulx. Et est de vingt a vingt cinq milie
 feuy. Les maisons sont toutes de bois et
 ediffiees sur palis gros esleuez de la terre.
 Quant la mer croit les femmes vont en
 barques vèdre les choses necessaires pour
 vivre iusques a la maison du roy qui est
 dung mur de quarreaux gros avec barba-
 quenes a maniere de forteresse. En la-
 quelle estoient cinquantesix bōbardes de
 metal et six de fer. En ces deuy iours fu-
 rent laien deschagerēt moult des lētree.
 Le roy est Moire et sappelle Raia Siri-
 pada estant de quarante ans et gras. Et
 nul ne le gouerne sinon dames filles des
 principaulx. Et ne part iamais du palais
 sinon quat va a la chasse ne nul ny peult
 parler sinon par vne sarbacenne. Il tient
 dix escripuains qui escripuent toutes ses

escripuet
en escor-
ces d' aes
subtiles.

67

chofes en escoice d'arbie moult subtiles. et
ceulx cy se nomerent Chiritoles. Chap. lxvii.

Londy matin vingtneufiesme iour
de Juillet veirēt venir cōtre eulx
plus de cēt piaos diuisez en trois cantos/
avec autres tāt de barques petites/q sap-
pellent tunghuli. Quāt veirēt ce/pēserēt
que estoient deceuz/ et dresserēt le boyle le
plus tost que leur fut possible/a furēt tant
pressez que laisserent une ancre/ et moult
plus doubterēt destre au milieu daucuns
ioinctz/ que le iour passe estoiet demoureuz.
Et soudainement se tournerēt sur eulx/
et en prindrent quatre/ et tuerent moult de
personnes/ & quatre ioinctz fuit en terre.
Dng de ceulx quiz prindrent estoit le filz
du roy de Lozon. Cestuy estoit capitaine
general de cest roy de Burne. Et vindrēt
avec ces ioinctz dune grāde ville dicte Lao/
qui estoit chief de ceste isle vers Jaua la
grāde. & lauroit ruynee a mise a sac. Jehan
Larnay nostre Pilotte laissa aller ledice
capitaine avec sa ioinctee sans leur con-
sentement pour certaine quantite dor/cō-
me depuis sceurent. Si neust laisse ledict

capitaine le roy luy eust donne toute chose
qu'il eust demandé/ porc'e que ce capitaine
estoit fort craint en ces parties/ mais plu-
sieurs Gentilz/ sont tres ennemis à ce roy
Moie. Et la est une autre cite de Gentilz
plus grande que celle des Mores/ fondee
aussi en eau salee/ par quoy chascun iour
ces deux peuples combattent ensemble/ aux
mesmes port. Leur roy est puissant comme
le roy Moie/ mais non tant superbe. Et fa-
cilement se couertiroit a la foy de Christ.
Quat le roy Moie entendit comme auoient
traicte les iointz/ leur enuoya dire par
ung des nostres qui estoient en terre/ que
les praois ne venoient point pour leur fai-
re des plaisir/ mais alloient contre les Gen-
tilz/ et pour verfier ce/ leur montrerent
les testes de aucuns mortz/ et disoient que
cestoient des Gentilz. Ilz enuoyerent dire
au roy q son plaisir fust laisser venir deux
hommes des leurs/ qui estoient en la cite/
pour marchander/ a le filz de Jehan Larnay
q nasquit en la terre de Bresil/ mais
il ne voulut. De ce fut occasion que Jehan
Larnay laissa le capitaine.

Chap. lxviii.

Ioinctz.
⁶⁸

Porcelai
ne.

Monoye
picis.

Cathil.

Tes ioinctz sont leurs nauires. Le fons deuy paulmes sur leauue de tables de aes / et le dehois de bois / assez biē faictz / et le dessus est de cannes. Et vng di ceulx poite tāt de choses cōme vne naue. dune part / et d'autre ont cannes tresgrosses pour contrepois. Leurs arbres / cest a dire leurs matz sont de cane / ale boyle des corce darbie. La porceleine / cest vne maniere de terre tress blanche / rest cinquante ans soubz la terre / deuant le mettre en oeuvre / autrement ne seroit fine. Le pere la soubz la terre pour le filz. Si benin se met en vng vaisseau fin de porceleine / soudainement se rompra. La monnoye que font les Mores en ceste partie / est de metal / percee au milieu pour l'enfiller / et a seulement d'une part quatre signes / qui sont quatre lettres du grand roy de la Chiina / et sappelle Picis. Et pour vng Cathil / cest a dire deuy liures d'argent vif / donent six escuelles de porceleine / et pour vng cathil de metal / vng vaisseau de porceleine. Pour trois couteaux / vng vaisseau de porceleine. pour vng cap-

er de papier/cet picis.Pour cent et soixante
cathilz de metal/doné vng bahar de cire.
Vng bahar/est deuy centz et trois cathilz. Bahar.
Pour octante cathilz de metal/vng bahar
de sel.pour quarante cathilz de metal/vng
bahar de anime/pour acoustrer les nauis
pource que en ceste part ne se trouue
poix.Vingt cathilz font vng cathil. La se
aprise metal/argent vif/boirre/cynabre/
draps de laine/toille/et toute autre nostre
marchandise/mais plus le fer.Les Mo-
res sont nudz/comme les autres/et boiuent Boiuent
argent vif. Les malades le boiuent argēt vif
pour leur purger.Et les sains/ pour demourer
sains.

Chap.lviij.

69 **L**e roy de Burne a deuy perles/ Perles
grosses comme deuy oeufz de geline grosses
et sont si rondes/que ne peuēt tenir ferme comme
sur vne table.

Chap.lvij.

70 **C**es Mores adorent Mahomet en Supersti-
leur loy/et ne mangent point de chair tions.
de porc/et se lassent le derriere de la main
senestre/et ne mangent point de celle.Ils ne
touchent aucune chose de la dextre.Ils seēt
quant ils viennent.Ils ne tuent gelines/ne
g.iii.

chieures/si premierement ne parlent au soleil/ils coupent a la geline le sommet de la talle/que luy mettent dessoubz les piedz/& puis la partissent par la moytie. Si veulent/ils se luent avec la main droicte. Ils ne se luent point les dentz avec la main droicte. Et ne mengent chose aucune tues sinon a l'heure. Ils sont circoncis comme Juifs.

Chap.lxxvi.

⁷¹
Caphre.

Burne.
Lat.arti.
grad.5.
m.15.
Longit.
gra.176.
m.40.

En ceste isle naist le caphre/vne espece de basme dung arbre/q se nomme capar/naist canelle/gingebre/mirobolas/orrees/limons/succres/melons/cocobres/zuche/raphanes/oignos/baches/beuffles porcs/chieures/gelines/ouoyes/cerfs/elephans/chevaux/et autres choses. Ceste isle est tant grande/que on mettroit a environner par vng piau/trois moys. Elle est de latitude au pol articule cinq degrez et vng quart/& en longitude de sa ligne devant dicte cent septante six degrez/& deux tierces. Et sappelle Burne. Chap.lxxvii.

⁷²
Dartans de ceste isle/tournerent au derriere pour trouer lieu pour accoster la naue/pource q faisoit eauue. et vng

naue par la faulte du pilot fut en danger
es bas dune isle nomee Bibalon/ mais Bibalon.
layde de dieu les deliura. Suyuant apres
leur chemin prindret vng pao plain de co-
ches allat a Burne/ les homes sensuert
en vne isle affin q les pisset. Chap.lxxvii.

Honne isle Limboubon qui est a viii.
degrez/ et sept m^m. et ya port conuenant pour
acoustrer la naue. porce entreret dedes.
Et porce que auoiet peu de choses pour
la coustrer tarderent quarante iours. En
ces iours chascu deulx se trauilla a une
chose a autre/ mais le plus grand traualx
quiz eurert fut d'asseler assembler bois en la
forest/ sans souliers. En ceste forest sont
porcs sauvages/ et en mengeret vng. De
ceste passeret avecques le basteau en une
autre isle/ en laquelle estoient cocodriles
grandes ayans la teste longue de deuy
paulmes/ et les dentz grandz/ ainsi en ter-
re comme en mer. Aussi huistres de dinier-
ses sortes/ entre lesquelz en trouuerent
deuy/ dont la chair de vng pesoit vingt
cinq liures. Et l'autre quarantequatre.

Cimbo-
bon.
Lat.arti.
grad.s.
m.7.

Cocodri-
les.

huistres
grandz.

Poisson
estrage.

Arbre
merueil-
leux.

Ils prindrent vng poisson ayant la teste comme vng porc avec deuy cornes et tout son corps estoit d'ung seul os avec dessus le dos come vne selle laquelle estoit petite. Encores la trouueret vng arbre faisant fueilles les quelles quant cheent sont viues et chement. Ces fueilles sont ne plus ne moins come du mourier. Ceste beste d'une part et d'autre a deuy piedz et est courte et poinctue et na point de sang. Qui la touche elle fuyt. Anthoine Pigaphetta en fit vne huyt iours en vne escuelle et quant la touchoit alloit tout au tour de l'escuelle et cuya de que ne viue d'autre chose sinon de lair.

Chap. lxxviii.

74. **Q**uant furent partis de ce port au cap de l'isle Pulaowan/ encontreret vng ioinet/ qd Benoit de l'isle de Burne/ auquel estoit le gouuerneur de Pulaowan. Ils leur feirerent signe quilz amenassent le boppe/ et ilz ne boulurent/ et ilz le prindrent par force. et le gouuerneur leur promist que se le bouloient laisser aller libre/ quil leur deroit dedens sept iours. cccc. mesures de riz. xx. porcs. xx. chiures. cl. gesines. la.

quelle chose feit. Et puis leur presenta coches/figues/cannes douces/baisseaux de vin de palme/et autre chose. Et quant virent sa liberalite/luy rendirent aucun poignars/et arcs de bois/et luy donnerent vne bende de chief/vng vestement de damas iaune/et quinze brasses de toille. A vng sie filz donecerent vne cappe de drap de couleur dasur. Et a vng frere du dict gouerneur/vne robe de drap verd/et autres choses. Et se partirent de luy amis. Et tournerent au droit de lisse Caghaian/qui est le port de Chippit. Ilz prudierent le chemin a la quarte de leuat vers Siroc/pour trouuer les isles de Mollucques. Et passerent aucunes mtaignes/au pres des quelles trouuerent la mer plaine dherbes iusques au fons tres grandes. Puis trouuerent deuy isles au devant Zolo/et Taghima/au pres desquelles naiscerent perles. Cestes deuy sont du roy de Burne/et come leur fut racote/les eust ainsi. Il prist pour femme/la fille du roy de Zolo/laquelle luy dit comme son pere auoit ces deuy grosses perles/lequel se de libera de les auoir en quelque maniere.

Caghia
port de
Chippit.

Zolo.
Taghima

sen alla vne nuict avec cinq centz piaos /
print le roy avec deuy de ses filz / et les me-
na en Burne. Et se le roy de Zolo vouloit
desirer luy a ses filz / luy fut force de dōner
les deuy perles / et les isles. Chap. xviii.

75 **D**uis au leuat de la quarte du Grec/
passerent entre deuy habitations
dictes Lavit et Subanin / vne ille habi-
tee nommee Monoripa / loing dix lieues
des montaignes. La gent dicesles ont leurs
maisōs en barq̄s / et ne habitēt autres. Es
habitations de Lavit et Subanin naist la
meilleure canelle que on peult trouuer / et
sont en ille de Bathuan et Calaghan. ilz
sarresterēt la deuy iours pour charger les
naues / mais pource quilz auoient bon vent
pour passer vne pointe et certaines illes / ne
boulurent plus targer. et allerēt a la boyle
et eurent vbi liures de celle canelle pour
it. couteaux grās. Larbie de ceste canelle
est haust / ma sinon trois ou. iiiii. rameaux
longz dune coudee / et gros come doigtz / et a
la fueille comme celle de laurier. Et son
escoice / cest la canelle. et se cuille deuy fois
lan. La canelle sappelle Laumana. Lai-

Cavit.
Subanin.

Maisons
en barq̄s

Canelle.

Bathuan
Calaghan

Larbie
de la canelle.

se nomme bois / et mana douly. Chap. lxxvi.

76 **D**Renat leur chemin au Grec alle:
Prêt a une grande cite nommee Man-

Mangdā
do.

gdando/estat en ille de Bathuan et Cala-
ghan/pour entendre quelque nouvelle de
Mollucques / et prindret par force vng piao
et tueret sept hommes et vii demoureret prin-
cipaulx de Magdado/entre lesquelz vng
dit q estoit frere du roy de Mangdando/et
qu'il scauoit ou estoit Mollucqs/et pour ce
laisseret la voye du Grec/et prindret celle
de siroc. A vng cap de ceste ille de Bathuan
et Calaghan/au pres dun fleuve se trou-
uent hommes pelus soit grādz/moult grādz
cōbateurs/archiers/ayans espees larges
Une paulme/et ne mēgent des hommes sinō
les cueurs crus/avec ius dorenges et de li-
mons/et ces pelus sappellent Senaian.

Hōmes
pelus.

Lat.arti.
grad.6.
min.7.

Quant prindret la voye de siroc/estoiēt a
six degrez/et sept minutes a l'artique/et
trête lieues loing de Lanit. Chap. lxxvii.

77 **A**llat a siroc trouueret quatres illes
Ciboco/Birahabotalach/Sarā-
ghani et Lādighar/se. lxxviii. iour doctobre
costoit birahabotalach/leur dit vng grāt
orage/priseret dieu. Les trois corps saintz

Ciboco.
Biraham
botalach
Saran
ghani.
Candina
ghar,

apparurent / et chassèrent toute l'obscurité.
Ils promirent une esclave à sainte Heline
et à saint Nicolas / et sainte Claire / tous
les jours une aumône. Puis lorsqu'ils passa-
rent / suivirent leur chemin / et entrerent en
l'île port au milieu de l'île Saranghani
où se trouvait un port / et perles / et sont Gentilz / et
étaient nus comme les autres. Ce port est de
latitude cinq degrés. ix. minutes. et loing
de Lanit cinquante lieues. Chap. xviii.

¶ **T**lズ furent la bng iour / et prirent
par force deux pilotz / pour leur en-
seigner Molucces. et le firent. Et al-
lant demi iour / passerent par huyt îles ha-
bitées et inhabitées / lesquelles se nomment
Ceana. Canido. Cabiao. Camamuka.
Cabaluza. Chiai. Lipan / et Nuza / jusq's
tut qu'ilz arriverent à une île située en la
fin de ces îles / moult belle à voir / pour ce q'
avoient vent contrarie / et ne pouoient passer
outre d'une pointe de cette île. Et alloient
deca et dela autour d'elle / pour ce q' aucun
qu'ilz pouoient prins à Saranghani / et le fré-
re du roy de Mangdando / avec bng sien
filz estoient fuys la nuict en nouat en cette

Ceana.
Canido.
Cabiao.
Cama-
muca.
Cabalu-
zao.
Chiai.
Lipan.
Nuza.

isse/mais pource q̄ le petit filz ne se pouoit
tenir sur les espanles de sō pere il fut noie
Et a cause quilz ne peurēt passer ladicte
poincte/passerent au dessoubz de l'isle/ou
estoint moult de petites isles. L'este isle
tiēt quatre roys Raia Mantadatu/Raia
Lalaghā/Raia Hapti/RaiaperaBu. Et
font Gentilz. Et est trois degrez & demi à
l'artique/& ppv. lieues loig de Sarangha-
ni/et est appellee Sanghir. Chap. lxxix.

Sanghir.
Lat. art.
grad. 3.
m. 30.

79 **E**lisans ce mesme chemin/passerēt
autour de cinq isles/Chiamā/Pa-
rachita/Parazāghalura/Ciau/Lētauā/
a dix lieues de Sanghir. L'este tient vng
mont hault/mais nō large. Leur roy sap-
pelle Raia Ponto/et Paghaizara/loing
huyt lieues de Ciau/laquelle a trois mō-
taignes haultes. Son roy sappelle Raia
Habintau. toutes sont habitees de Gen-
tilz. Au deuât de Chiamā est vne isle dicte
Talut. Puis trouuerēt au leuant de Pa-
raghinzara loing douze lieues/deux isles
nō moult grādes/habitees/appellees Zo-
ar et Meau. Passées cesdeux isles/le. vi.
de Nouembre/se desconuirēt quatre isles

Chiamā.
Parachi-
ta.
parazan-
ghalura.
Ciau.
Lentauā
Paghaiz-
ara.

Talut.

Zoar.
Meau.

Mollucques.

Haultes au leuant loing de ces deuy quatorze lieues. Le pilote que auoient arreste, dist que ces quatre isles estoient Mollucques. Parquoy regratierent dieu et de ioye descharcherent toute lartillerie. Et nest de merueilles silz estoient fort ioyeux. car ilz auoient passe vingt sept moyrs moins deuy iours pour les chercher. Par toutes ces isles iusques a Mollucques le plus petit fonds que trouuassent estoit cent et deuy centz brasses au cōtraire que disoient les Portugalois que la ne pouoient nauiger pour la grād basse et le ciel obscur cōme auoient imagine. Chap.lxxxv.

20
1521.
Tadore.

Left huytisme iour de Nouēbre cinq cētz vingt vng trois heures deuant le soleil leuant entrerent au port dune isle nommee Tadoie. Et le soleil soy leuant pres de terre a vigt brasses descharcherēt toutes les bombardes. Le iour venu le roy vint en vng piau a la naue et vint vne foy au tour. Et soudainement allerent a lencōtre avec bateaux pour l'honnoir. Il les feit entrer en son piau et seoir au pres de soy et lui seoit soubz vne courtine de soye

que alloit a l'entour. Deuāt luy estoit vng
de ses filz avec le sceptre royal/ et deuy
avec deuy bâsseaux dor pour luy bailler
eauz aux mains. Et deuy autres avec
deuy boites doies plaines de Bretre. Le
roy dict que fussent bien venuz. Et que ia
long tēps auoit songe/qaucunes nauires
venoient a Mollucques de sieu loingtain.
Et pour plus se certifier auoit voulu ve-
oir la lune/ et veit cōme ilz venoient/ et que
ilz estoient iceulz. Quant le roy entra au
nauire, tous luy baiserēt la main. Puis le
conduicēt sur la pouppe/ ilz le feirēt seoir
sur vne chaire de velours rouge/ et le vesti-
rent d'une robe de velours jaune. Et pour
le plus honorer seirēt en terre pres de luy.
Quant furent tous seis/ le roy cōmençait
dict. Que luy et tout son peuple/ vouloint
estre vras amis et tressideles a leur roy/
roy Despaigne/ et q les recepuoit cōme ses
filz/ et q debuoient descendre en terre/ cōme
en leurs propres maisons. Parquoy doies-
enāt son isle ne se appellera plus Ta-
dore/ mais Laslisse/ pour la grād amour q
porte a leur roy son seignr. ilz luy dōnerēt

Astrolo-
gues diui-
nateurs.

vnng present/q fut le vestement la chaite,
vne piece de toille subtille/quatre brasses
de drap des carlate/vng saion de brochat/
vng diap de damas iauue/aucuns draps
Dinde labourez dor & de soye/vne piece de
toille blanche de cambaye/deuy bonnetz/
six filz de cristallin/douze couteaux/trois
miroirs grandz/six forces/six pignes/au-
cuns gobeletz dorez/autres choses. A son
filz vng diap Dinde/dor & de soye/vng mi-
roir grand/vng bonnet/et deuy couteaux.
A neuf autres p̄incipaulx/a chascun vng
diap de soye/vng bonnet & deuy couteaux.
Et a moult d'autres a aucun vng bonnet/
a aucun vng couteau iusques a tāt que le
roy leur dist que debuoient cesser. Depuis
dict que nauoit autre/q sa propre vie pour
māder au roy son seigneur/& que debuoient
plus appocher a la cite. Et que si aucuns
venoient de nuict a la nage/que les occis-
sent avec leurs choppetes. Le cōge prins/
le roy se partit/et ilz deschagerent toutes
les bombardes. Le roy est Moire/& a plus
de cinquanteinq ans/bien faict/avec vne
presence royalement moult grād astrologue.

Alors estoit vestu d'une chemise de toile
blanche tressubtille/ lextremite des man-
ches labouree dor. Et vng drap blac de la
ceinture/ quasi iusques en terre/ et estoit des-
chaux. Il auoit entour la teste vng boyle
de soye/ et dessus vng tymble de fleurs/ et
sappelle Raia Sulthan Mauzor.

Chap. lxxxi.

Te dixiesme iour de Nouembre/ ce
roy voulut entendre cōbien de tēps
auoit que estoient partiz Despaigne/ et la
mōnoye/ et la mesure/ et que luy dōnassent
vne forme du roy/ et vne banniere royle/
pour ce que doiesenauāt son isle/ et vne au-
tre nommee Tarenate (de laquelle fera
couronner son neptue/ dict Colanoghapi)

Tare-
nate.

sera q̄ toutes deuy serōt au roy de Castille
et q̄ pour honorer son roy/ cōbatra iusques
a la mort. Et quāt ne pourra resister/ viē-
dia en Espaigne/ luy et tous les siens/ en
vne fuste. Ilz feiront faire de nouieu la
forme et enseigne royale. Il pria que leur
laissast aucun hommes/ affin que a toute
heure eust souuenāce du roy Despaigne/ et
ne leur faudra riens/ ne leur sera besoing

h.i.

de marchander. Il voulut aller a une île
nommée Bacchian pour fournir pour prest
seurs nauires de gariofle/ pource q le sien
nestoit point suffisant a fournir les deuy
naues. Ieulx ne voulurent cōtracter/ pour
ce quil estoit diméche. Le iour de feste de ce
peuple/ est le vendredi. Chap. lxxvii.

⁸²
Isles du
gariofle.
Tarenate.
Tadore.
Mutir.
Machiā.
Bacchiā.

Tes îles ou naist le gariofle sont
cinq Tarenate Tadore Mutir
Machian et Bacchian. Tarenate est la
principalle. Et quāt le roy binoit il estoit
quasi seigneur de toutes. Tadore en la-
quelle estoient tiēt roy. Mutir et Machia
nont point de roy/ mais se gouuernent du
peuple. Et quant les deuy roys de Tare-
nate et de Tadore ont guerre ensemble/
ces deuy leur seruēt de gens. La dernière
est Bacchian et a roy. Toute ceste puince
ou naist le gariofle/ se nomme Hollucques
Et ny auoit point encores sept moys/ que
Frācois serran Portugalois capitaine ge-
neral du roy de Tarenate/ contre le roy de
Tadore/ estoit mort. Et feit tāt/ que con-
traignist le roy de Tadore de donner une
siene fille pour femme au roy de Tarenate/

et quasi tous les filz des principaux pour ostage de laquelle fille estoit ne le nepueu du roy de Tadore. Et depuis la paix faite entre eulz vng iour frācois Serran vint en Tadore pour acheter gariofle et le roy le feit empoisonner avec fueilles de betre et ne besquit finon quatre iours. Le roy le voulut faire ensepulcriter selon son soy mais trois Chrestiens ses seruiteurs ne le permirent. Il laissa vng filz et vne fille petite d'une femme quil print en Iaua la grande et ce bachars de gariofle. Cestuy estoit grand amy et parēt de leur capitaine general et fut cause de le mouoir a pren dre ceste entreprinse. Car plusieurs soys luy estant capitaine de Hollucques luy auoit escript quil estoit la. Et pour ce que don Manuels roy de Portugal ne voulut accroire la prouission de nostre capitaine general seulement dung teston par moy pour ses biensfaictz. Il vint en Espaigne et eut du roy tout ce que voulut demāder. Dix iours passez depuis la mort de frācois Serran le roy de Tarenate nōme Raia Abuleis ayant despouille son gendre roy

La mort
de Fran-
cois Ser-
ran.

La fille
empoisonnée
par son
père.

de Bacchian/fut empoisonné de sa fille/
femme dudit roy/soubz lombre de boulloir
conclurre la paix entre eulx/lequel ne du-
ra que deuy iours/a laissa neuf filz prin-
cipaux/nômez Lheccili momoli/Tadore
Buughi/Lheccili deroix/Lili mauzur/Li
li pagghi/Lhialui/Tilleccilin/Latara/
Daiechu/Serich/et Lolauo ghapi.

Chap. lxxviii.

33 **L**Évnezisme de Nouëbre/vng des
filz du roy de Tarenate/Lheccile
deroix/vestu de velours rouge vit a la na-
ue avec deuy piaos/sonnant avec cymba-
les/et ne boulut alors entrer en la naue.
Lestuy tenoit la femme et les enfans de
francops Serran.Quant cogneurêt ce/
ilz enuoyerêt au roy/scauoir se le debuoiet
recepvoir/car ilz estoient en son port.Leur
manda quilz feissent ainsi quilz boulloiet.
Le filz du roy cōme suspect/se descosta de
la naue et allerent a luy avec basteaux
pour luy presenter vng drap dor et de soye
Dinde/avec aucuns couteaux/miroirs/et
forces/il les print cōme en vng petit de des
baing.Lestuy auoit avec luy vng Juif

faict Chrestien nomme Emmanuel seruiteur d'ug Pierre Alfonce de lorosa Portugalois/lequel depuis la mort de fracoys Serran vint de Badajaz a Tarenate. Le seruiteur pource q' scauoit parler Portugalois/entra dedens la naue/ et dit que iacoit que le roy de Tarenate fut ennemi du roy de Taboie/ neantmoins tousiours estoit au service du roy Despaigne. Et enuoyèrent vnes lettres a Pierre Alfonce par ce seruiteur/que debuoit venir sans aucune doute.

Chap.lxxviiii.

⁸⁴ **Q**ueloy tient tant de femmes quil veult/mais en a vne pour sa femme principalle/ a laquelle toutes les autres obeissent. Le roy de Taboie avne maison grande hors de la cite/ou sont deuy centz de ses femeles/damoiselles de la principalle/ et autat d'autres les seruent. Quant le roy menge/ il menge seul/ou avec sa femme plus principalle/ en vng lieu hault comme vng tribunal/ou on peult deoir tous les autres qui sont entour/ et comande a celle que plus luy plait que veult dormir avec elle la nuict. Le menger fine/ si leur com-

h.iii.

mande que mengent ensemble/elles se
font.sinon chascune sa menger en sa châ-
bre.nul sas licéce du roy/ne le peult deoir.
Et si aucun est trouue de iour ou de nyct
pres de la maison du roy/est tue.Une chas-
cune famille est tenue de bailler au roy/
Une ou deuy filles.Le roy a xxvi.enfans
huyt masles/& les autres femmes.Deuāt
ceste ille/est une fort grande nômee Giai-
lolo/habitee de Mores & de Gentilz.entre
les Mores sont deuy roys(côme nous dist
le roy) d'ot vng auoit.cccccc.filz que filles.
Et lautre.ccccl.Les Gentilz ne tiennent
point tât de femmes/& ne viuent point en si
grande superstition/mais adorent la pre-
miere chose que rencôtrent le matin quât
sortent de la maison/par tout le iour.Le
roy de la/est Gentil/& sappelle Raia Pa-
pua.Et est riche dor/& habite dedens l'isle.
En l'isle de Gialolo naissent canes gros-
ses côme la jambe/plaines deaue moult
bonne a boire/& en a on assez de ce peuple.

Chap.lxxv.

Le xii.de Novembre/le roy feist dis-
poser une maison en la cite pour

Gialolo.

Adorans
la premi-
ere chose
que ren-
contrent
le matin.

nostre marchandise / et les nostres quasi la
porterent toute. Et pour la garder / ilz laisse
rent trois de leurs hommes. Et tantost com-
mencerent a marchander / en ceste manie-
re. Pour dix brasses de drap rouge / assez
bon / leur donnoient vng bahar de gario-
fles / q̄ sont quatre quintalz et six liures.
Vng quintal est cent liures. Pour quinze
brasses de drap / non tant bon / vng bahar.
Pour quinze hachettes / vng bahar. Pour
treteciq̄ boirres / vng bahar. Pour dix sept
bachili dargent bif / vng bahar ac. Tous
les iours venoient a la naue moult de bar-
ques plaines de chieures / gelines / figues /
coches / et autres choses pour menger / tāt
quilz sesmerueilloient. Ilz fournisoient
la naue de bōne eau / laquelle naist chaude
mais estant hors de la fontaine vne heure
est tressroide / et naist de la montaigne des
gariofles.

Chap. lxxxvi.

36 **L**e xiii. dudit mois / le roy envoia
son filz dit Mosahat a Autir pour
gariofles / pour plus prest les fournir / ilz di-
ret au roy comēt auoient certains Indiens /
il remercia moult dieu / et leur dist que luy
h. iii.

feissent ceste grace de luy donner les personnes pour enuoyer avec cinq hommes des siens pour manifester le nom du roy Despaigne. Alors luy donnerent les trois dames prises au nom de la royne. Et le iour suyuant presenterent toutes les personnes sauf celuy de Burne, duquel eust tresgrand plaisir. Depuis dict q pour son amour tuissent tous les porcs que auoit au nantre pour ce q leur donneroit tant de chieures & gelines que en tueroint a leur plaisir. Et ilz vindrent a luy soubz la couverture et quant en entrant par aduerture le boyat se coureret le visage pour le point deoir ne sentir son odeur. Chap. lxxvii.

⁸⁷ **S**ur le tard de ce iour vint vng prie
de Pierre Alfonce Portugalois et nestoit point encoies descendu le roy sen-
noya demander. Et en riât luy dit de tou-
tes nouuelles & fut apres avec eulx & leur
dit moult de choses & leur promist de venir
avec eulx en Espaigne. Chap. lxxviii.

⁸⁸ **L**e quinzie me de Nouembre le roy
leur dist quil alloit a Bacchian
pour prendre les gariofles laissees par les

Portugalois. Et demandoit deuy presens
 pour donner aux deuy gouuerneurs de
 Mutir au nom du roy Despaigne. et pas-
 sant par le milieu du nauire voulut veoir
 comment se tiroient les choppetes/les arba-
 lestres/et les bersilz/qui sont plus grād q
 vng arc de buys. Il tira deuy ou trois fois
 de l'arbalestre/pource q luy plaisoit plus q
 les choppetes. Le samedy suuant le roy
 de Gailolo More vint a la nauire avec
 moult de piaos/auq̄l dōnerent vng sayon
 de damas verd/deuy brasses de drap rou-
 ge/miroirs/forces/couteaux/pignes/et
 deuy boires dorez. Et leur dist que puis
 quilz estoient amis au roy de Tadore/que
 aussi estoient a luy/et que nous aimoit cō-
 me ses propres filz/et que si iamais aucuns
 deulx voisent en sa terre ilz luy ferōt grād
 honneur. Le roy est moult bieſt/et tenu par
 toute l'isle pour roy moult puissant. et sap-
 pelle Raia Jussu. L'este isle de Gailolo
 est tāt grande que on met quatre moys a
 l'environner avec vng piau. Le dimenche
 matin ce mesme roy vint a la naue/et vou-
 lut veoir comment ilz cōbattoient/et cōment

Gailolo,
 isle de cir-
 cuit qua-
 tre moys

deschargeoient leurs bombardes/et de ce
print tresgrand plaisir/et tantost se partit/
et nous fut dict que en sa ieunesse auoit
este grand combateur.

Chap. lxxvii.

89

Comment
croissent
les gariofles.

Le mesme iour / Anthoine Piga-
phetta alla en terre pour deoir cō-
ment naissent les gariofles. Les arbres
sont haultz et gros come vng hōme au tra-
uers/ et puis est plus menu. Ses rameaux
se spandēt aucunemēt larges au milieu/
mais a la fin sont a maniere de sommet.
Leurs fueilles sont come de laurier. Les-
corce est de couleur dolive. Les gariofles
viennent en la summite des rameaux dip-
on vingt ensemble. Quant les gariofles
naiscēt/ sont blancs/ et meurs rouges/ et secz
noirs. Ilz se cueillent deuy fois l'an. Lune
en Decembre/ et lautre en Juin. Pource q
en ces deuy temps lair est plus tempere/
mais plus en Decembre/ a la nativite no
stre seigneur. Quant lair est plus chault
et moins de pluyes/ se cueille trois centz et
quatre centz bahars en chascune de ses
iles. Et naiscēt seulement es mōtaignes.

Et si aucun de ces arbres sont plantez en autre lieu ilz ne viuent point. Les fueilles/ le scorce/ et le bois verd/ est aussi fort come le gariofle. Se ilz ne les cueillent quant sont meurs/ deviennent grandz et tāt durs/ que autre chose deulx nest bōne/ sinon lescorce. Et ne naissent autres gariofles au monde/ sinon en cinq montaignes de ces cinq isles dessus nommees. Sen trouve bien aucun a Giaisolo/ et une isle petite oultre Cadore/ et en Autir/ mais ne sont point bons. Les nostres boyent quasi tous les iours une nuee descendre/ et auironner maintenant lune/ maintenant lautre de ces montaignes/ parquoy ces gariofles deviennent parfaictz. Chascun de ces peuples a de ces arbres/ et ung chascun garde les siens/ mais ne les cultivent point. En cesdictes isles se trouuent aucun arbres de noix de muscade. L'arbre/ est comme le noyer/ et de mesme fueille. Quant la noix muscade se cueille/ est grande comme ung petit coing avecques la peau de dessus de mesme couleur. Sa premiere escorce est grosse comme la verdure de nostre noix/

Prouide
ce d dieu
admirable.

Noix mu
scade.

soubz laquelle est vne toise subtile/soubz
laquelle est le macis/moult rousse enuelop-
pee entour le scorce de la noix. Et dedens
ceste est la noix muscade. Les maisons de
ce peuple sont faictes comme les autres/
mais non si esleuees de terre/et sont auirō
nees de cānes. Les femmes sont brutes/et
vont nues cōme les autres avec vng drap
descorce darbie/leql font en ceste manie-
re. Elles prennent le scorce/et la laissent en
leaque iusques tant que deuienne molles/
puis la battent avec le bois/et la font deue-
rir longue et large/tat q̄ veulent/et deuient
cōme vng boile de soye/avec certains fi-
letz dedens/si que semble estre tissue. Ilz
mengeuent pain du bois de larbie faict en
ceste maniere. Ilz prennent vne quātite de
ce bois mol/et tirent de hors certaines espi-
nes lōgues/puis la pilent/et ainsi en font
pain/et quasi nen vsent sind pour porter en
la mer/et sappelle saghu. Les hōmes sont
fort iclouy de leurs femmes/et ne voulouent
que les nostres allassent les braves des-
couvertes/de la forme que la portēt en no-
stre region.

Pain de
bois dar-
bre.

Saghu.

Chap. xc.

90 **U**ng iour vindrent du Tarenate
avec des barques chargees de ga-
rioſles/et ne contracterent point pour ce q
attendoient le roy. Et pour ceulx de Ta-
renate fe douttoient fort. Le lundi leur roy
vint sonnant de cymbales/ passant par le
milieu des naues/ et deschagererent moult de
bombardes. Et dit que iusques a quatre
iours viendroit moult de garioſle. et le. xxvi.
de Nouembre en enuoya sept centz nonante
ung cathil/ et le mirer dedens la naue/ et en
diuers lieux le garioſle sappelle autremēt
ghomode/boughalauam/chiache.

Chap. xci.

91 **C**l iour/ le roy leur dit que nestoit de
couſtume de partir de ſon iſle/ mais
luy estoit parti pour l'amer du roy de Ca-
ſtille/ et affin q plus toſt retournassent en
Eſpaigne/ et q retournez/ peuſſent veſter
la mort de ſon pere/ qui fut tue en une iſle
dicte Buru. et dist/ que nestoit la couſtume
que les naues partiffent q le roy ne leur
feift un conuiſ/ et que leur voulloit faire.
Ils fe doutterent de trahison/ et du banquet

que malheureusement leur auoit este faict/
et dirent que vouloient partir sans auoir
banquet ne conuiue. Et apres beaucoup
de suasions au contraire/et que le temps
de partir nestoit point apte/et pour les sei-
ches et bas/le roy feist apporter son alcoran/
premierement le baisant et le mettant qua-
tre ou cinq fois sur la teste/disant certai-
nes parolles. Et dist devant tous/que il
roit par Alar et par Lalconram qd auoit en la
main/toussaints vouloir estre au roy Des-
paigne/et disoit tout ce quasi en plourant.
Et pour ses belles parolles furent contes
de attendre encores quinze iours. Depuis
entendirent aucun des principaux de
l'isle luy auoir dict/que nous debuoit occir
et que en ce feroit grand plaisir aux Por-
tugalois. Et que leur respondit/que ne le
feroit pour chose aucune. Chap.xcii.

¶ **A**ingt septiesme de Nouembre vint
vingt gouuerneur de Machian/au
quel seirent presens. Et leur dist/que leur
enuoyeroit assez de gariofles. Et ce gou-
uerneur se nominoit Humar/et estoit en-
viron de vingt cinq ans. Chap.xciii.

93 **L**e cinquiesme de Decembre a sixies
me/acheteret moult de gariofles.
pour quatre brasses de frize vng baha de
gariofles/pour deuy chaines de letton/
baillant vng Marcel/cent liures de ga-
riofles. Et quant nauoient plus marcha-
dise/bailloient leurs chapes et chemises. Le
vii.du d moys vndrent trois filz du roy de
Tarenate avec Pierre Alfonce Portuga-
lois/et leurs trois femes/ausqlz et quelles
feirerent dons. Et au parti de leur nau des-
chargererent moult bombardes. Toute ceste
gent tant homes que femmes/vont tous-
iours deschaup. **L**chap. xciiii.

94 **L**e neufiesme de Decembre/vint
dret plusieurs au nauire/le roy/sa
femme/Pierre Alfonce/ sa femme. Et ne
boulurent entrer en la barque de Pierre
Alfoce/ne le laisserent entrer en leur nau.
Et pour ce que estoit grand amy du capitai-
ne de Malacca/estoit venu pour piller/et
le craignoient moult. **L**chap. xcvi.

95 **L**e quinzie de Decembre/vint le
roy de Sacchian et son frere/pour
predre a femme la fille du roy de Tadore.

Patoles.

Toute la bende estoit. cyp. avec moult de bannieres de plumes de papegaux blanches/ iaunes/ et rouges/ et moult busines avecques deuy autres piaos de damoiselles pour presenter a lespouse. Et quant passeret au pres des naues/ les salueret avec bombardes. Et le roy vint au deuati pour leur congratuler/ car les roys nont de costume de descendre en la terre dung autre roy. Quant le roy de Macchian se veit venir/ il se leua dung tapis ou seoit/ & se mist dung coste. le roy de Tadore ne voulut seoir sur le tapis/ mais de l'autre part/ et ainsi nul nestoit sur le tapis. le roy de Macchia donna au roy cinq patoles pour le mariage de la fille avec so frere. Patoles sot draps dor & de soye faictz en Chiiua/ moult apreciez entre eulz. Et chascun Roire pour le plus honnoyer/ se vestit de ce drap.

Chap. xcvi.

Le iour suyuant/ le roy enuoya cō-
96 **L**uiue au roy de Macchian par cinquante dames toutes vestues de drap de soye/ de la ceinture iusques aux genouys/ a deuy & a deuy vng hōme au milieu des les.

Chascune portoit vng grād plat/plain de
petis platz de diuerses viandes. Et les hom-
mes portoient seulement vñ en grans vais-
seaux. Dix des plus vieilles portoient mas-
ses/et ainsi vindrent au pao/ et presenterent
toutes ces choses au roy/ qui se feoit sur le
tapis/ soubz vne courtine rouge et iarine.
Et depuis/ le roy nous enuoya chieures/
coches/vin/ et autres choses. Et mirerent les
boyles aux naues/ ou estoit vne croix de
saint Jaques en Galice/ ou estoit escript/
Leste est la figure de nostre bonne aduen-
ture.

Lchap. xcvi.

In iour suyuant d'ônerent presens
au roy/certaines pieces d'artillerie
hacquebutes/aucuns picquiers de boivre/
et quatre barilz de poultre/ et prindirent huyt
bottes de aue pour chascune naue. Le roy
de Macchian avec moult d'autres des siés/
descendit en terre avec eulx/ et deuant luy
quatre hommes/ avec estocz leuez en la
main. Et dist en la presence de lautre roy
et de tous les assistans/ que tousiours seroit
seruiteur du roy Despaigne/ et garderoit en
son nom les gariofles laissez des Portuga-

i.i.

Oyseau
nouveau
Bolon di-
uata.

galois/ iusques tāt q̄ viendront vne autre
fois/ et plus ne leur en dōnerent sans leur
consentemēt. Et enuoyoit au roy Despa-
gne dip bahars de gariofles/ mais leurs
naues estoient tāt chargees/ q̄ ne les pouēt
porter. Et deuy oyseaux mortz tressbeaux/
gros comme vne turte/ la teste petite/ avec
long bec/ iābes lōgues/ vne paulme à sub-
tile. Nont point daisles/ mais au lieu di-
celles pēnes longues de diuerses couleurs
la queue cōme la queue de la turte. Tou-
tes les autres plumes sont dune couleur/
cōme tennee/ excepte celles qui sont pour
les aissles. Jamais ne volle/ sinon quāt est
vent. Dient q̄ cest oyseau vient de paradis
terrestre/ et lappellent Bolon diuata/ cest
a dire oyseau de dieu. Le roy de Macchian
estoit enuiron de septante ans.

Chap. xcviij.

98

Empoi-
sonneurs
touchant
en la mai-
en signe
damtie.

TNg iour le roy enuoya dire a ceulx
qui se tenoient en la maison de la
marchandise/ que de nuict ne se partissent
de la maison/ pour aucun des siens/ qui
bōt de nuict/ & semble q̄ soient sans coulpe.
Et quāt trouuent aucun des autres/ tou-

chent en la mainz / et luy oindent vng petit
 car eulz sont oings / et soudainement sont
 malades / et entre trois au quatre iours
 meurêt. Et q̄ en auoit faict pendre moult.
 Quant ce peuple faict vne maison neufue
 deuant que boy sent habiter dedes / font feu
 entour / et moult de couives / et attachēt aux
 tectz de la maison vng petit de toute chose
 qui se trouve en l'isle / affin que iamais ne
 puissent deffaillir telles choses a l'habita-
 teur. En toute ceste ille se trouve gingebrie
 et se mengue verd come pain. Le gingebrie
 nest point arbre / mais vne plante petite / et
 croissent hors de la terre certains bouriōs
 logs d'une paulme / come de la cane / avec
 semblables fueilles / mais plus estroictes
 et plus courtes / et ceulz ne valent riens /
 mais la racine est le gingebrie / et nest point
 si forte verte / come seiche. Le peuple le sei-
 che en chaulz / autrement ne vauldroit riens
 pour durer.

Chap. xcix.

Supersti-
tion en
nouvelle
maison.

Gingem-
bre.

Doutce q̄ le iour suivanç matin se
 vouloiet partir de Mollucques / le
 roy de Tadore / de Giaololo / et de Marchia
 vindriet pour les compaigner iusques a la
 ill.

Mare. fin de l'isle de Mare. Et eurent grand dis-
ficulte pour vne naue qui puisoit eau, et
furent arrestez trois iours/ sans y pouoir
trouuer remede. Chap.c.

200 **L**e xxiij. de Decembre le roy vint a
la naue, leur baissant deuy pilotz
quanoit paye pour les conduire hors de l'isle
Et dist/ que alors estoit bon tēps de partir.
Ils prindrent lettres du roy/ que enuoyoit
en Espaigne/ et prindrent conge/deschar-
geant toutes les bōbardes. Et le roy se la-
mētoit pour leur partie/ & le conduirēt vng
peu avec vng bateau. Et quāt les eut em-
brasseez avec moult de fames/ ilz se parti-
rent. Et le gouuerneur vint avec eulx ius-
ques a l'isle de Mare/ & ny furent si tost/ q
couperēt quatre piaos de bois/ & chargerēt
la dite naue/ & prindrēt la voye de Garbin.
Et nestoient q quarātesix/ & treze Indiēs.
L'isle de Tadore tient vng euesque. Et a-
lois en y auoit vng/ q auoit quarante fem-
mes/ & assez filz/ & filles. Chap.ci.

lenesque
de Tados
re auoit
quarante
femmes.

201

En toutes les isles de Mollucques
se trouve gariofle/ gingēbre/ sagu/
q est le pain du bois/rifz/chieures/ouopes/

gelines/ coches/ figues/ amandes moult grosses/ pommes de granades doulces/ et aspries/orenges/limons/ batates, miel de mouches petites cōme fournis/ & fōt le miel es arbres/cānes doulces/huile de coches, melons courges/zuche/vng fruict refrige ratif grād nōme comulicai. Et vng autre cōme la pesche dict guau/et autres choses pour mēger/papegaux blācs dictz catara/ tous rouges dictz nori. et vng rouge vauant vng bahar de gariofle/ & parlent plus par faictemēt q̄ les autres. Depuis cinquāte ans est habitee de Mores/par auant estoit habitee de Gentilz/ & encores en ya es mō taignes/ et ne scauoyent par auant appre cier le gariofle.

Chap.cii.

T Isle de Tadore est de latitude a larticque vint sept minutes. Et de longitude a la ligne de la partie. clipy. loig de larchipelago de lisse nommee Zama/ neuf degrēz & demi/ a la quarte demi iour et transmontaigne vers le Grec Garbin. Tarenate est a larticque quarante min. Mutir soubz la ligne equinoctiale pūctu alemet. Macchian a larticque quinze i.iii.

Tadore.	Lati.art.
m. 27.	Longit.
171.	
Tarenate	Lati.art.
m. 40.	Mutir
soubz le	qnoctial.
Macchian	Lati. ana
	tar.m 15.

Bacchian. minettes. Et Bacchian vng degré. et sont
Gra. 1. quatre montaignes hautes poinctues/ ex-
cepte Macchian/ qui nest point poinctue.
Et la plus grande de toutes est Bacchian.

Chap. ciii.

103

Chaioan
Laigoma
Sico.
Gioggi.
Caphi.

Labuan.
Toliman
Titameti
Latalata
Tabobi.
Maga.
Batutiga

Sullach.
Lat. ant.
grad. 2.

Méguet
chair hu-
maine.

Silan.
Nosselao
Biga.
Atulabā
Leitimor

Allans leur chemin/ passeret entre
ces isles Chaioan/ Laigoma/ Si-
co/ Gioggi/ Caphi. En ceste ille de Caphi
sont pigmei/ petis hommes come nains/
et sot subiectz par force au roy de Cadore.
Labuan/ Toliman/ Titameti/ Bacchian
iadite Latalata/ Tabobi/ Maga/ et Ba-
tutiga. Passant hors du ponet de Batuti-
ga/ chemineret entre le ponet et garbin. Et
descouurireret a myour aucunes isles peril-
leuses pour les basses/ et descendireret en vne
ille/ qui est de latitude a l'antartique deuy
degrez/ et cinquante lieues loig de Molluc-
ques/ nommee Sullach. Les homes de ceste
ille sont Gentilz/ meguet chair humaine/
vont nudz tant homes que femmes/ fors vne
escorce large de deuy doigtz entour leur
bergogne. Et moult de isles sot la/ ou me-
guent chair humaine. Les nos dauncunes
Silan/ Nosselao/ Biga/ Atulabā/ Leiti-

mor Tenetū / Gondia / Poilaruū / Mo-
 nadā. Puis costoiāt deuy isles appellees
 Lumatola / et Tenetū. v. lieues de sullach.
 en la mesme voye trouuerēt vne isle assez
 grande ou se trouuēt riz / porcs / chieures /
 gelines / coches / cannes doulces / sagu / fi-
 gues / amādes / miel enueloppe en fueilles
 seichees en la fumee. Et en font vne piece
 assez lōgue / et sappelle canali. Chiacarc / q
 est vng fruct ayāt neudz dehors / dedēs / et
 aucuns autres. Ilz bōt nudz cōme les au-
 tres / sont Gētilz / et nōt point de roy. Et est
 lisse trois degréz / et demy de latitude a lan-
 tarticque / et loing de Mollucques. lyyb.
 lieues / et sappelle Huru. Au leuāt dicelle
 dip lieues / est vne grāde isle / qui confine a
 Giaiololo / habitee de Mores / et Gētilz. les
 Mores sōt au pres de la mer / et les Gētilz
 dedens la terre / et menguēt chair humaine.
 En ce lieu naissent les choses deuādictes
 et sappelle Ambo. Entre Huru / et Ambō
 se trouuēt trois isles auirōnees de basses /
 appelles Budia / Ceilaruri / Benāia / au
 tour de Huru. et aupies. iiiii. lieues / et demye
 est vne isle petite / qui se nōme Ambalao.
 i. iiiii.

Tenetū.
 Gondia.
 Poilaruū
 rum.
 Menadā
 Luma-
 tola.
 Tenetū.

Buru.
 Latitude
 antartic.
 grad.3.

Mēguēt
 chair hu-
 maine.
 Ambon.

Budia.
 Ceilaruri
 Benāia.
 Amba-
 lao.

Chap.ciiii.

104

Bandan.
Noix mu-
scade.
Macis.
zorobua
Chelicel.
Saniāpi.
Pulae.
Pulurum
Rossos-
ghin.
Vuuneru
Pulaus.
Aracan.
Lailaca.
Mamucā
Man.
Meut.
Bandan.
Lat. ant.
gra.6.
Lōgitu.
gra.160.
miñ.30.

Ding de Suru enuiron tretecinq
sieues a la quarte de myiour vers
Garbin se trouue Bandan ayant douze
isles en sop ou naist le Macis et la noix
Muscade. Et sappellent Zorobua plus
grāde que tous les autres. Chelicel, Sa-
niāpi, Pulae, Pulusu, Rossonghin, Vuu-
neru, Pulaus, Aracan, Lailaca, Mamu-
can, Man, Meut. En ceste ne se trouve
noix muscade mais sagu, riz, coches, fi-
gues et autres fructz et sont toutes pres
lune de l'autre. Le peuple de cestes sot Mo-
res et nont point de roy. Bandan est en la-
titude a l'antarticque six degrez. Et en lo-
gitude de l'adicte ligne cent soixante degrez
et demi. et estoit vng petit hors de leur che-
min et ny furent point. Chap.cb.

105

Zolot.
Noceua-
mor.
Galian.
Gens
sauuages
mēgeans
chair hu-
maine.

Dartas de Suru a la quarte de gar-
bin vers ponent arriuerent a trois
illes pres lune de l'autre. Zolot, Noceua-
mor et Galian nanigans entre deuy de-
scendirent en bne île haustre de montaignes
les habitas sot hōmes sauuages bestiaux
mēgeans chair humaine nudz fors le scorcs

comme les autres. Sinon quāt vont combattre. Ils ont peaux de beuffles devant et derrière. Ils arment leurs enfans avec cornoles dentz de porc/ avec queues de chieures attachées devant et derrière. Portent les cheueux en cannes longues/ q̄ passent dung coste et d'autre. La barbe enuesoppee en fueilles/ et mise en tuyau de canes/ chose ridicule a veoir/ et la plus brute q̄ se trouve en Linde. Leurs arcs et leurs flesches sont de canne. Et ont certains sacs faictz de fueilles d'arbre/ esquesz portent leur boire et manger. Quant leurs femmes veirent les nôtres/ vindrent alencôtre a tout arcs Ils leur donnerent presens/ et soudainement furêt leurs amys. Ils furêt la quize iours pour acoustre les costez de la naue. La se trouuent chieures/ gelines/ coches/ poiure long et rond. L'arbre de poiure long/ a le poiure cōme lierre attaché a l'arbre/ mais a la fueille cōme le mourier/ et s'appellent lusi. Et le poiure rond naist cōme cestuy/ mais en espy cōme le froment de Inde/ et se desgraine/ et s'appelle lada. Et les châps sont plains de ce poiure. Prindret la vng hōme

Poiure
long &
rond.

Mallua.
Lat. ant.
gra. 8.
min. 30.
Longit.
gra. 169.
min. 40.

106

Aruchet
to.

107

pour les conduire a aucunes isles/pour a-
uoir victuailles. Ceste isle est de latitude
a l'artarticque hupt degrez et demy/et clxviij.
degrez et pl. minutes de longitude de la
ligne. Et sappelle Mallua. Chap.cvi.

Le pilote Vieil de Hollucques leur
dist/ qd aupres estoit vne isle appellee
Arucheto/en laquelle sont hommes et
femmes/qui ne sont point plus grādz du-
ne coudee/ayās les oreilles si grādes qd en
lune se couchent/et de l'autre se couurent/
sont tousez/et nudz/courent fort habitet en
cavernes soubz terre/menguent poisson/es-
corce d'arbre/et quelque chose croissant de-
dens come coriande conficte/qui sappelle
Ambulon. Ilz ny furēt point pour les cou-
rans/et estimerēt ce buserie. Chap.cvii.

Le xxviii. de Janvier. Mccccxxvii.
se partiret de Mallua/et le xxvi.
arriverēt a vne grāde isle loing dicelle cinq
lieues/entre midy et garbin. Anthoine Pi-
gaphetta alla parler au principal d la ville
appelée Amabau pour auoir victuailles.
Respond que doneroient beuffles/pors/et
chieures/et ne peurēt accorder/pource que

demandoit trop pour le beuffle/et audienc
peu/ et la fain les cōtraignoit. Ilz retindreſt
vng principal en la naue et ſon filz/dune
ville dicte Halibot de paour q̄ ne le tuas-
ſent/soubdainemēt leur dōna vng beuffle
cinq chieures/ et deuþ porcs/puis les mirēt
en terre/et le contenterēt avec toifle/drapſ
Dinde de ſope/ et de cotton/hachettes cour-
tes/lāces/forces/miroirs/ et couteaux. Hō-
mes et fēmes vōt nudz/portēt aux oreilles
affiquetz dor/ amouſt au bras iusques aux
coſtez/ et au col. Et les femmes ſeruent les
hommes.

Chap. c̄viii.

208 **E**n ceste iſle ſe trouue ſandal blanc/
nō autre/gingēbie/beuffles/ porcs/
chieures/gelines/rifz/figues/cannes douſ-
ces/orenges/limons/cire/amandes/fazo-
les/et autres choſes/ et papegaux de diuer-
ſes couleurs. Quatre freres ſont roys de
ceſte iſle. Leurs habitatiōs Dibich, Huai,
Lichſama, Cabanaza. il ſe trouue mouſt
or en vne montaigne en Cabanaza. Dēdēt
tout a poix dor. Ceulx de Jaua/de Mol-
ſucques/de Dozon/et de toutes ces parties
y viennent pour marchander le ſandal.

Sandal
blanc.

Chap.cix.

209

Appari-
tion du
maling.

Epeuple est Gentil et dient que quant vont couper le sandal que le diable leur apparoist en diverses formes / et leur dict que se ont besoing daucune chose que la demandet. Et par ceste apparition plusieurs sont malades aucuns iours. Le sandal se coupe vng certain temps de la lune / autrement ne seroit bon. Ilz comuent le sandal a drap rouge / toille / vinaigre / fer / et clouz. ceste ille est toute habitee / et moult longue de lorient a l'occident / et large a demie de la transindotaigne. Elle est de latitudo dix degréz a l'artique. Et clxxviii. degréz de longitude de la dicte ligne / et se nomme Timor. Et en tout ce archipelago regne la maladie q'aucuns diet de saint Job / plus quen autre lieu / et lappellent la maladie Portugaise. Chap.cx.

210

Eude.
Canelle.

Iava ma-
ieur.

Lding de la / entre le ponent et mestral / se trouve vne ille / ou naist assez de canelle / et sappelle Eude. Le peuple est Gentil / sans roys / en la boye ya moult de isles / lune derriere l'autre / iusq's a Jawa la grande / et le cap de Malaca / et sot eude /

Zanabutū, Cile, Bimacore, Aranaranj,
 Moin, Zumbona, Lomboch, Chorum, et
 Jaua la grāde, Maiaoa. Les plus gran-
 des villes de Jaua sont Maghepaser, son
 roy plus grand que tous de ceste ille, et se
 nomme Raia Patimus, Sunda (en ceste
 croist moult de poinre) Daha, Dama, ga-
 giamada, Munutarāghan, Sipara, Si-
 dain, Duban, Cressi, Cerubaia, et Balli.
 Jaua mineur est comme l'isle de Madere
 pres de Jaua, mais demie lieue. Et leur
 fut dit que quāt aucun principal de Jaua
 maieur meurt, on le brusle, et q̄ sa femme
 plus principalle se arone a tout courōne de
 fleurs, et se faict porter a trois ou quatre
 hōmes sur vng siege, et en riāt & confortat
 ses parens, qui pleurent, leur dit ne plourez
 poit, car ie mē boyss ce soir a soupper avec
 mō cher mary, & dormir avec luy ceste nuit.
 Et puis est portee au lieu ou on brusle son
 mary, & se retourne enuers ses parens, & les
 reconfortat vne autre foyss, se iette au feu
 ou on brusle son mary. Et si ainsi ne faict,
 elle ne sera point tenue femme de bieh, ne
 draye femme de son mary, & des ieunes en-

Zanabus-
 tum.
 Cile.
 Bima-
 core.
 Aranarā.
 Moin.
 Zūbona
 Löboch.
 Chorum
 Iaua ma-
 ior.
 Maiaoa.
 Sunda.
 Daha.
 Dama.
 Gagia-
 mada.
 Munuta-
 ranghan
 Sipara.
 Sidain.
 Duban.
 Cressi.
 cerubaia
 Balli.
 Iaua mi-
 neur.
 Les fem-
 mes se
 bruslent
 avec leur
 mary.

amours daucunes dames, qui se lient cer
taines sonnettes. Et de lisse ou ny a que
femmes cōceptuēt du vent, et si cest masle
elles loccident et si cest femme/elles le re-
tiēnent/comme racōtoit le vieil pilote de
Mollucques tindrent ce pour buserie.

Chap.cxi.

Femmes
cōceptuās
du vent,
cōme cō-
toit le pi-
lore.

Garuda,
oyseaux
grandz,
empor-
tās beus
fles & ele-
phans.

Malluca.
Lat. ant.
gra. I.
miñ. 30.

Sian,

Disent que dessoubz Jaua maieur/
vers la transmontaigne, ya vng
gouiphē dela Chiina/q sappelle sinc grād
auquel se trouve vng arbre moult grand/
ou habitent oyseaux dictz Garuda/tant
grandz que emportēt vng beuffle/ou vng
elephāt au lieu ou est larbie/qui sappelle
Husathaer/son fruct est plus grand q au
gures. Le peuple voisīn le trouve en la mer
et nulles naues ne penēt approcher de lar-
bie de trois ou quatre lieues sans peril. Le
fruct sappelle sua pāggāghi. Chap.cpii.

Cap de Mallaca est vng degré &
demy a lantartique. A lorient de
ce cap la coste est lōgue/et se trouuet moult
villes & citez/desquelles les nomz daucu-
nes sont Linghapola/q est le cap/Pahā/
Calatā/Patani/Hadlin/Henau/Logō/

Chereggigharā / Tūbon / Pehan / Brabu
 Haugha / Tūdia. laquelle est la cite ou
 habite le roy de Siā / lequel sappelle Siri.
 Zacobedera / Taudibun / Lanu / Lange
 sempifa. Les citez sōt edifiees cōme les no
 stres / subiectes au roy de Sian. En ce roy
 aulne / cōme on leur dist / habitent grandz
 oyseaux / lesquelz ne menguēt de quelque
 beste morte qui soit la portee / si premier ne
 viēt vng autre oyseau a mēger le cuer / et
 puis le menguēt. Depuis Sian se trouue
 Comaggia (son roy sappelle Saret Zaca
 bereda) / Chienpa / son roy Raia Braham
 Maitri. En ce lieu naist la Reubarbe / et
 se trouue ainsi. Ilz sassemblent vingt ou
 vingtceinq hommes / et viennent au bois / et
 quant la nuict est venue / ilz montent sur
 arbres / tant pour sentir lodeur de Reubar
 be / que de paour des lions / elephans / et au
 tres bestes. Et le vent leur porte lodeur de
 celle part ou est la Reubarbe / puis le iour
 venu / viennent en icelle part / et cherchent
 tant quilz se trouuent. Le Reubarbe est
 vng arbre gros pourry. a sil nestoit pourry /
 ne donneroit odeur si bonne. Cest arbre a

Reubarbe.

Chijna la
grande.

racine) mais le bois est le renbarbe/et sap-
pelle calama. Son roy est dict Raia Seri-
bun mipila. Apres ceste se trouve la grande
Chijna de laquelle le roy est le plus grande
de tout le monde/ et sappelle Santhoa raias.
Celsuy tient septante roys couronez soubz
luy/ son port sappelle Santhau. Il a deuy
citez principales contre les autres/dictes
Nauchin et Connulaha/esquelles se tiest.
Le roy tient quatre de ses principaux au
pres en son palais/lung vers le leuat/lau-
tre vers le ponent/l'autre a midy/l'autre a
transmotaigne. Chascun done audiace a
ceulx qui viennent de leur part. Tous les
roys et seigneurs de Linde maieur et de la
plus haustre/donnent obeissance a ce roy.
Et pour signe q soient ses drays bassaups/
chascun a au milieu des places de leurs ci-
tez vng singha/qui est vne beste plus belle
que vng lion. Le singha/est le sceu du roy
de Chijna. et tous ceulx q vont a Chijna/
couient auoir ceste beste imprimee en cire/
et en vng dent desephant/autremet ne pour-
roit entrer dedens le port. Quant aucun sei-
gneur est inobediet au roy il le faict esco-

Justice,
du roye de
Chijna.

cher/et faict saller la peau/r seichet au so-
 leil/et puis l'emplissent de paille/ou autre
 chose/et le font estre le col abaisse/et les
 mains iointes/en hōng lieu hault & eminēt
 de la place/affin q chascun la boye. Le roy
 ne se laisse deoir daucun. Et quāt les siēs
 le veulent deoir il descent par le palais en
 vng pavillon faict moult richemēt/acom-
 paigne de six dames/ses principales/Be-
 sties cōme luy/iusques entrer en vng ser-
 pent dict nagha/riche plus q chose que on
 peut deoir. & dessus est la plus grāde courc
 du palais. Et le roy entre dedens avec les
 dames/affin q ne soit cōgneu entre elles.
 Les siens boyent par vng boirre/qui est en
 la poictrine du serpent. Et luy et les dames
 se peuēt deoir/mais on ne peuult discerner
 qui est le roy. Cestuy se marie a sa feur/
 affin que le sang royal ne soit meslé avec
 autre. Entour son palais sont sept auiron
 nemens de murs/et en chascun de ces cir-
 cuitz sont dip mille hommes/qui font la
 garde au palais/iusques tāt que on sonne
 vne cloche/puis viennent dip mille autres
 en chascun circuit/& ainsi se muēt de nuict

Comiēt
 onvoit le
 roy de
 Chijna.

le roy de
 Chijna se
 marie a
 sa feur.

et de iour. En ce palais ya septanteneuf
sales/ou se tiennent les dames qui seruent
le roy/et ont tousiours torches allumees.
Et met on vng iour a visiter ce palais. Au
hault du palais sont quatre sales/ou au-
cunessois viennent les principauxz parler
au roy. Lune est aornee de metal dessus et
dessoubz. Une aornee toute dargent. Une
toute dor. Et la quarte de perles et pierres
precieuses. Quant ses vassaulx luy portent
or ou autre chose precieuse pour tribut le
mettent dedens ceste sale/disans/ Ce soit a
l'honneur et a la gloire de nostre Santhoia
Raia. Tout ce leur dist vng Rois auoir
beu. La gent de la Chiina est blanche et
vestue et mengue sur table come nous. Et
ont la croix mais ne scauent pourquoy sa-
tiennent. En Chiina naist le musque. Sa
beste est come vng chat/comme la ciueste/et
ne menge sinon vng bois doulx subtil com-
me le doigt/appelle comaru. Quant veulx faire
le musque/attachent une sansue au
chat/et la laissent tant quelle soit toute
plaine de sang/puis la tirent en vng plat/
et mettent le sang au soleil par quatre ou-

Musque,
& la faco
come on
le fait.

ring iours/et puis la lanet en vrine/et puis
le mettent de rechies au soleil/et ainsi des-
uient musque parfaict. Suyuant la coste
de Chiina se trouuent moult de peuples.
Chienchii ou naissent perles et canelle.
Lechii en terre ferme/leur roy Moin/ayant
vigt roys soubz luy/et obeit au roy de Chi-
na/sa cite se dit Baranaci. La est le grād
Catay oriental. Hau est vne ille ou se trou-
ue metal/argent/ perles/ et soye. Le roy
sappelle Zottu Raia/ et deuy autres/ et
sont en regions froides/et en terre ferme.
Triangōba/Triāgha deuy autres illes
de perles/metal/argent/soye. Le roy Raia
Rombasibassa/ et deuy autres riches dor/
Sumbdit/Paradit. Ulstre en terre ferme
habitent peuples es montaignes/ou tuēt
leurs peres et meres quāt sont vielz/affin
que ne trauallent plus en maladie. Et
sont tous ces peuples Gentilz.

Triangōba
gomba.
Triāgha.
illes de
perles.
Sumbdit
Paradit.
Tuēt pe-
res & me-
res en
vieillese

Chap.ciii.

103 **L**e vnziesme iour de feburier mil
cinq cēt vigtdeux/partirēt de l'isle
de Timor/soy engoulfant en la mer grāde
K.ii.

nommee Lant chidol/ et priindrent leur che
min entre ponent et garbin/ laissant a la
main droicte la transmontaigne de paour
des Portugalois. lisse de Samatra anciē,
nement nommee Taprobana. Pegu. Ben-
gala. Vroza. Chelin. Calcut. Oambaia
Cananor. Goa. Armux/ et
toute la coste de Linde maieur/ ou sont six
sortes d'hommes. Nairi. Pauichali. Irauai.
Panoggelini. Macuai/ et Poleai. Nairi/
sont les principaux. Pauichali/ les citadis.
Et ces deup sortes conuersent ensemble.
Irauai/ collecteurs de bin de palme/ et de
figues. Panoggelini/ maronniers. Ma-
cuai/ pescieurs. Poleai/ seminateurs & col-
lecteurs de riz. Ceulz habitent es champs
et n'entreront point en cite aucune. Et quāt on
leur bailleront aucune chose ilz la mettent en
terre/ et la prennent. Quāt ceulz dont par
la voye crient po/po/po. Lestadire. Garde
toy de moy. Il leur fut dit/ que aduint que
ung Nairi fut touche dung Poleai. Par-
quoy soudainement se feit tuer/ assin qne

Samatra
Pegu.
Bengala.
Vroza.
Chelin.
Calcut.
Oambaia
Cananor
Goa.
Armux.

Cap de
bonne
esperâce
Lat.ant.
gra.34.
min.30.

demourast en tel desshôneur. Et pour pas-
ser le cap de bône esperâce allerêt iusques
a quarante deuy degrez de l'antarticque / et
demourerent sur ce cap sept sepmaines a-
vec le boyle/menez par le vent occidental
et mestral en proie/ et avec orage. Le cap
est de latitude. xxviii. degrez / et demy / et mil
six centz lieues du cap de Malaca/ et est
le plus grand et perilleux cap/ qui soit au
môde. Les aucuns par fain/ par maladie/
pour la naue q prenoit eauue/boulloiet aller
a vng port de Portugalois/dict Mozabis.
Les autres aymoient mieulx mourir que
ne aller en Espaigne. finablemêt a l'ap-
pe de dieu passerêt le cap aujs six lieues.
Puis nauigerent a mestral deuy moy cõ
tinuelz/sans prendre aucun repos. En ce
têps leur moururent. xxi. homes. Et quât
iettêt Chrestiês en la mer/ ilz vont au fons
le visage dessus. et les Indiens vont le vi-
sage dessoubz. Et si dieu ne leur eust dône
bo têps/ ilz eussent este tous mortz de fain.
En la fin cõtraintz de grâde necessite al-
lerent a l'isle de cap Verd/ a vne part dicte
saint Jaques/ et soudainemêt enuoperet

k.iii.

Eng basteau en terre pour victuailles/faisant gracieusement scauoir aux Portuga
Lois de leurs infortunes/et des nouvelles de leurs gens/et avec bonnes parolles eurent deuy bateeles de riz. Une autre fois furent retenuz en terre treze hommes descendus en terre pour riz. Et les autres doutans que ne fussent surprins par quelque cautelle soudainement partirent. Et le septiesme Septembre entrerent en Haia de saint Lucar/seullement diphuyt hommes et la plus part malades/la reste de soixante qui se partirent de Mollucques. Les auncis mortz de faim/les autres occis en lisse de Timor/pour leurs malfaitz. Et allois auoient fait quatorze mille/quatre centz/a soixante lieues/ou plus/en acoplissant le circuit du monde/du leuant au ponent. Le huytiesme iour de Septembre mirent lance au port de Linille. Et deschargererent toute lartillerie/rendirent graces a dieu en chemise/nudz piedz/torches en la main.

Chap.ciiii.

LEndemain Anthoine pigaphetta alla a Valsoli ou estoit le pereur

Lieues
144^{60.}

194

Charles. Et ne luy presenta or/argent/ne chose precieuse digne dung si grand seigneur/mais vng liure escript de sa main/i ou estoient les choses passees/de iour en iour de leur voyage. Et de la se partit a aller en Portugal au roy Ioan, et luy dist les choses que auoient beu/tât des Espaignolz que des siens. Puis par Espagne vint en France/et presenta et feist aucun don des choses de l'autre Hemisphère a la mere du Treschrestien roy de Frâce nomme Francois/madame la regente. Puis vint en Litalie/et presenta le liure de sa fatigue a Philippe de Villiers/grand maistre de Rhodes.

Cly finit lextract dudit liure/
translate de Italien en
francois.

¶ Post cap. viii.

¶ Aucuns motz du peu-
ple de l'isle de Bresil.

Millet	maiz
Farine	hus
Hain	puida
Couteau	iacle
Pigne	chiguor.
Force	piraine
Sonnette	itâ maraca
Plus que bo	ium mara- ghatum

Doigt	cori
Oreille	saue
Mamelle	othen
Poitrine	ochij
Corps	gechel
Iambe	coss
Pied	tehe
Talon	there
Soler	perchi
Coeur	cho
Homme	calischon
	eschart
Eau	cacellemey
Feu	glialeme
Fumee	iaiche
Non	ehen
Si	cei
Or	pelpeli
Asur	sechegh
Soleil	calipchent
Estoile	setteu
Mer	aro
Vent	oui
Tempeste	ohonet
Poisson	hoi
Menger	mecchicre
Escuelle	elo
Chien	holl
Loup	am &c.

¶ Post cap. 8.

¶ Motz des geans de
Pataghone.

Chief	her
Oeil	other
Nez	or
Sourcilz	sechechiel
Bouche	piam
Dent	for
Langue	schial
Menton	sechen
Peau	aschie
Vaire	cogechel
Gueulle	ohumoy
Main	chone
Paulme	canneghin

¶ Et pronuncet tout
en gorge.

¶ Post cap. 101.

¶ Motz du peuple Mo-
re de Tadore.

Dieu	ala	Paupiere	chenin
Chrestien	naceran	Nez	idon
Turc	rumno	Bouche	mulin
More	moselman	Leures	vebere
Gentil	caphre	Dent	giggi
Leurs p̄stres	maulana	Ienciuē	issi
Captif	mudin	Langue	lada
Homme	horan	Palet	langhi
Hōme sage	horā pādita	Menton	agai
Leurs deuotz	moffai	Barbe	ianghin
Pere	bapa	Machoire	pipi
Mere	mama ābui	Oreille	talingha
Leur eglise	messlichit	Gueulle	laher
Filz	anach	Col	iundum
Frere	sandala	Espaule	balacan
Auc	nini	Poctrine	dada
Beaupere	mintuha	Cœur	atti
Gendre	minante	Mamelle	sussu
Femme	porampuā	Estomach	parut
Cheueux	lambut	Corps	tūdū batu
Chief	capala	Iambe	mina
Front	daisell	Talon	tumi
Oeil	matha	Pied	batis
Sourcil	chilar	Soler	empacachi
		Vngle	cucu &c.

FINIS.

C Table de aucunes
matieres cōtenues
en cest extraict.

A Barien isle fol. 19
Adorans le soleil 26
Adorās la premiere chose que rencontrent au matin 59
Almadies 46
Amboīn isle 68
An 1521 17
Anime 51
Apparitiō du maling 80
Arach,vin de rifz 46
Arbre de canelle 53
Arbre merueilleux 52
Archipelagus de saint Lazare 19
Areca fruct 25. 46
Arucheto isle 69

B Acchian isle 57
Bacchian roy,fut empōisonné de sa fille 58
Badan ayant 12 isles 68
Bahar 51
Batates 4
Benediction du porc supersticieuse 36
Beuuans argent vif 51
Bestes dont les habitans se vestent 7

Betis fleuve 2
Betre fucille 26. 46
Bibalon isle 52
Birahambotalach isle 54
Bohol isle 26
Bohot isle 42
Bubar isle 26
Budia isle 68
Bulaia isle 36
Burne isle 54
Buru isle 68
C Aghaian isle 45
Cagu isle 26
Calaghan isle 24. 53
Camphre 51
Canaria 26
Canelle 53
Canibales 6
Candighar 54
Cap de saint Vincēt 2
Cap de saint Augustī 4
Cap de sainte Marie 6
Cap verd 3
Cap desfre 12
Cap de Mallaca 71
Capar racine douce 10
Castor, Pollūx, Héleine surnommez 7
Cathil 50
Catighan 26
Catigara 15
Cauit & Subanin habitans

tions	53	E	Age daucuns	4
Ceano isle, avec sept au- tres	54		Empoisonneurs tou- chant en la main en si- gne damitie	65
Ceilon isle	24		Entré les Tropiques na- scient blancz	16
Cenalo isle	19		Equinoctial	3
Cerimonies sur les mortz	38		Escripre en escordes de aes subtiles	49
Chaioan isle, avec quatre autres	67		Euesque de tadore a qua- rante femmes	66
Chasse de poissons	12		Eude isle, avec plusieurs autres ou naist canelle.	81
Chiama isle	55			
Chijna la grande	82			
Chippit isle	44			
Ciau isle	55			
Ciloco isle	54			
Cipanghu isle	15			
Coches & ses vtilitez	18			
Cocodriles	52			
Commēt on voit le roy de Chijna	73			
Comment croissent les ga- rioſtes	61			
Conſpiration cōtre le ca- pitaine general	10			
Cornailles , tuans balai- nes.	32			
D Eſtroict des vñze mille vierges	11			
Deux roys baptisez & ccccc hōmes avec	33			
Diables apparans au trespas.	10			
		G	Alian isle	68
			Gas mimonnes	65
			Garuda oyseaux grandz emportans beuffles & elephans	71
			Geans	6.
			Geās prins par force	9
			Geant qui voulut eſtre	

Chrestien	15	Latitude antartique	4.
Gent larrônesse & quelz ilz sont	16	6. 11. 14. 68. 69. 71.	
Gens sauuages mengeâs chair humaine	68	Lentaua isle	55
Gingembre	66	Lisle des larrons	17
Guynee.	3	Longitude 15. 19. 26. 44. 45. 51. 67. 68. 69. 80.	
H ommes pelus	54	Loups marins	7
Hômes neuf pour lier vng geant	9	Lozon isle	44
Hibusson isle	19	M Acchiani	67
Huinanghan isle	19	Mallua isle	69
Humunu isle des bôs si- gnes.	18	Mangdando isle	54
I Aua maieur	80	Mare isle	66
Instruction de la foy, par le capitaine	29	Martin de Boheme	11
Ioan Alpharax	2	Massana isle	36
Ioinctz	50	Mattan isle	36
Isles du gariofle	57	Meau isle	55
Isles infortunatees	14	Medine Sidoine port	2
Justice du roy de Chijna		Mengeans chair humai- ne,& pour quoy	4
82		Mer pacifique	11
L A royne baptisee & quarante dames	34	Mollucques îles	55
La grosse verole	80	Monoye picis	50
Latitude artique 2. 3. 15. 19. 26. 42. 44. 45. 51. 52. 54. 55. 67. 68. 80.		Montaigne de Christ	11
		Mort du geant	12
		Mutir soubz lequino- ctial.	67
N Oceuamor	68		
Noix muscade	62		
Nuict de trois heures en Octobre,			
			12

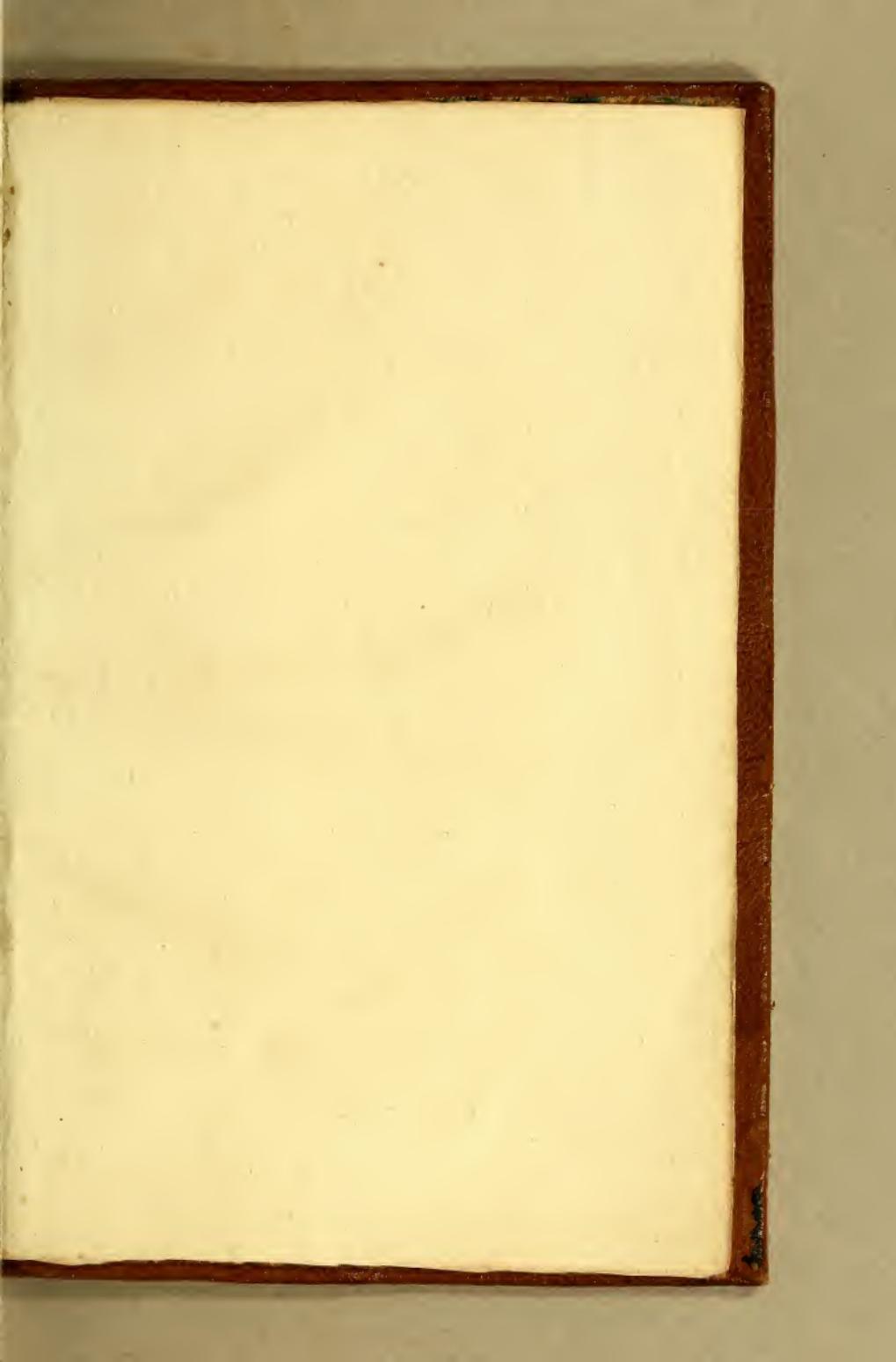
O Reilles grandes	19	Pulaoan isle	45.	51
Ouoyes estrâges	6			
Oyseau noir venant aux mortz	38			
Oyseaux cornus	26			
Oyseaux sans langue	5			
Oyseaux diuers	3			
Oyseau nouueau.	65			
P Aghaizara	55	R Eubarbe	72	
Pain de bois darbre,		Roy de la terre du		
Saghу	62	Bresil	5	
Pain de moille darbre	5	Roy de Mazana	28	
Pain de rifz	43	Roys scauans plusieurs		
Parachita isle	55	langues que les autres.		
Parazanghalura	55	20		
Pathagoni	10			
Patoles	64	S Actifice aux idoles		
Pauiloghon isle	42	pour maladies	35	
Perles grosses comme oeufz	51	Samatra isle	19	
Poisson estrange	52	Sandal blanc	70	
Poissons dictz tiburôs	3	Sanghit isle	55	
Poissons volans	3	Serra leona	3	
Poiure long & rond	69	Setebos, nom desperit		
Pol antartique	14	maling	9	
Porceleine	50	Sian	71	
Port de sainct Iulian	10	Sumbdit	15.	74
Praos	46	Superstition ancienne	3	
Prouidence deaue à yng arbre	2	Superstition des Mahometistes	51	
Prouidence de gariofles	62	Superstition en nouvelle		
		maison	66	
		Sulach isle	67	
		Silan isle, avec dautres ou menguêt chair humaine.		
		67		

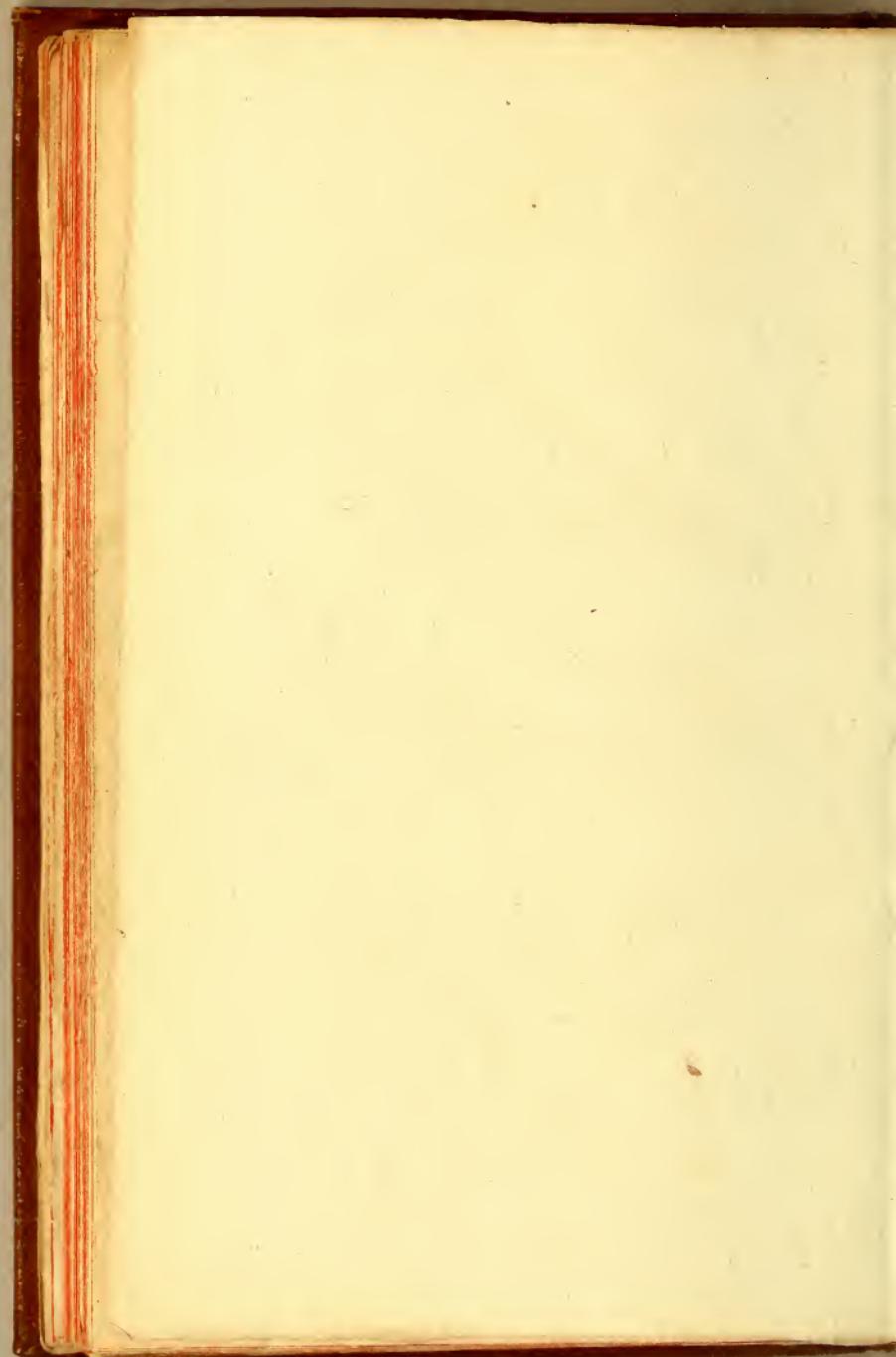
T Adore ille	55	Vin de riz distillé	45
Taghima ille	53	Vng pour tout ne vou- lut q vng couteau	25
Talut ille	55		
Tarenate	57	Vng malade baptize,gue rir	25
Teneriphe ille	2		
Terre du Bresil & grā- deur dicelle.	4	Vfance de lumiere.	22
Triangomba, triangha, illes de perles	74		
Tuent peres & meres en vieillesse.	74	Z Athal ille des larrōs	17
		Zoar ille	55
		Zolo ille	53
		Zubu ille 24. 26. 36.	
		Zuluan ille.	18
V landes de riz	46		
Vin de palme	17		

FINIS.

74 *Либаша* *Либаша*
75 *Либаша* *Либаша*
76 *Либаша* *Либаша*
77 *Либаша* *Либаша*
78 *Либаша* *Либаша*
79 *Либаша* *Либаша*
80 *Либаша* *Либаша*
81 *Либаша* *Либаша*

ЛІНІЯ





H52S
P 628v

